FRANCE Football vendredi

21 juillet 2000
N° 2832 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2832 - 8,00 F

DIVISION 1
NEUF ENTRAÎNEURS TOUT NEUFS

FOÉ : UN LION À LYON

DIVISION 2
NANCY EN RECONQUÊTE

TROPHÉE DES CHAMPIONS
NANTES CHERCHE FORTUNE

TRANSFERTS
LAMA À RENNES

BORDEAUX : WILMOTS ARRIVE

ANELKA
RETOUR VERS LE FUTUR

Il ne fait maintenant plus guère de doute que Nicolas Anelka va retrouver Paris-SG – qu'il avait quitté en 1997 – et le Championnat de France

Guide. 1968, VOILÀ LE NOUVEAU PARC DES PRINCES ■ ARRIBART À BÂTONS ROMPUS ■ OLMETA, LA VIE À PLEINES DENTS ■ PROGRAMMES TÉLÉ

DDB Atlantique Asso. Annonceur

9561981110122

ÊTRE À NOUVEAU LA RÉFÉRENCE.

SAINT-ETIENNE
A.S.S.E
LOIRE

22 juil.

10 TITRES DE CHAMPION DE FRANCE, 6 COUPES DE FRANCE, 4 DOUBLÉS.

Véritable mythe, l'A.S. St-Etienne a su s'élever au plus haut niveau et conquérir le public en pratiquant un football engagé, généreux, passionné... en un mot authentique. Parce que nous partageons ces mêmes valeurs, il était tout naturel de lier notre destin à celui d'une telle équipe. C'est pourquoi aujourd'hui, Umbro est fier d'être le partenaire des Verts.

UMBRO

Ayant pris sa retraite d'entraîneur de football, Guy Roux s'est « recyclé » dans sa deuxième passion : le Tour de France. De l'édition 2000 de celui-ci, il a suivi la 14e étape, Draguignan-Briançon, au terme de laquelle il a fait la connaissance de Lance Armstrong.

Photo Christian BIVILLE

4 L'ÉVÉNEMENT

Anelka rentre à la maison

Après plusieurs semaines de suspense et de rebondissements, c'est l'heure du happy end : le jeune buteur international devrait quitter le Real et signer au Paris-SG, dont il avait claqué la porte en 1997. Le club, qui va débourser plus de 200 MF dans l'opération, se pose en grand favori du Championnat qui va débuter.

10 TROPHÉE DES CHAMPIONS

Le FC Nantes a meilleure mine

La saison dernière, les Canaris ont remporté le Trophée des champions, mais ils ont dû ensuite batailler jusqu'à la dernière journée pour éviter la relégation. S'ils participent de nouveau ce week-end à cette compétition estivale d'avant-saison, ils devraient vivre ensuite un Championnat moins périlleux...

16 DIVISION 1

Neuf entraîneurs tout neufs

En un an, le cercle très fermé des entraîneurs de D 1 a renouvelé la moitié de ses membres. A une semaine de l'ouverture du Championnat, les neuf techniciens qui, depuis l'été 1999, ont changé de club, de fonction ou de division évoquent l'épatant challenge qui se présente devant eux.

8 À L'AFFICHE
12 TROPHÉE DES CHAMPIONS
Giuly : « Monaco doit asseoir sa suprématie »
14 C'est beau, c'est Bonal
19 DIVISION 1
Foé, un Lion à Lyon
20 Bourgoin installe les siens
21 Forum
22 DIVISION 2
Smerecki : « Ma priorité, la D 1 »
23 Forum
24 EURO JUNIORS
A la roulette russe
25 ÉTRANGER
Perez, un politicien au Real
26 Le Brésil coule à Asuncion
27 Programme
28 GUIDE
Voilà le nouveau Parc des Princes
29 Arribart : « Protégeons la nature »
30 Olmeta, la vie à pleines dents
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Nicolas LUTTIAU

Photo Laurent ARGUEYROLLES

Photo Daniel BARDOU

AGENDA

VENDREDI 21
UEFA
Tirage au sort du 3e tour préliminaire de la Ligue des champions

SAMEDI 22
Trophée des champions
Monaco-Nantes
Coupe Intertoto (3e tour retour)
Auxerre-Rostelmach Rostov (RUS)
VfB Stuttgart (ALL)-Lens
Wolfsburg (ALL)-Sedan

DIMANCHE 23
Euro juniors
Match pour la troisième place à Aichach (ALL)

LUNDI 24
Jubilé Olmeta
(à Marseille)
Euro juniors
Finale à Nuremberg

Anelka rentre

PARIS. *L'officialisation traîne, mais sauf improbable revirement, l'attaquant international, conformément à ses souhaits, va quitter le Real et il évoluera cette saison au Paris-Saint-Germain, un club qu'il avait quitté avec fracas en 1997. Comme d'habitude, le jeune joueur, dont le patron de Canal +, Pierre Lescure, a pris personnellement en main le transfert, s'est fié à son instinct.*

Photo Bernard PAPON

PAR ARNAUD RAMSAY

C'est un raisonnement cohérent, quoique détonant, ce qui, en soi, chez ce singulier personnage, confine à un exercice de style déjà connu. Ainsi s'est résumée la philosophie de Nicolas Anelka à l'instant d'émigrer : « Où que j'aille à l'étranger, j'aurai des problèmes d'adaptation. Alors autant accomplir deux saisons à fond en France, et, tant qu'à faire, au PSG, mon club de toujours, afin d'aborder la Coupe du monde 2002 en pleine possession de mes moyens. »
De ce constat, il ne démordra pas. Ce qui a facilité les approches de part et d'autre. La volonté du joueur a évidemment comblé Paris, où ses intentions ont d'emblée rencontré bien davantage qu'un vague écho. Surtout du côté de Pierre Lescure, P-DG de Canal +. Au total, avec Anelka, acquis aux alentours de 215 MF, le club de la capitale aura dépensé pas loin de 450 MF pour opérer son recrutement. Seule une aide substantielle de la chaîne cryptée a permis une telle débauche de millions. Surprenant pour cette société qui avait décidé, progressivement, de s'éloigner du jeu et de ne plus investir que modérément. En réalité, le déclic dans l'esprit de Lescure est survenu en avril dernier, au Stade de France. Le PSG affronte Gueugnon, équipe de D 2, en finale de la Coupe de la Ligue. Les Forgerons infligent une leçon de football au deuxième du Championnat de D 1 (2-0). Déçu, meurtri par ce camouflet public, il prend conscience de visu qu'il est indispensable d'investir en masse, tandis que Laurent Perpère, président du club, refuse de serrer la main de ses joueurs.
Or, qui mieux qu'Anelka pourrait incarner le nouveau PSG ? Pierre Lescure le sait : le buteur fait rêver le Parc des Princes. La chaîne qui se pique d'impertinence, de plus en plus, s'encanaille. Et son image aujourd'hui, qu'elle le veuille ou non, est représentée par Jamel Debbouze, enfant de Trappes (Yvelines) et ami d'enfance du joueur. Le public de Canal n'est pas élitiste, il est populaire. Celui du PSG aussi. D'où les renforts d'Anelka, mais aussi de Luccin, Dalmat, Mendy et Distin, qui s'inscrivent dans cette logique. Pour acquérir le garçon né à Versailles en 1979, la chaîne a donc mis le paquet, vraisemblablement aidée financièrement par Nike, le sponsor du club, qui lorgne du côté du droit à l'image d'Anelka. Mais Puma reste le partenaire du joueur, qui a même élaboré sa propre ligne de vêtements chez cet équipementier.

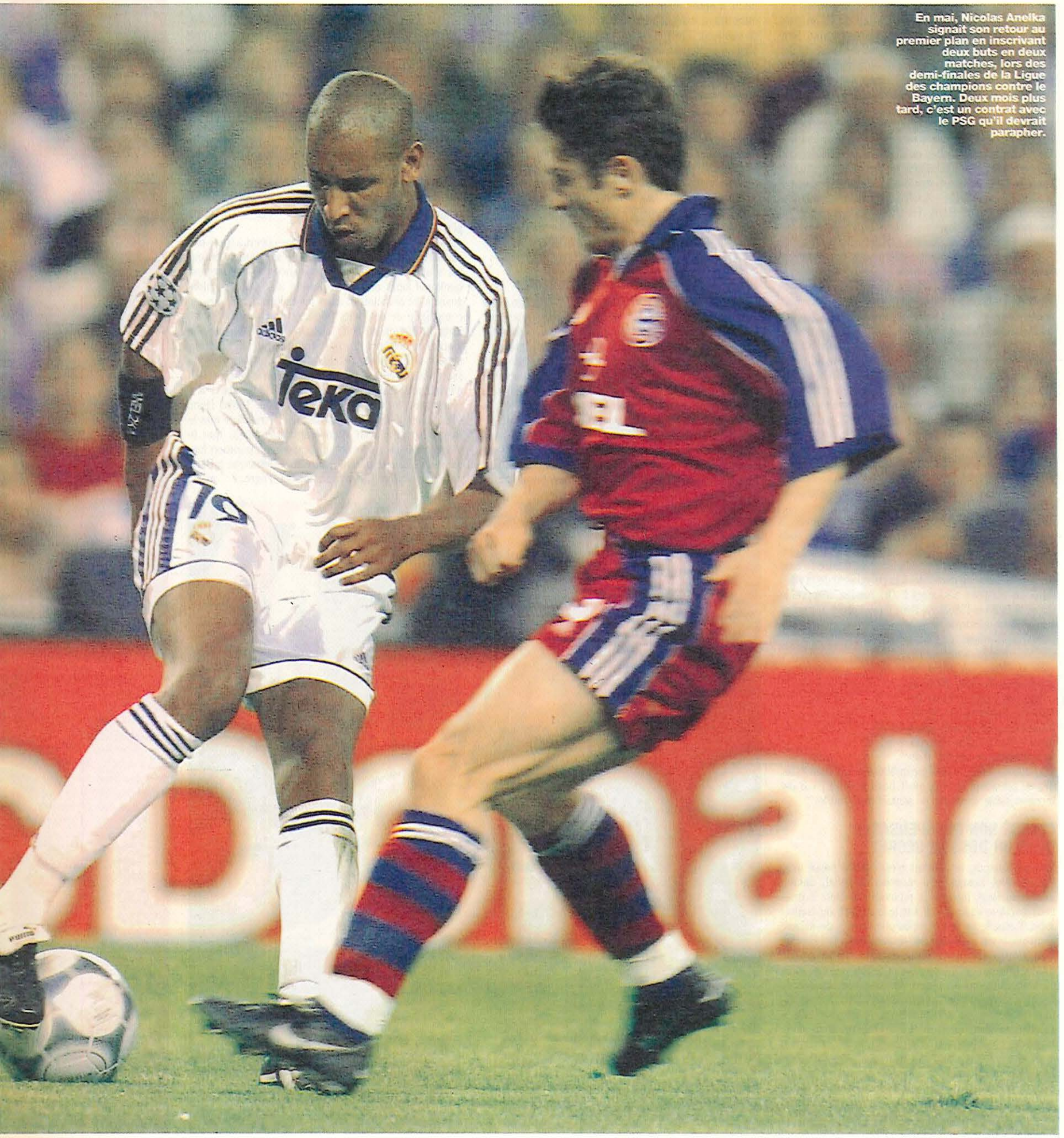
SON PREMIER CHOIX : LE CALCIO

De toute façon, l'envie de refaire un tour par la case Paris le tenaillait avec insistance. Et, une fois qu'Anelka a arrêté sa décision, impossible de l'inciter à changer de direction. Le cas s'est déjà produit à l'heure de quitter Arsenal. Ses frères et agents, Didier et Claude, auraient vu d'un bon œil que le plus jeune et plus doué de la fratrie demeure une saison supplémentaire en Angleterre. L'international a refusé pour choisir, après nombre de péripéties, de se poser au Real Madrid. Au moment d'opter pour le Paris-Saint-Germain, c'est lui seul qui, une fois encore, a tranché. Retrouver sa famille, ses amis et son environnement primaient avant tout. Quitte à tabler sur une régression du niveau général, au regard du prestige de la Liga par rapport à la D 1 française. Peu lui importe, tant le joueur a besoin de l'affection des siens. Et puis, le PSG a bâti une équipe ambitieuse. Pour atteindre au moins les quarts de finale de la si lucrative Ligue des champions.
Le renfort d'Anelka à Paris est un moindre mal, quand on jette un œil sur l'effectif pléthorique des cadors du continent. Pourtant, le double champion d'Europe 2000 (avec le Real Madrid et avec les Bleus) souhaitait initialement rebondir dans le Calcio. Il s'estimait, à vingt et un ans, mûr pour affronter le Championnat le plus relevé du globe. La Juventus Turin, encouragé par Zinedine Zidane, ardent défenseur d'Anelka, avait noué des contacts. Un accord paraissait même très proche. Mais Luciano Moggi, le directeur général de la Vieille Dame, s'est finalement reporté sur David Trezeguet, pour 160 MF.
Dès lors, en dépit de propositions étrangères, venues d'Angleterre et d'Italie notamment, son inextinguible volonté le guidait vers Paris. Un club quitté par dépit en février 1997. L'impétueux exigeait de Ricardo, alors entraîneur, d'être mis en concurrence avec les deux titulaires de l'époque, Patrice Loko et Julio Cesar Dely Valdes. Lassé des atermoiements du technicien brésilien, la patience d'Anelka étant denrée rare, il répondait à l'appel d'Arsène Wenger lancé d'outre-Manche. Pourtant, jamais il n'a éprouvé d'aigreur envers le club de son cœur. Au contraire, il a toujours voué une tendresse particulière envers le PSG, sans nourrir une quelconque acrimonie vis-à-vis de l'Olympique de Marseille. La preuve qu'il est possible d'aimer Paris sans détester l'OM !
Ce qu'Anelka reprochait aux dirigeants de la capitale de l'époque : le prendre pour un gamin et exiger qu'il signe pour six ans sans piper mot. Il a refusé net. Clairement visé dans son courroux, Jean-Michel Moutier, le directeur sportif d'alors. « Il a cru que j'allais sagement obéir. Mais, avec moi, ça ne marche pas comme ça », avait-il lancé. Son retour au PSG n'est donc pas un désaveu. Les joueurs se disent satisfaits de bénéficier d'une telle pointure. Le Brésilien Christian, déjà très affûté, n'a jamais caché qu'il serait ravi de l'épauler en attaque. Parmi les plus ▶

Nicolas Anelka

Né le : 14 mars 1979, à Versailles (Yvelines). 1,84 m ; 77 kg. **Poste :** attaquant. **Clubs :** Paris-SG (1994-97), Arsenal (février 1997-99), Real Madrid (1999-2000). **Palmarès :** champion d'Europe des nations 2000 ; vainqueur de la Ligue des champions 2000 ; champion d'Europe juniors 1996 ; champion d'Angleterre 1998 ; vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1998 ; vainqueur du Charity Shield 1998. 17 sélections A, 4 buts. **Premier match en D 1 :** 7 février 1996, Monaco - Paris-SG, 1-0. **Premier but en D 1 :** 20 septembre 1996, Paris-SG - Lens, 4-0 (80e).

à la maison



En mai, Nicolas Anelka signait son retour au premier plan en inscrivant deux buts en deux matches, lors des demi-finales de la Ligue des champions contre le Bayern. Deux mois plus tard, c'est un contrat avec le PSG qu'il devrait parapher.

heureux de sa rentrée, sa bande de copains au sein de la formation, à savoir Fabrice Kelban, Peter Luccin, Kaba Diawara (côtoyé, lui, à Arsenal), Grégory Paisley, Edouard Cissé, Pierre Ducrocq, Sylvain Distin et, à un degré moindre, Stéphane Dalmat.

HEUREUX PENDANT L'EURO

Avec un tel groupe, l'humble Philippe Bergeroo devra forcer sa nature. Il est évident que le milieu de terrain en losange, expérimenté durant le Tournoi Club Europe, avec Luccin à la base, Laurent Robert et Stéphane Dalmat sur les côtés puis Okocha devant, sert les desseins d'Anelka. Mais le joueur sait se fondre dans un effectif, malgré la réputation de vilain petit canard qui le poursuit. Il n'aime pas les conflits. Simplement, il place le respect en haut de l'échelle des valeurs et supporte mal qu'on lui en manque. Adoubé par les joueurs de l'équipe de France, l'attaquant, qui a partiellement rasé la tête de Zizou après la finale suite à un pari, a été un bon compagnon, sur le terrain comme en dehors. Sa complicité avec Thierry Henry, Robert Pires et les autres sautait aux yeux, ainsi que les relations très étroites qu'il entretient avec Sylvain Wiltord : les deux hommes ne se quittent plus et l'auteur de la fameuse égalisation contre l'Italie, qui scandait avec la foule « Anelka à Paris » depuis le balcon de l'hôtel *Crillon*, l'a même accompagné en vacances aux Antilles.

Henry, Pires, Wiltord, Anelka : ce quatuor profitait de la moindre pause pour refaire le monde et écouter de la musique dans les chambres.

En confiance, Anelka est un joueur redoutable. A Madrid, il a la sensation de ne l'avoir jamais été. Sans doute est-il également fautif. Une visite préalable chez les Merengue l'aurait convaincu que ce club, au palmarès éloquent mais à l'organisation anachronique, n'était pas fait pour lui. Son tort, aussi, a été de réclamer que l'équipe se mette à son service. En réalité, il s'étonnait plus qu'il n'exigeait. « Pourquoi m'a-t-on payé 220 MF pour ne pas me faire jouer ou me placer dans une position qui ne me convient pas ? », se lamentait-il auprès de ses proches. Raul le magnifique cohabitait mieux avec Fernando Morientes. Anelka, que les supporters n'ont jamais adoubé, en a souffert, persuadé de régresser à force de recevoir des ballons dans les pieds, l'explosion et la percussion étant ses points forts.

Certes, le climat ensoleillé madrilène lui convenait. Il songeait même à se faire construire une maison. Mais la Liga est dévorante et, chaque jour, ils étaient plusieurs, journalistes comme aficionados, a faire le pied de grue devant son domicile, à la périphérie de la ville, dans un quartier résidentiel. Or, Anelka n'apprécie guère la foule et l'idolâtrie dont il fait l'objet. Il veut sa tranquillité, quitte à ne pas continuellement assumer son statut d'homme public, voire de star. Son retour en grâce dans le club, via deux coups de canon face au Bayern Munich, en demi-finales de la Ligue des champions – l'un à l'aller à Bernabeu, l'autre au retour d'un joli coup de tête – n'aura été qu'illusion. Lorenzo Sanz, depuis président déchu, avait beau éructer : « Il est intransférable », Anelka se sentait indésirable.

Gagner à Paris ? Anelka l'a fait, en remportant la Ligue des champions au Stade de France le 24 mai. Son prochain objectif est de gagner avec Paris.

CLASSÉ NON INDISPENSABLE DANS UN DOSSIER SECRET

Et puis, surtout, le courant n'est jamais passé avec Vicente Del Bosque. Ce moustachu jovial, ancien joueur du Real, incarne la mémoire du club. Entraîneur pondéré et malin, il est le contraire du Gallois John Toshack, qu'il a remplacé en cours de saison, alors que le navire madrilène prenait l'eau. Del Bosque a su redresser la barre en s'appuyant sur un groupe solide, misant sur le jeune Iker Casillas dans les buts ou Ivan Helguera en libero. Anelka faisait partie de l'édifice, mais pas des maillons essentiels. S'il acceptait de freiner sa nature offensive, comme face à Valence au Stade de France, le 24 mai en finale de la Ligue des champions, où il a joué pratiquement milieu droit, il s'imaginait mal récidiver une saison entière. La brèche s'est ouverte lorsque la presse, et notamment le quotidien sportif de référence, *Marca*, proche du club, a divulgué l'existence d'un dossier secret. Celui-ci avait été rédigé par les responsables du Real. Il s'agissait d'une liste de joueurs jugés indésirables, ou du moins, « non indispensables ». C'était le cas, notamment, d'Anelka. Un excellent élément, analysait le rapport, mais difficile à gérer et donc à mettre sur le marché en cas d'offres alléchantes.

Il n'en fallait pas plus pour ouvrir la porte à son éventuel transfert, ce que le principal intéressé souhaitait ardemment. D'ailleurs, Sanz, pas à un changement d'avis près, reconnaissait être d'accord pour le céder s'il recevait une proposition d'un montant minimal de 200 MF. La Juventus avait la préférence du joueur. Mais les Italiens, d'abord très entreprenants, décidaient de ne plus faire le forcing. Le Paris-Saint-Germain a senti qu'il existait un coup à tenter. Déjà, durant son exclusion du groupe espagnol pour cause de bouderie, Pierre Lescure était allé rendre une visite express au joueur, dans sa demeure madrilène. Un premier contact. Jean-Luc Lamarche et Laurent Perpère, directeur sportif et président du PSG, prenaient le relais, manifestant leur fort désir de « récupérer » Anelka.

Pendant l'Euro, Perpère téléphonait ainsi régulièrement à l'attaquant. Et l'informait de l'avancée des négociations. Del Bosque se déjugeait en affirmant finalement vouloir conserver Anelka, façon sans doute de faire monter les enchères. Mais, au fond, plus rien ne s'opposait au transfert. Son remplacement est déjà prévu. Le virevoltant international Pedro Munitis, du Racing Santander, a été recruté. En attendant, probablement, l'arrivée du Yougoslave Savo Milosevic.

« UN BON JOUEUR, MAIS AU CARACTÈRE TROP COMPLIQUÉ »

Le dossier était pratiquement finalisé. Lorenzo Sanz s'était accordé avec les dirigeants parisiens pour vendre le joueur 211 MF, évoquant aussi la possibilité d'intéresser le club espagnol à sa future revente. Evidemment, bradé aux Gunners pour 5 MF, la pilule peut sembler amère côté PSG. Mais l'opération semble mériter autant de sacrifices. Sûr de son fait, Sanz se permettait même d'anticiper la date des élections à la présidence du Real et promettait de régler l'affaire sitôt son mandat prolongé. Malheureusement pour l'impétueux, le gain d'une septième C 1 en 1998, puis d'une huitième deux ans plus tard, de même qu'un titre de champion en 1997, n'auront pas convaincu les 50 000 socios de voter en sa faveur. Le trou financier est béant, sans doute supérieur au milliard de francs. Et trop de rumeurs de malversations circulent. Les voix sont donc allées majoritairement à Florentino Perez, qui l'emporte avec 3 000 suffrages de plus.

Patron du troisième constructeur du pays, Perez, cinquante-trois ans, est discret de nature *(voir portrait page 25)*. Mais pour lutter avec Sanz, il a appris à être démagogue. Il ne tenait pas à se faire doubler une seconde fois, comme lorsque Ramon Mendoza lui a soufflé le siège de justesse. Le nouvel homme fort, porté à la présidence ce dernier dimanche, a donc formulé des promesses d'envergure. Ainsi a-t-il juré qu'un accord avait été trouvé avec le Portugais de Barcelone, Luis Figo. Mais son rêve secret consistait à faire venir Zidane. Il a assuré être prêt à l'échanger contre Anelka et Roberto Carlos. Tout cela retarde le retour du Français à Paris. Mais Perez a besoin d'argent frais. Et on n'imagine pas les supporters du Real manifester contre le départ de l'attaquant. D'ailleurs, le patron n'a jamais fait d'Anelka une affaire personnelle : « C'est un bon joueur, mais avec un caractère trop compliqué. Je ne le garderai pas à tout prix », a-t-il admis. Pour le PSG, qui reste patient et se fie au protocole d'accord envoyé au joueur, l'attente a été prolongée de quelques jours. Mais l'issue ne fait guère de doutes, quand bien même Perez s'évertue à faire grimper les prix.

« J'ai bon espoir car c'est un homme ouvert à toute discussion », confie Didier Anelka. De son côté, le buteur est tout juste de retour de vacances. Il s'est reposé quelques jours en toute sérénité aux Antilles, plongeant avec délectation dans ses racines familiales, en compagnie de ses deux frères et de Sylvain Wiltord. Entre initiation au golf, fous rires et écriture de son journal de bord pour son site Internet qui fait fureur et auquel il a promis l'exclusivité de l'annonce de sa signature, Anelka se détend. Sûr de son avenir, certain d'éviter un bras de fer, comme celui de la saison dernière avec le vice-président d'Arsenal, David Dein. Chacun campant sur ses positions, le transfert vers le Real Madrid n'avait finalement été conclu que le 5 août 1999, ce qui avait handicapé la préparation foncière de l'attaquant. Qui, cette fois, débarque à Paris en pleine forme. Et avec un appétit d'ogre. **A. R.**

Photo SIPA PRESS

Douze mois agités

❑ **5 août 1999 :** Anelka est transféré d'Arsenal au Real Madrid pour 7 ans et 220 millions de francs. ❑ **21 août 1999 :** premier match officiel du Real et première titularisation face à Majorque en Championnat d'Espagne (victoire 2-1). ❑ **5 janvier 2000 :** Anelka marque son premier but en match officiel face à Al-Nassr, lors du Championnat du monde des clubs à Sao Paulo (victoire 3-1). ❑ **10 janvier 2000 :** après avoir inscrit deux autres buts, face à Sao Paulo, Nicolas Anelka quitte prématurément le Championnat du monde des clubs à cause d'une blessure pendant le match contre le Raja Casablanca (défaite 3-2). Ses trois buts sud-américains font néanmoins de lui le meilleur buteur de la compétition, à égalité avec Romario. ❑ **26 février 2000 :** remis de sa blessure, l'international français est titularisé pour le choc face à Barcelone. Il profite de l'occasion pour inscrire son premier but en Liga et offrir, à Bernabeu, une éclatante victoire au Real (3-0). ❑ **9 mars 2000 :** à la suite d'une discussion houleuse avec Vicente Del Bosque, son entraîneur, Anelka quitte l'entraînement. Le club entreprend une procédure disciplinaire. L'attaquant est suspendu pour quarante-cinq jours. ❑ **28 mars 2000 :** après s'être excusé publiquement comme le souhaitait son président, Lorenzo Sanz, le Français réintègre l'équipe. ❑ **3 mai 2000 :** plusieurs apparitions convaincantes en Championnat offrent à Anelka une place de titulaire pour la demi-finale aller de la Ligue des champions face au Bayern Munich. Il marque le premier des deux buts madrilènes (victoire 2-0). ❑ **9 mai 2000 :** comme au match aller, Anelka débute le match retour à Munich, et comme au match aller, il marque un but, qui propulse le Real en finale (victoire 2-1). ❑ **24 mai 2000 :** en finale de la Ligue des champions, au Stade de France, le Real et Nicolas Anelka assomment Valence sur le score de 3-0. Ils sont champions d'Europe. ❑ **26 mai 2000 :** Anelka, malgré une saison très mouvementée, est retenu par Roger Lemerre pour l'Euro 2000. ❑ **2 juillet 2000 :** certes, il n'a pas joué la finale, ni marqué le moindre but, ni même disputé un seul match dans sa totalité, mais il devient champion d'Europe. Un second sacre à l'échelle continentale, trente-neuf jours après la victoire en C 1.

Photos Laurent ARGUEYROLLES, RICHIARDI TEMPSPORT et Bernard PAPON

Destins croisés : Rennes achète Bernard Lama, la Juve retient Zinedine Zidane et Bordeaux cherche Sylvain Wiltord.

Le marché bleu se vide

ÉPILOGUES. *Outre Anelka, dont l'arrivée à Paris ne semble plus être qu'une question d'heures, les situations encore en suspens des autres vainqueurs de l'Euro sont en passe de se régler : Lama va rejoindre Rennes et Zidane devrait rester à Turin. Reste le cas Wiltord...*

Lama devient rennais. Depuis des mois, Bernard Lama rappelle sans cesse son profond désir de demeurer au meilleur niveau, celui qu'il fréquente depuis quatorze ans (1er match en D 1 en avril 1986). La brutale non-reconduction de son contrat par le PSG en décembre 1999 n'avait en rien écorné cette ambition. Dans la foulée d'une saison qu'il a conclue en tête des Etoiles de *FF*, preuve d'un remarquable état de forme, le gardien international (37 ans) s'est finalement engagé avec le Stade Rennais pour deux ans (a priori un contrat d'un an renouvelable). La nouvelle, dans l'air depuis dix jours, devait être confirmée par l'intéressé lui-même sur son site Internet ce jeudi, avant d'être officialisée en fin de semaine à Rennes en présence des dirigeants du club breton. En conséquence, Christophe Revault, titulaire depuis deux saisons, quitte la Bretagne, sauf surprise, pour le Toulouse FC.

En s'engageant avec le club coaché par Paul Le Guen, son partenaire au PSG pendant six saisons, Bernard Lama renonce (provisoirement ?) à son rêve de conclure sa carrière au Brésil, un pays qui le fascine. Malgré différents contacts et une visite sur place de son agent, les discussions amorcées avec divers clubs brésiliens (Corinthians, Flamengo, etc.) ne se sont jamais concrétisées. Peu importe finalement, puisque le Guyanais va exercer dans un club qui compte bien se fixer dans le haut du Championnat de France. Quant à la retraite, le néo-Rennais n'y songe même pas.

Depuis plusieurs mois, les dirigeants du Stade Rennais étaient en quête d'un portier d'envergure, capable à la fois de stabiliser la défense et d'aligner les exploits. Un moment suivie, la piste du Brésilien Claudio Taffarel fut rapidement abandonnée. Bernard Lama devenait alors la solution idéale comme l'explique le vice-président, Hubert Guidal : « Monsieur Pinault *(NDLR : sponsor et principal actionnaire du club)* tenait absolument à avoir un champion du monde à Rennes. Non seulement Bernard Lama est un gardien de grande qualité, mais il est également un vrai gagneur.

Nous voulions un patron derrière et un grand frère pour les autres joueurs. Sans oublier le rôle de formateur qu'il tiendra auprès de Fabien Debec, appelé à reprendre le flambeau. Il était vraiment difficile de trouver mieux. »

Zidane, argument électoral. Ce samedi, la Juve dispute dans le Val d'Aoste son premier match amical de la saison face à une sélection locale. Mais ce galop d'essai passera inaperçu, car supporters et médias sont accaparés par les élections présidentielles de deux clubs... espagnols. Singulier, direz-vous, de s'intéresser à la récente prise de pouvoir de Florentino Perez au Real Madrid. Etonnant de découvrir que le ballottage à trois (Gaspart, Bassat, Castells) pour prendre la tête du Barça, dimanche, passionne du côté de Turin, Milan et Rome. Tout cela est lié aux répercussions que va avoir le résultat de ces scrutins sur le marché des transferts et peut-être sur la physionomie de certaines grosses écuries italiennes. En particulier, la Juve. En effet, chaque candidat à la présidence y est allé de sa promesse, et un nom est revenu souvent, celui de Zidane. A Barcelone, Nunez, le président démissionnaire (qui roule pour Gaspart), a prétendu que le Français s'était « offert au Barça ». De son côté, Lluis Bassat a affirmé que Johan Cruyff était déjà arrivé à un accord pour le compte du Barça avec Roberto Bettega, vice-président de la Juve. Même effervescence au Real, où Florentino Perez, le nouveau patron, a promis la venue à Madrid du Ballon d'Or 1998. Voilà pourquoi les tifosi de la Vieille Dame craignent de perdre Zinedine Zidane, qui n'a jamais caché son attrait pour l'Espagne, malgré un contrat turinois prolongé jusqu'en 2004.

Au sein du club piémontais, on ne s'affole pas. Officiellement, les dirigeants bianconeri réfutent toute hypothèse de départ du joueur français. « Je n'ai jamais vu Cruyff ! », a lâché Bettega. « Il ne s'agit que de spéculations électorales », a rétorqué pour sa part Luciano Moggi, le très influent directeur général du club. Il faut dire que les Turinois ont déjà arrêté leur équipe type pour la saison 2000-01 : elle sera identique à celle de la saison passée, les « petits nouveaux », dont Trezeguet, jouant dans un premier temps le rôle de réservistes de luxe ! Loin des déclarations officielles, on n'écarte pourtant pas totalement la possibilité d'un départ de Zidane. Tout dépendra de l'offre financière faite par le Barça ou le Real, ainsi que par l'éventuelle contrepartie technique. Au Real, on propose 500 MF et l'on fait miroiter le renfort de Nicolas Anelka. Mais la Juve dispose déjà de six attaquants ! Barcelone possède, de son côté, l'avantage de proposer un élément qui pourrait remplacer Zidane poste par poste : le Brésilien Rivaldo. Les dirigeants de la Juve seront également attentifs aux éventuelles modalités de versement d'une indemnité : vont-ils faire la sourde oreille si leur sont proposés 350 ou 400 MF versés immédiatement ? En public, Luciano Moggi jure que Zidane restera à Turin. Mais toute l'Italie sait bien que ses promesses n'engagent que ceux qui y croient.

Wiltord joue au foot buissonnier. Ce n'est pas une surprise. Ni pour les joueurs, ni pour les dirigeants bordelais, ni même pour Elie Baup. En fait, le feuilleton était programmé depuis la fin de la saison dernière : Sylvain Wiltord a donc poursuivi le bras de fer entamé avec son club et ne s'est pas présenté lundi à l'entraînement. Mieux, Jean-Louis Triaud a appris dans les journaux que son attaquant était toujours en vacances en Martinique.

Le président bordelais, qui n'avait toujours pas eu de contact mercredi, n'a pas fait de commentaires, remarquant toutefois que ce n'était pas une première.

Pourtant, les Girondins sont revenus sur leur décision de ne pas se séparer de Wiltord, encore lié au club par quatre ans de contrat. Mais accéder au souhait du joueur ne signifie pas le brader. Or, ce serait le cas si Bordeaux acceptait la proposition d'Arsenal à hauteur de 80 MF. Même si Bordeaux est dans l'impasse, il y a fort à parier que les dirigeants préfèrent encore garder un élément perturbateur plutôt que de s'en séparer sans contribution financière élevée. La proposition de l'Inter de Milan, autour de 130 millions, paraît beaucoup plus en rapport avec la valeur réelle de Wiltord, surtout après son Euro réussi. Quelle que soit sa destination, les dirigeants sont en effet maintenant convaincus qu'un départ est l'unique solution.

Reste à ne pas perdre la face et, sur un aspect plus pratique, à encaisser de quoi le remplacer. L'arrivée de Wilmots, jeudi, ne peut évidemment suffire. L'international belge est un milieu de terrain et, après le départ de Micoud, sa venue s'inscrit dans une logique indépendante des carences en attaque. D'autant qu'avec la probable signature de Sanchez à Saint-Etienne, Bordeaux se retrouve, à quelques jours de la reprise, avec le seul Laslandes, un Dugarry hors de forme et deux jeunes, Feindouno et Kossonogov, pour briller en attaque. Pas de quoi rassurer un Elie Baup toujours en attente d'un groupe définitif.

CHRISTOPHE LARCHER, ROBERTO NOTARIANNI et LAWRENCE LEENHARDT

EN VEDETTE

Dutruel découvre le Barça

Première recrue officielle de Barcelone cette saison, l'ancien gardien du Celta Vigo débarque en Catalogne avec un gros moral. A bientôt vingt-huit ans, il se dit prêt à affronter le nouveau challenge qui se présente à lui.

Richard Dutruel n'est pas près d'oublier ses adieux au Celta Vigo. Sous contrat avec le club galicien depuis 1996, l'ancienne doublure de Bernard Lama au PSG attendait sans doute un peu plus que la froide poignée de main échangée avec son président, cinq minutes avant de quitter le club. Ses dirigeants n'ont, à l'évidence, pas souhaité lui faire les honneurs du club. Evincé de l'effectif en cours de saison après avoir annoncé qu'il avait signé un pré-contrat avec le FC Barcelone, Richard a vécu une fin de saison cauchemardesque sur le plan moral. « Je suis sorti par la petite porte, mais c'est eux qui l'ont voulu. Moi, je suis allé au bout de mon contrat, et j'ai quitté Vigo la tête haute. Mais il est quand même dommage que les trois ou quatre derniers mois de la saison aient gâché mes trois années et demie passées là. » Années au cours desquelles Vigo l'européenne a affronté par deux fois des clubs français : Marseille, en quarts de finale de la C 3 1999, puis Lens, la saison passée à ce même stade de la compétition. Présent contre l'OM, Dutruel a manqué Lens, mais la perspective d'intégrer Barcelone a, depuis, quelque peu atténué la déception d'une saison tronquée. Première recrue officielle du Barça cet été, ce qui lui a valu d'être « la seule attraction médiatique du moment, hormis les prochaines élections à la présidence du club », le Haut-Savoyard savoure cette avant-saison : « C'est une grande fierté et une satisfaction personnelle que de signer chez les Blaugrana. Je vis une période d'apprentissage intense, et c'est tout aussi intéressant de découvrir ses partenaires. J'ai déjà retrouvé Fred Déhu, avec lequel j'ai joué en sélection Espoirs, et nous n'avons pas le temps de souffler, à raison de deux séances quotidiennes d'entraînement. » Sur place, l'ancien joueur de Caen a pris contact avec les autres gardiens du club, à commencer par le Néerlandais Ruud Hesp et l'international portugais Vitor Baia, prêté à Porto et dont on dit qu'il devrait être définitivement transféré. Les jeunes Arnau et Reina font également partie du groupe. « Concernant la concurrence au poste de gardien, j'étais prévenu. Nous sommes quatre, cinq pour le poste, et c'est une situation ingérable pour le moment. Une fois le successeur du président, José Luis Nunez, connu, les choses devraient se débloquer. » A peine arrivé et presque installé – les Dutruel ont trouvé une maison à la sortie de la ville –, Richard partira en stage à Hoenderloo (Pays-Bas), le 28 juillet. C'est à ce moment-là qu'il découvrira le numéro qu'il portera cette saison dans le dos. L'occasion aussi pour lui de faire plus ample connaissance avec Lorenzo Serra Ferrer, le successeur du Néerlandais Van Gaal sur le banc. « Il sera temps ensuite de gagner une place, puis de me conformer aux objectifs du club. Mais j'ai confiance en moi. »

F. S.

Richard Dutruel : « C'est une grande fierté et une satisfaction personnelle que de signer chez les Blaugrana. »

Photo AP/BOOMERANG

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Fayolle se révèle à Sion

Pour son premier match de Championnat suisse, Fayolle a vécu une drôle de soirée, la semaine dernière à Bâle. Auteur de son premier but pour le FC Sion, le gamin de Saint-Etienne croyait avoir fait le plus dur en arrachant l'égalisation 1-1. Il n'avait pas imaginé qu'un certain Tchouga réaliserait un incroyable quadruplé, synonyme de débâcle pour Sion (4-1).

Pourtant, Bertrand Fayolle n'est pas près d'oublier cette première rencontre, lui qui, il y a trois ans, goûtait aux joies anonymes du football amateur, du côté de l'Olympique de Saint-Etienne. Passé subitement de la DH à la D 2 au moment où les Verts connaissaient une chute vertigineuse au classement, le jeune attaquant a très vite connu son baptême du feu. En 1999, il devenait même champion de D 2, rejoignant dans la foulée une D 1 qu'il n'avait jusqu'alors imaginée qu'en rêve. « Tout est allé vraiment trop vite pour moi, d'autant que je ne suis pas issu du centre de formation de l'ASSE. »

Auteur de deux apparitions la saison passée, il est laissé libre par les Verts, alors qu'il avait encore deux années de contrat à honorer. « Je tiens d'ailleurs à remercier les dirigeants pour ce geste. » Fayolle effectue fin juin un essai d'une semaine avec le FC Sion, à la recherche d'un attaquant pour pallier le départ de son buteur russe. Essai transformé, puisque le jeune joueur (25 ans) tape dans l'œil d'Henri Stambouli, l'entraîneur français du club. Sans hésiter, il paraphe aussitôt un contrat de deux ans avec la formation helvétique, dont la moyenne d'âge est de 20-21 ans. « Je ne suis pas le seul Français du club puisque, outre Stambouli, Sion aligne au milieu de terrain Franck Renou (ex-Lille et Nantes). »

A l'évidence, Fayolle se sent bien dans ce canton alpin du Valais suisse, « une région exceptionnelle ».

Ce samedi à domicile contre Grasshopper Zurich, il s'est déjà promis de faire oublier la gifle de Bâle, pour devenir, pourquoi pas, le chouchou du stade du Tourbillon, son nouveau chaudron.

Photo Armand BUSSIEN

Bertrand Fayolle espère, avec Sion, se faire un nom dans le Championnat suisse.

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

Les arrêts de jeu sur blessure

« Pascal Garibian, de quelle manière l'arbitre détermine-t-il la durée d'un arrêt de jeu lorsqu'un joueur se blesse ? »

Photo Daniel BARDOU

Le bon sens prévaut avant tout. Nous avons des consignes, mais c'est à nous de les appliquer selon notre sensibilité. Quand un joueur reste au sol, l'arbitre lui demande s'il a besoin de l'intervention du corps médical. Si oui, on brandit le carton vert *(une spécificité française)*, et là, tout le monde entre : les médecins et la civière. A partir de ce moment-là, le joueur est obligé de monter sur la civière, pour éviter aux simulateurs de gagner trop de temps à répétition. Cela représente une minute d'arrêt de jeu. Pour les gardiens, c'est différent. On les soigne sur place et on décompte le temps réel. Pareil pour les blessures très graves. En fait, l'arbitre central a toute latitude pour rajouter le temps qu'il estime nécessaire selon les événements du match. »

A. T.

ORGANISATION

Lyon attend son adversaire

A peine connus les dix clubs issus du premier tour préliminaire de la Ligue des champions *(voir page 27)*, l'UEFA s'apprête ce vendredi midi à tirer au sort le troisième tour préliminaire de la compétition, auquel participera Lyon le mois prochain, et qui ouvre directement la porte au premier tour de poules. Cela mérite quelques explications. Le 23 juin dernier, la Confédération européenne a d'abord procédé au tirage au sort des premier et deuxième tours préliminaires de la C 1, le deuxième tour concernant quelques têtes de série. Dix matches en aller-retour étaient programmés au premier tour. Les dix vainqueurs rejoignent à l'étape suivante dix-huit clubs exemptés. Le deuxième tour (26 juillet et 2 août) concerne par conséquent 28 équipes, parmi lesquelles le fameux club slovène du NK Maribor, tombeur de Lyon la saison passée en préliminaires de l'épreuve, mais aussi le Sparta Prague (RTC), Besiktas (TUR), Rosenborg (NOR), Anderlecht (BEL), les Glasgow Rangers (ECO), Bröndby (DAN) ou encore le Dinamo Bucarest (ROU). Du beau linge, donc, susceptible de croiser au tour suivant la route de l'Olympique Lyonnais, qui fait partie des têtes de série grâce au coefficient UEFA français, et qui était donc exempté des deux premiers tours d'écrémage. Le club rhodanien connaîtra, ce vendredi en début d'après-midi à Nyon (Suisse), les deux protagonistes du match dont sortira son adversaire. Ainsi, les joueurs de Jacques Santini seront fixés sur leur sort au soir du 2 août, à l'issue du match retour du deuxième tour. Mais ce n'est que le 8 ou le 9 août (retour le 22 ou le 23 août) que les Lyonnais feront leur entrée en C 1, en espérant évidemment laver l'affront de Maribor, la saison passée...

CHIFFRES

7 600 000.

C'est la somme en francs perçue au milieu des années 90 par le Ghanéen Anthony Yeboah qu'il aurait « oublié » de déclarer au fisc allemand quand il jouait à l'Eintracht Francfort. Cela lui vaut aujourd'hui d'être suspecté de fraude. Yeboah a été assigné en justice et devra répondre de cette accusation devant un tribunal, le 3 août prochain. Le vétéran africain (36 ans), qui a depuis retrouvé la Bundesliga à Hambourg après un passage à Leeds United, plaide la bonne foi, arguant qu'il n'avait pas compris tous les termes de son contrat – rédigé en allemand –, relatifs à la fiscalité.

CURIOSITÉ

L'Afrique se ligue de nouveau

Qui succédera au Raja Casablanca, sacré champion d'Afrique l'hiver dernier à Tunis ? La fine fleur du continent, soit huit clubs issus des deux tours précédents, se présente ce samedi au départ de la première journée des poules de la Ligue des champions d'Afrique.

Pour mémoire, la doyenne des compétitions de clubs, créée en 1964, a subi voici trois quatre ans un « relookage » à l'européenne. Née Coupe des clubs champions, la C 1 africaine a, sur le modèle de l'UEFA, décidé de s'organiser selon la formule des poules à partir des quarts de finale.

Ce marathon des poules, qui débute justement ce week-end, se terminera à la mi-novembre. A l'issue de la sixième et dernière journée, le premier classé dans chaque groupe sera automatiquement qualifié pour la finale en aller-retour, une marque de fabrique typiquement africaine. Cette saison, le plateau proposé se veut d'une grande originalité.

Déjà vainqueur de toutes les épreuves continentales (C 1 ancienne formule, C 2, C 3 et Supercoupe), l'Espérance de Tunis du Polonais Tony Piechniczek fait figure de grande favorite de l'épreuve reine, retransmise à travers tout le continent. Les Ivoiriens de l'Africa Sports d'Abidjan (tenants de la C 2), les Mamelodi Sundowns (Afsud) et Sable de Batié, l'inédit champion camerounais créé voici moins de dix ans, tenteront de lui barrer la route. Dans l'autre groupe, Al-Ahly, l'inamovible champion d'Egypte, sera opposé à un trio ouest-africain sans grande référence : Hearts of Oak d'Accra (Ghana), les Lobi Stars de Makurdi (Nigeria) et, surtout, la Jeanne d'Arc (JA) de Dakar. Finaliste de la C 3 en 1998, la « Jeanne » s'est payé le luxe d'éliminer coup sur coup les derniers vainqueurs de la Ligue : l'ASEC d'Abidjan (1998) et le Raja (1997 et 1999). Un exploit sénégalais qui ne devrait pas rester sans lendemain.

Ce samedi, Lobi Stars ouvrira le bal contre la JA, tandis que les Sundowns croiseront l'Africa Sport. Le lendemain, Hearts of Oak-Ahly précédera un Espérance de Tunis-Batié qui s'annonce pour le moins déséquilibré.

Photo AFP

Qui succédera au Raja Casablanca, ici lors du Championnat du monde des clubs contre les Corinthians, au palmarès de la Ligue d'Afrique des clubs champions.

EXPLIQUEZ-VOUS

Martins : « Je veux gagner ma place »

« Corentin Martins, vous aviez déclaré ne plus vouloir revenir à Strasbourg tant que Claude Le Roy serait là. Or, il est maintenant entraîneur, et vous voilà bel et bien de retour en Alsace...

D'abord, je veux dire que je me suis toujours bien senti en Alsace. Strasbourg possède vraiment un potentiel et un public. En fait, je ne souhaitais pas revenir dans un club dont l'entraîneur ne me faisait pas confiance *(NDLR : une clause de son contrat assure à Martins une prime de présence sur la feuille de match de 50 000 F. Pour des raisons d'économie, Le Roy avait préféré laisser Martins, qu'il ne jugeait pas indispensable sur le terrain, dans les gradins, avant de le prêter à Bordeaux en septembre dernier)*. Mais pas plus tard que lundi dernier, j'ai justement eu une discussion avec Claude Le Roy au sujet de mon avenir.

Et alors ?

On a fait le point. Il m'a affirmé ne pas être rancunier. Ensuite, il a assuré qu'il me considérerait et me traiterait comme tous les autres joueurs de l'effectif. " Si tu es bon, tu joueras ", m'a-t-il clairement laissé entendre. J'espère bien être bon. Après tout, je reste sur un bon parcours à Bordeaux où j'ai quand même disputé dix matches sur douze de la dernière Ligue des champions.

Oui, mais lors des premières rencontres amicales de Strasbourg, vous ne figuriez pas dans l'équipe de base.

C'est que le recrutement a été opéré en fonction de mon départ. Mais je suis là, et je compte bien gagner ma place, apporter quelque chose à l'équipe. Je me donne à fond pour cela. Il me reste deux ans de contrat à honorer et j'entends bien prendre encore du plaisir ici. Je préfère quand même jouer en D 1 plutôt qu'en CFA.

Plus question de départ, donc ?

Claude Le Roy l'a dit : la meilleure solution pour le club et pour moi-même aurait été le transfert. Il y a bien eu des petits contacts, mais rien de concret ou de valable ne s'est présenté. »

M. K.

Photo Alain LANDRAIN

De retour en Alsace, après un intermède bordelais, Corentin Martins veut faire table rase de son passé orageux avec le Racing Club de Strasbourg.

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ La journée du Cinquantenaire de l'**Olympique Lyonnais,** ce vendredi dès 17 heures à Gerland, s'achèvera avec le match de gala entre l'OL et Benfica Lisbonne. ❑ Retrouvailles amicales, à Sézanne, samedi, pour **Alain Perrin,** l'entraîneur de Troyes, et l'AS Nancy-Lorraine, dont il dirigea le centre de formation. ❑ Inauguration du **stade Bonal,** samedi après-midi, à Sochaux, avec le Trophée des champions entre Monaco et Nantes et un lever de rideau, à partir de 15 heures, auquel participeront de nombreux anciens Sochaliens. ❑ Ultime rencontre de préparation pour le **FC Gueugnon,** ce dimanche à Firminy, contre les Belges de Beveren, avant l'ouverture du Championnat de Deuxième Division. ❑ **Jubilé Pascal Olmeta,** lundi au Stade-Vélodrome de Marseille, en compagnie des anciens joueurs de l'OM.

Le FC Nantes a n

EMBELLIE. *Malgré le titre de champion 1995 et un doublé chanceux en Coupe de France (1999 et 2000), une c*
Mais la fin de l'hémorragie et la venue d'un repreneur pourraient lui donner un nouvel élan, à l'heure où il

Par JACQUES TERRIEN, à Nantes

Un groupe quasiment intact. S'il ne faut retenir qu'une chose de cette intersaison à Nantes, mis à part bien sûr la reprise du club de Loire-Atlantique par la Socpresse, c'est sans nul doute cette information : le groupe de Raynald Denoueix est pratiquement inchangé et semble doté d'un potentiel très intéressant. En effet, quand le marché des transferts s'emballe, le FC Nantes est toujours contraint de rester en retrait et n'a jamais aucun nom ronflant à offrir à ses supporters en guise de cadeau pour leur fidélité. Toutefois, conserver ses joueurs cadres – Carrière, Fabbri et Landreau – ne lui était pas arrivé depuis très longtemps, et sans aller jusqu'à parler d'exploit il s'agit quand même d'un tour de force.

Certes, Antoine Sibierski, le plus talentueux des Canaris la saison passée, est parti pour Lens, mais ce départ n'est en rien comparable avec le pillage systématique dont faisait l'objet le FCNA depuis son titre de champion de France en 1995. Quant aux départs de Jean-Marc Chanelet (Lyon) et de Stéphane Lièvre (Toulouse), ils sont loin d'être négligeables, mais ont été largement compensés avec les arrivées poste pour poste de Nicolas Laspalles (PSG) et de Mario Silva (Boavista Porto), plus jeunes et tout aussi performants. En ce qui concerne Gaetano Giallanza (Norwich) et Diego Bustos, dont le retour en Argentine est programmé pour la fin du mois, tout le monde, à l'inverse, s'en félicite, tant les deux hommes se sont montrés discrets en attaque.

Que Mathieu Berson considère son club comme une « institution » au moment de prolonger son contrat d'un an jusqu'en juin 2004, que les deux Nicolas, Gillet et Savinaud, en aient fait de même auparavant ainsi qu'Alioune Touré, Sébastien Macé et Nestor Fabbri sont autant d'éléments très réconfortants. Néanmoins, Raynald Denoueix, qui a appris à rester prudent et mesuré, trouve logique cette stabilité soudaine : « Perdre un élément majeur est largement suffisant, affirme l'entraîneur nantais. On ne peut pas en permanence remplacer des joueurs confirmés. Et la formation ne peut pas faire mieux. Sur un total de 27 joueurs, 22 ont été formés à la Jonelière. »

Les dirigeants nantais n'ont pas oublié qu'en mai les Canaris n'ont définitivement échappé à la relégation que lors de la dernière journée. Concernant la recrue supplémentaire tant attendue, son arrivée est conditionnée en partie par le rachat effectif du club par la Socpresse. Ce qui n'empêche aucunement Raynald Denoueix d'en définir déjà le profil : « Nous avons des attaquants sur les côtés et des joueurs qui peuvent évoluer sur toute la largeur comme Frédéric Da Rocha. C'est pourquoi on cherche un élément qui évolue dans l'axe et qui en ait les caractéristiques au niveau de la morphologie, de l'expérience. Et notre volonté est de l'avoir le plus tôt possible. »

Le seul pépin, si pépin il y a, se nomme Salomon Olembe, désireux de partir dans un premier temps, mais qui ne souhaite plus s'exprimer sur le sujet, et qui pourrait participer aux JO de Sydney en septembre avec le Cameroun après avoir déjà disputé la Coupe d'Afrique en début d'année. Toutefois, là encore, Denoueix calme le jeu : « S'il doit aller en Australie, il ira. On ne peut pas entrer en conflit avec un joueur à travers sa sélection. Autant que chacun se sente bien dans sa peau. »

Davantage de mouvement dans le jeu. Parmi les changements importants au niveau technique, le remplacement d'Antoine Sibierski n'est pas une mince affaire, mais le passage au poste de meneur de jeu d'Eric Carrière ne fait peur ni à l'intéressé ni à Raynald Denoueix. Le joueur explique : « Je sens que je peux être performant, mais je ne vais pas me retrou-

Photo Yves-Marie QUEMENER / TEMPSPORT

C'est en s'appuyant sur des cadres comme Carrière, Landreau et Piocelle, qu'il est parvenu à conserver, que le FC Nantes aborde cette saison 2000-01.

neilleure mine

aine frustration s'était accumulée au sein d'un club qui ne pouvait retenir ses vedettes. tera de remporter, samedi face à Monaco, son second Trophée des champions de suite.

ver dans la position d'Antoine. Je serai sans doute moins décisif, même si j'ai quand même inscrit 8 buts la saison passée, toutes compétitions confondues. J'ai attendu avant d'évoluer plus haut, mais c'est parce que je voulais vraiment avoir mes repères en D 1. »

Sorti de Muret (National) en 1995, il faut rappeler qu'Eric Carrière, vingt-sept ans, totalise moins de 100 matches de D 1. En constante progression, il a pourtant la confiance de son coach : « Qu'il joue plus haut ou plus bas, à droite ou à gauche, il n'y a aucun problème par rapport à son jeu. C'est ce qui va se passer autour de lui qui est le plus important. » Et là, en l'absence de fixateur ou de tour de contrôle comme pouvait l'être Sibierski, c'est la vitesse d'exécution qui risque de prendre le dessus avec Monterrubio et Da Rocha en position avancée.

Ce dernier, au parcours exemplaire la saison passée, résume très bien la situation d'ailleurs: « A titre personnel, je tente plus de choses aujourd'hui et je maîtrise mieux le ballon. Au niveau collectif, il faut être réaliste, Antoine va me manquer dans le jeu aérien, mais avec Olive (Olivier Monterrubio) on devrait quand même poser quelques problèmes aux défenseurs adverses. »

La recomposition obligatoire à laquelle Denoueix est soumis passe également par un milieu à quatre têtes avec, derrière le chef d'orchestre Eric Carrière, Mathieu Berson (à gauche) et Sébastien Piocelle (à droite) en position basse, et

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

Eric Carrière

Photo WINTER/STADIUM

Olivier Monterrubio

Photos Yves-Marie QUEMENER/TEMPSPORTS

Mathieu Berson

Sébastien Piocelle

Hillion, le départ du dénicheur

En partant pour Bordeaux, le recruteur Guy Hillion laisse un vide du côté de la Jonelière. Le départ de cet homme du sérail, présent au club depuis quinze ans, pose question. En contact un moment avec le PSG, ce sont finalement les Girondins de Bordeaux qui ont réussi à le débaucher. « Tout s'est fait très vite, souligne Guy Hillion. En deux jours, c'était réglé. » C'est sa frustration sur différentes questions stratégiques qui l'a convaincu de répondre favorablement aux pressions bordelaises.

« Monsieur Bobin m'a compris, explique l'ex-technicien nantais, mais a découvert le fonctionnement de mon poste un peu tard. » Longtemps considérée comme subalterne, la fonction de recruteur de jeunes est pourtant devenue essentielle au cours de la dernière décennie, et c'est précisément le manque d'organisation dans ce domaine que Guy Hillion fustige : « Tout seul, j'avais pour mission de sillonner une moitié de la France. Or, avec la concurrence, si on veut rester compétitif, il faut être présent partout. En Afrique, mais aussi en Europe de l'Est par exemple, où je n'allais jamais. » D'autres éléments ont également fait pencher la balance : « Je n'ai pas admis le manque de réaction des dirigeants à la suite de la double descente de nos équipes de CFA et de CFA 2, l'an passé. » La perte enregistrée par le FC Nantes se situe en terme de savoir-faire et de réseau de connaissances. Guy Hillion est un fin négociateur, ce qui lui a d'ailleurs souvent valu de faire signer à Nantes des joueurs du Sud-Ouest que Bordeaux aurait dû logiquement attirer, et il entretient les meilleures relations avec plusieurs pays africains. Bref, Bordeaux affaiblit Nantes en l'engageant.

Quand Guy Hillion fait son bilan, il regrette aussi d'être passé à côté de Stéphane Dalmat *(NDLR : Mais il a fait signer son frère Wilfried)*, « parce que, dit-il, je ne l'ai pas assez suivi pendant la semaine où il était en stage à la Jonelière ». Tout cela pour dire que Nantes doit encore faire un effort au niveau de l'encadrement, alors qu'il est toujours perçu comme le club le plus performant en matière de formation. A cet égard, la nomination de Jacky Soulard, ex-directeur commercial, au poste de responsable administratif est un mieux, car il signifie que les tâches hier dévolues à Guy Hillion seront désormais partagées avec, pour la partie sportive, un technicien qui pourrait être l'ancien attaquant international nantais Bernard Blanchet, déjà en place.

J. T.

Nicolas Savinaud plus avancé sur ce même flanc, sachant que l'homme aime souvent tirer au but dans les trente derniers mètres. C'est en tout cas le schéma adopté à l'entraînement depuis quelque temps.

La défense reste très classique en revanche avec Laspalles, Fabbri, Gillet et Silva. Si vous ajoutez à ce onze de départ – étant entendu que le gardien s'appelle toujours Mickaël Landreau –, les Devineau, Deroff, Leroy, Olembé, Macé, Ahamada, Touré, Vahirua ou Aristouy, qui sont tous de bons et véloces manieurs de ballon, vous obtenez un effectif d'une grande homogénéité dont l'expérience, si courte soit-elle, peut se révéler désormais payante.

Des structures renforcées. Avec un bilan d'exploitation autour de 250 MF alors que le budget prévisionnel était largement inférieur (100 MF environ), le FC Nantes n'avait jamais mis autant d'atouts dans la corbeille de mariée avant de s'associer à la Socpresse pour le meilleur et pour le pire. Le groupe de presse à vocation régionale et nationale ne peut, par conséquent, qu'être satisfait de son investissement. Toutefois, comme nous l'avons déjà souligné *(voir* FF *du 11 juillet)*, des points d'interrogation subsistent concernant les étapes de cette reprise. Les joueurs, habituellement réservés sur le sujet, y sont d'ailleurs sensibles. Porte-parole involontaire de son équipe, Eric Carrière le dit sans détour : « Il me tarde de voir les personnes responsables. Ce serait bien pour créer une osmose. »

En filigrane de cette remarque, on sent bien que les joueurs aimeraient savoir rapidement à qui ils auront affaire au quotidien, et l'actuel président, Kléber Bobin, se place d'ores et déjà en fédérateur : « Avec le temps, une espèce de communion s'est établie avec le groupe. Le staff technique a senti que j'étais là quand il le fallait. Pour Caveglia par exemple, je me suis placé comme seul responsable. »

A son actif, il faut surtout souligner le travail accompli pour persuader les meilleurs Canaris de ne pas quitter le nid. Sauf Sibierski bien entendu, mais la règle du jeu était en quelque sorte faussée puisque sa clause libératoire avait été fixée à 23 MF au moment de son arrivée après une saison moyenne à Auxerre.

Pour le reste, Yves De Chaisemartin, le P-DG de la Socpresse, ne souhaite pas encore s'exprimer sur ses intentions et celles de son groupe, mais on sait que des membres issus de son entreprise intégreront le conseil d'administration de l'association FC Nantes afin d'en prendre le contrôle. Une association qui ne veut pas tout abandonner au profit de la SAOS quand la reprise sera définitive. « Je ne revendique rien, note ainsi René Degenne, son président, mais je pense qu'on aura toujours un rôle à jouer au niveau de la formation. » En attendant, on peut estimer que le FCNA apparaît mieux armé face à la concurrence, mais aussi face à son propre avenir à moyen terme.

J. T.

Les Canaris la jouent modeste

Vainqueur de cette compétition estivale l'an passé à Amiens, aux dépens de Bordeaux (1-0), Nantes avait goûté avec un certain plaisir au Trophée des champions 1999. Au point, pour quelques joueurs, d'en perdre le sens des réalités en annonçant des objectifs très élevés que les Canaris n'ont pas pu tenir. Dans ces conditions, Raynald Denoueix tient à redonner sa vraie place au match de ce samedi à Sochaux : « L'an dernier, j'avais senti une grosse envie chez mes joueurs. Mais ce n'est pas parce qu'on avait battu Bordeaux qu'on avait la stature d'un futur champion. Cela ne donne aucune garantie pour le match suivant. C'est pourquoi je préfère dire que ce Monaco-Nantes va nous permettre de nous situer. Le Trophée des champions n'est pas un rendez-vous majeur, mais c'est vrai qu'il peut constituer une référence pour plusieurs semaines. Maintenant, le plus important, c'est ce qu'on fait tous les jours, et jusqu'à présent je suis plutôt satisfait. Mes joueurs sont repartis dans de très bonnes dispositions au niveau de l'écoute et de la disponibilité. »

J. T.

Giuly : « Monaco doit asseoir sa suprématie »

OBJECTIF. *A en croire le milieu de terrain monégasque, le Trophée des champions n'est pas un ultime match de préparation, mais plutôt l'occasion pour l'équipe de la Principauté de confirmer sa domination de la saison dernière.*

« Ludovic Giuly, vous allez disputer samedi le Trophée des champions face aux Nantais, vainqueurs de la Coupe de France. Que représente pour vous cette rencontre ?

Ce Trophée des champions est un match de prestige. Même s'il n'est pas le plus important, il s'agit tout de même d'un titre, d'une ligne que nous avons l'occasion d'ajouter à notre palmarès. C'est donc un rendez-vous important pour le club notamment, une récompense qui peut s'ajouter au titre de champion de France 2000 conquis en mai dernier.

Ce sont justement les Canaris qui vous avaient éliminés en demi-finales de la Coupe de France (0-1, en avril dernier). Vous souvenez-vous de cette rencontre et considérez-vous ces retrouvailles comme une revanche ?

Les Nantais nous avaient battus à Louis-II alors que nous traversions une semaine difficile après ce qui s'était passé au Vélodrome lors d'OM-Monaco. Sans parler vraiment de revanche, il est toujours important de battre une équipe française que nous allons retrouver sur notre route en Championnat.

Un peu comme le Tournoi du Club Europe qui vous a permis, dimanche et mardi derniers, d'affronter des rivaux comme le PSG, Lyon ou Marseille ?

Oui, mais là, il s'agissait surtout de matches de préparation, même s'ils peuvent apporter un petit plus sur un plan psychologique. C'est d'ailleurs cette petite différence qui les rend plus importants que des rencontres traditionnelles face à des clubs étrangers en tournée en France. Ainsi, samedi, contre le FC Nantes, ce sont les choses sérieuses qui commencent, et la motivation sera naturellement présente avec l'envie d'être performant.

Vous ne considérez donc pas ce rendez-vous comme une ultime revue d'effectif ?

Non. Cette fois, nous sommes dans le bain à une semaine de la reprise du Championnat. Nous allons tout donner pour acquérir un nouveau titre. Monaco doit asseoir sa suprématie sur le football français, confirmer la domination exercée au cours de la saison dernière. Ce Trophée des champions doit donc être un premier match référence. A huit jours d'un Lille-Monaco qui constitue notre premier rendez-vous du Championnat 2000-01, notre équipe se doit d'être en place. Notre formation doit avoir trouvé son équilibre afin d'entamer la compétition avec le maximum de points de repère et de certitudes.

C'est donc, de votre point de vue, une rencontre importante pour la suite de la saison ?

Oui, même si le résultat ne permet pas toujours de tirer des conclusions sur l'avenir. Nos adversaires en fournissent justement la démonstration : ils sont tenants du trophée, mais ils ont ensuite éprouvé les pires difficultés en Championnat. La vérité, on commencera à la découvrir le 29 juillet. Pas avant.

L'AS Monaco vous semble-t-elle dans les temps à J – 8 ?

La préparation s'est bien déroulée. Nous avons fait un bon stage et nous commençons à avoir des automatismes intéressants en match, comme on a pu le constater lors du Tournoi du Club Europe, que nous venons de disputer *(NDLR : lors de la première journée, Monaco a battu le PSG 2-1 et Lyon sur le même score. En finale, deux jours plus tard, les champions de France en titre ont battu l'OM 1-0).* Tout n'était pas parfait, mais on a démontré de bonnes choses. Et le Tournoi nous a permis de découvrir nos futurs adversaires. Nous nous sommes aperçus que nous étions plutôt bien par rapport à eux, en tout cas que nous n'étions pas en retard. »

PATRICK SOWDEN

Pour Giuly, ici au contact avec Lièvre, le Monaco-Nantes de samedi est un peu plus qu'un simple match de préparation.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

CHEZ CANALSATELLITE, TOUT LE MONDE EST PRET POUR LA REPRISE DE LA D1.

FOOT + GRATUIT

CANALSATELLITE VOUS OFFRE FOOT + * POUR TOUTE LA SAISON 2000/2001.

Offre valable du 8 juillet au 31 août 2000. Pour tout nouvel abonnement d'un an à *CanalSatellite*.

Avec Foot+, suivez en direct toutes les journées de Championnat de France avec 6 matches de D1 sur 9, une sélection de matches de D2 et des plus belles affiches des principaux championnats européens (Italie, Angleterre, Espagne, Allemagne...). L'actualité du foot commentée par Zinedine Zidane.

***Foot+ est accessible en complément de l'abonnement *CanalSatellite*.**

CANALSATELLITE
LE MEILLEUR DU NUMERIQUE

ASTRA

Informations et liste des distributeurs au 0 803 804 804 (0,99 F la mn), 3615 CANALSAT (1,29 F la mn), www.canalsatellite.fr

* EURO RSCG / BETC 383 868 795 RCS Paris

C'est beau, c'est Bonal

LIFTING. *Totalement reconstruit en l'espace de trois ans, le stade du FC Sochaux sera inauguré samedi après-midi, à l'occasion du Trophée des champions entre Monaco et Nantes. C'est un vrai petit bijou que découvriront le champion de France 2000 et le vainqueur de la Coupe de France.*

Lentement, dans un grincement de fin du monde, la micheline hoquette, s'ébroue, puis s'extirpe de la cour de l'usine où elle trouve refuge chaque soir. Chargé jusqu'aux essieux de pièces détachées, le train de marchandises emprunte la même voie depuis des décennies : il longe les usines Peugeot avant de s'éloigner vers des succursales à l'enseigne du Lion. Plus encore qu'au paysage, c'est à l'histoire de Montbéliard et de sa fameuse marque automobile qu'appartiennent ces rails un peu rouillés.

Pas question donc d'y toucher, ni même de les déplacer. Il y a trois ans, quand avait été adopté le projet de construire un nouveau stade Auguste-Bonal à l'emplacement même de l'ancien (un autre site impliquait un coût bien supérieur aux 133 MF finalement dépensés), la Ville et l'usine Peugeot n'avaient émis qu'une seule condition : ne pas toucher à la voie ferrée.

Alors, les tribunes ont été cassées, la pelouse éventrée, la terre retournée, Bonal mis cul par-dessus tête, mais les rails n'ont pas bougé. Mieux, ils traversent à présent le parking officiel du nouveau stade sochalien et toisent à présent l'entrée des artistes vers les vestiaires. Comme une empreinte du temps passé qu'on ne doit jamais oublier, cette voie ferrée sert de trait d'union entre le Bonal d'hier et celui d'aujourd'hui et entre le stade et la firme automobile.

Car la vieille enceinte construite en 1929, et qui s'appelait stade de la Forge avant d'être rebaptisé Auguste-Bonal à la fin de la Seconde Guerre mondiale en hommage à un résistant montbéliardais, ancien directeur sportif du club et cadre Peugeot, n'est plus, même si la nouvelle porte le même nom. Elle a été démontée pierre par pierre, tuile par tuile pendant trente-cinq mois (sans jamais fermer grâce à des travaux découpés par tranches) pour laisser place à une construction moderne qui répond aux normes exigées par la Ligue nationale. « Mais on ne voulait pas juste se mettre au diapason de ce que demande la Ligue, explique Eric Burthey, chargé de communication à la Communauté d'agglomération du pays de Montbéliard, principal maître d'œuvre du chantier. Bon, c'est sûr, on ne se vante pas d'avoir construit le plus beau stade du monde, mais l'occasion était belle de se doter enfin d'un vrai stade de D 1. »

UNE CHARPENTE EN ÉPICÉA

Pas de doute, c'est aujourd'hui le cas. Les vieilles tribunes basses et sombres ont été remplacées par 10 kilomètres de gradins spacieux et confortables, peuplés de 20 000 sièges bleus, soit la contenance totale du nouveau Bonal. Le record d'affluence du lieu ne devrait donc pas survivre au match de samedi, le Trophée des champions... Peugeot (c'est son appellation officielle), entre le champion de France monégasque et le vainqueur de la Coupe de France nantais.

Un record vieux de vingt-quatre ans, quelques jours après la défaite (1-0) des Verts en finale de C 1 contre le Bayern Munich. Larqué, Curkovic et leurs maillots verts moulants avaient attiré la foule à Bonal venue toucher le mythe, 18 000 curieux entassés, debout. Une hérésie et une folie sur le plan de la sécurité, un sacerdoce pour la moitié des courageux qui n'ont rien vu du match tellement ils étaient mal installés.

Ce 22 juillet 2000, le plus éloigné des spectateurs, assis à près de 20 mètres de haut, ne manquera aucun des gestes de Simone, de Gallardo ou de Monterrubio. Haute de 26 mètres, l'enceinte sochalienne, aux formes rondes et généreuses, ressemble à ses petites sœurs d'Amiens (stade de la Licorne) et surtout de Caen (stade d'Ornano), et qui ont été prises en modèle. Sans les copier, les concepteurs locaux s'en sont en tout cas grandement inspirés. Même pléthore d'équipements (PC sécurité, vestiaires avec jacuzzi, salle de presse, loges), même forme ovale dans l'architecture, même douce dénivellation des tribunes.

UNE PELOUSE SEMI-SYNTHÉTIQUE ET CHAUFFÉE

Mais ce n'est pas en Normandie que Bonal a été construit, c'est en Franche-Comté, une région forestière où le travail du bois représente une richesse considérable. Aussi, les charpentiers du Jura et du Haut-Doubs ont-ils proposé leurs services et convaincu les maîtres d'œuvre du projet (Communauté de l'agglomération du pays de Montbéliard, Villes de Montbéliard et de Sochaux et Département du Doubs). Ils ont mis au point une charpente en épicéa aussi solide que le béton ou l'acier pour un résultat bien plus esthétique. Le stade Bonal est magnifique quand on lève le nez.

Comme le stade de Caen, le Bonal new-look est un stade à l'anglaise. Chaleureux, convivial, avec des tribunes proches du terrain. La piste d'athlétisme qui autrefois éloignait les supporters a été rognée. Les gradins échouent à quelques mètres de la ligne de touche. Et Bonal a même été délesté de ses barrières de protection et autres grillages barbares qui brouillent la vue. Comptant sur la bonhomie habituelle de ses fans et sur 23 caméras de vidéo-surveillance, le club sochalien a parié sur l'ouverture totale, comme à Highbury, à Anfield Road ou à Old Trafford.

Pourtant, si Bonal a un look british, ce n'est pas pour son architecture que les Sochaliens se sont déplacés outre-Manche, mais pour la pelouse. Longtemps unanimement sacrée « meilleure pelouse de France », le gazon sochalien avait perdu sa couronne au gré des travaux de démolition et de reconstruction. Le drainage était devenu catastrophique, l'inondation récurrente et la photosynthèse douloureuse. Comme le dit maintenant en rigolant Eric Burthey, « on était passé d'un vieux stade avec une superbe pelouse à un stade somptueux doté d'une pelouse pourrie ! Il fallait faire quelque chose. »

C'est donc d'Angleterre mais aussi d'Allemagne qu'est parvenue la solution : une pelouse semi-synthétique, composée à 97 % de gazon traditionnel et de 3 % de synthétique. D'abord, il a fallu poser des plaques d'herbe venue de Fontainebleau, un peu comme on déroule de la moquette. Puis, pour solidifier et mieux plaquer au sol l'herbe naturelle, une tricoteuse (c'est le nom de la machine !) a entremêlé les brins naturels aux synthétiques. Plus compacte, la nouvelle pelouse résiste d'autant mieux au gel qu'elle peut être « climatisée » en cas de coup de froid.

Il y a un an, la vieille pelouse avait été complètement déterrée pour permettre le passage de gaines chauffantes avant la pose du nouveau gazon. Maintenant, il suffit, comme avec un banal radiateur, d'appuyer sur un bouton pour chauffer la pelouse de Bonal. Grâce à cette installation, finis les terrains gelés, les ballons orange et les pirouettes à la Candeloro. A présent, à Sochaux, ce sera tous les jours l'été...

ARNAUD TULIPIER,
à Montbéliard

10 000 m³ de béton et 500 tonnes d'acier ont été utilisés pour construire le Bonal nouveau, propriété du Pays de Montbéliard, qui a racheté les terrains à l'entreprise Peugeot.

Photo Jean-Luc GILLIÉ/L'EST RÉPUBLICAIN

POUR LA PREMIÈRE FOIS
Cet été sur les plages françaises

BeachPlanet

LE PLUS GRAND FESTIVAL DE SPORT DU MONDE

Vous pouvez tous y participer à volonté, du 7 juillet au 23 août

Gagnez tous des voyages de rêve au Club Med et des milliers de cadeaux!

FISAF

1er championnat de France de fitness open
planet fitness

Cours de fitness non-stop (body-combat, body-pump, step, hip-hop...)

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

adidas

Le 1er tournoi national BEACH FOOT

Vous pouvez devenir champion de foot...

- des moins de 13 ans
- des moins de 15 ans
- des moins de 17 ans
- des 17 ans et plus.
- du tournoi féminin.

... et gagner des milliers de prix !

Pour participer

Il suffit de s'inscrire dans chaque ville en constituant des équipes de cinq : 4 joueurs + 1 gardien (+ 1 remplaçant).

Chaque équipe gagnante se retrouvera sur la plage de Marseille pour les grandes finales nationales, du 19 au 23 août.

Lipton Ice Tea

Le décabeach
10 épreuves pour relever le défi de l'été.

Gervais MAXIBON Decabeach

PlayStation

PlayStation National contest
Le 1er championnat de France PlayStation.

GIVENCHY OBLIQUE

Bikini contest
Les plus belles filles et les plus beaux mecs de l'été.

Jeune & Jolie

OK

Fun fly géant
Essayez le plus grand trapèze volant du monde.

Kid planet
Festivals de jeux et de défis pour les enfants.

inkosport

Le show de body-building
Salle de musculation high-tech sur la plage, cardio training...

CARE

Chasses au trésor géantes
Des parcours d'aventures, des énigmes, des trésors à trouver...

MOTOROLA

Beach Party
Les nuits les plus folles de l'été avec les trois DJ : Toons, Boudine et RLP.

Europe 2

Club-Internet BeachPlanet avec CLUB internet

LES DATES

JUILLET 2000 ● **SAINT-JEAN-DE-MONTS :** du 7 au 9, sur l'esplanade de la mer. ● **SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE :** du 11 au 13, sur l'espace Loisirs, boulevard Côte-de-Beauté. ● **ARCACHON :** du 14 au 16, sur la plage des Abatilles, allée des Arbousiers. ● **PORT-LEUCATE :** du 18 au 20, espace Loisirs, le long de la promenade. ● **VALRAS-PLAGE :** du 21 au 23, avenue Jean-Moulin, au niveau des brise-lames. ● **NARBONNE-PLAGE :** du 24 au 26, promenade du Front-de-Mer, au niveau des Terrasses de la mer. ● **GRUISSAN :** du 28 au 30, plage des Bungalows.

AOÛT 2000 ● **PALAVAS-LES-FLOTS :** du 1er au 3, boulevard du Maréchal-Joffre, sur la plage au niveau du stade nautique. ● **LA GRANDE-MOTTE :** du 4 au 6, terre-plein ouest du port de la Grande-Motte. ● **LA SEYNE :** du 8 au 11, plage des Sablettes. ● **SAINT-CYPRIEN :** du 12 au 14, promenade du Front-de-Mer. ● **CANNES :** du 16 au 18, sur l'esplanade du Palais des Festival. ● **MARSEILLE :** du 19 au 23, sur le Prado.

Neuf entraîneu

OUVERTURE. *Qu'ils aient, depuis un an, changé de club (Abel, Courbis, Dupont), de fo*
neuf entraîneurs de D 1 sur dix-huit s'apprêtent à relever un nouveau challenge. A u

Par ARNAUD RAMSAY,
avec les correspondants de *FF*

Carlos Da Silva Abel Braga

MARSELLE

47 ans. **Carrière d'entraîneur :** Botafogo (1985), Vitoria de Bahia (1986), Santa Cruz de Recife (1987-88), International Porto Alegre (1988-89), Famalicao (1989-91), International Porto Alegre (1991), Belenenses (1992-93), Vitoria Setubal (1994), Vasco da Gama (1995), Guarani (1996), Santa Cruz (1997), Atletico Paranense (1998), Curituba (1999), Vasco da Gama (2000).

Photo Daniel BARDOU

Rolland Courbis

LENS

46 ans. **Carrière d'entraîneur :** Toulon (octobre 1986-90), Endoume (1991-92), Bordeaux (1992-94), Toulouse (1994-96), Bordeaux (1996-97), Marseille (1997-2000).

Photo Daniel BARDOU

Alex Dupont

SEDAN

46 ans. **Carrière d'entraîneur :** Dunkerque (1984-85 ; 1990-97), Charleville (1997), Boulogne-sur-Mer (1998), Gueugnon (1998-2000).

Photo MAO

LES TROIS QUESTIONS

1. Avez-vous le sentiment de prendre un nouveau départ ?
2. Combien de temps faut-il pour trouver ses marques ?
3. Y a-t-il un challenge personnel dans l'aventure collective ?

Abel Braga : « J'AIME LES CHALLENGES »

1. « Pour moi, oui, il s'agit d'un véritable départ. Vingt ans après, je retrouve la France *(cet ancien défenseur a porté les couleurs du PSG de 1979 à 1981),* et j'ai vraiment envie de réussir ici. On ne quitte pas son pays comme ça, sur un coup de tête, sans se dire que l'on relève un vrai défi. Les gens qui ont de la mémoire ont gardé le souvenir du joueur, mais personne ne connaît l'entraîneur Abel. Au Brésil, j'ai démontré mon savoir-faire. Je m'attaque maintenant à l'Europe, et plus particulièrement au foot français, que je connais bien. Avant de signer à l'OM, j'ai eu tous mes amis au téléphone pour leur demander conseil, comme les anciens joueurs du PSG Luis Fernandez ou Jean-Marc Pilorget. J'ai signé pour un contrat d'un an renouvelable. »

2. « J'arrive dans une équipe traumatisée par son parcours de l'année dernière. J'ai trouvé les joueurs tendus au départ, puis l'osmose s'est faite grâce aux deux stages, petit à petit, dans une bonne ambiance. J'ai tout de suite dit aux joueurs qu'il fallait oublier la saison passée. Même un grand club peut connaître une saison blanche, ce n'est pas dramatique. J'ai vu des cassettes de l'équipe 1999-2000. Tout le monde voulait trouver une solution aux difficultés. Il y avait trop de précipitation, trop de tension. Pour bien faire jouer ses coéquipiers, il faut savoir conserver le ballon. Il y a de l'impatience autour de l'équipe. Il faut vite tourner la page. Mais nous essayons de dépasser ces difficultés. Je veux imprimer une griffe à l'équipe, avec un jeu en mouvement, alerte, qui donne toujours des solutions à celui qui possède le ballon. J'aime donner de la liberté aux joueurs de couloir, qui peuvent ainsi apporter de la tonicité à l'attaque. Une équipe peut évoluer avec sept ou huit joueurs qui sont amenés à attaquer ou à défendre selon les circonstances. »

3. « Je suis à un moment important de ma vie. Bien sûr, j'ai envie de réussir avec l'OM. Le jeu européen me séduit beaucoup. J'aime bien arriver dans des clubs qui ont connu des difficultés. J'aime les challenges, et celui-là est très excitant. Je passe d'ailleurs au Brésil pour celui qui a su redresser des situations désespérées. C'est sans doute un peu pour cela que l'OM est venu me chercher. J'ai quitté le Brésil pour gagner avec l'OM. Je me fixe pour objectif de finir dans les cinq premiers, pour redonner à Marseille sa place dans le concert européen. Quant à la pression, dans mon pays, elle est permanente, elle ne me fait pas peur : on joue souvent devant 80 000, voire 100 000 spectateurs. De toute façon, un joueur doit sentir la pression du public pour se motiver. »

Courbis : « JE SUIS UNE LOCOMOTIVE MOTIVÉE »

1. « Non, ce n'est pas un nouveau départ. Après Bordeaux et Marseille, j'ai encore la chance d'entraîner l'un des six plus grands clubs français. Questions motivation, environnement, enthousiasme, état d'esprit, souci de faire progresser un groupe et obligation de résultats, la donne ne change pas au regard de mes expériences précédentes. L'entraîneur est une locomotive pour un club, et je peux vous garantir que je suis une locomotive motivée, car bien entourée. C'est plus facile et encourageant pour carburer. »

2. « Si j'avais débarqué en Grèce, en Turquie ou en Angleterre, je pense qu'il m'aurait fallu trois mois pour m'adapter. A Lens, je n'ai eu besoin que de quarante-huit heures. J'ai le bonheur d'atterrir dans un club expérimenté, structuré, possédant de superbes conditions d'entraînement et des joueurs de haut niveau, malgré les difficultés du football français pour attirer les meilleurs. En plus, le club regorge de compétences. Reste à faire en sorte que ces compétences soient complémentaires. »

3. « Le challenge est toujours identique : prendre du plaisir. Les résultats, il n'y a tout de même pas que ça. Ce qui me plairait, c'est de faire progresser l'équipe, et moi avec. Aucun international n'évolue à Lens pour le moment. De toute façon, presque tous les internationaux français jouent hors de l'Hexagone. Malgré tout, dans les semaines ou les mois à venir, je vois bien José Pierre-Fanfan, Lamine Sakho, Antoine Sibierski ou Cyril Rool devenir des internationaux en puissance. Et si, modestement, je peux les aider à atteindre cet objectif, j'en serais comblé. Ce sont des joies différentes que d'être vice-champion de France ou de parvenir en finale d'une Coupe d'Europe, mais c'est bien aussi. »

Dupont : « J'OCCUPE UN POSTE PRIVILÉGIÉ »

1. « Non, je reste simplement dans la continuité du métier que j'exerce maintenant depuis 1983. Cette irruption en Première Division ne représente pas un aboutissement. Il s'agit simplement d'un poste privilégié pour un entraîneur comme moi, qui avait jusqu'alors exercé treize ans en D 2, trois mois en National et huit mois en CFA. En tout cas, c'est pour moi source d'une formidable motivation. »

2. « La référence ne doit pas seulement exister par rapport à la D 1. Dans n'importe quelle autre compétition, on sait toute l'importance que revêt un bon départ. Il est souvent primordial pour la suite de la saison de réussir son entame. La confiance en dépend. Mais la situation pourrait être compliquée par une

rs tout neufs

nction (Le Roy, Rolland, Santini) ou de division (Halilhodzic, Giresse, G. Lacombe), ne semaine du coup d'envoi, ils étalent appréhensions et ambitions.

Abel Braga découvre, en tant que technicien, un nouveau monde : celui du Championnat de France, et il entend bien s'y faire une place au soleil.

Photo J.-C. LEMASSON/FLASH PRESS

nouveauté : notre stade flambant neuf. C'est un lieu que nous allons investir en cours de saison et dans lequel nous n'avons bien sûr encore aucun point de repère. »

3. « Si challenge il y a, il est étroitement lié à celui du club. Et, actuellement, je suis surtout accaparé par mes joueurs et le jeu de mon équipe. Le gros défi consiste à se maintenir en D 1. Ce qui constituerait assurément une grande satisfaction pour l'ensemble du club. »

Giresse : « J'ESPÈRE VIBRER DEPUIS MON BANC »

1. « Je connais parfaitement la donne. Ma situation d'entraîneur ne change pas, ni l'état d'esprit. J'ai déjà sévi en D 1, avec Toulouse et Paris. Cette fois, ça ressemble beaucoup à ce que j'ai rencontré la première fois avec le Téfécé, à savoir entraîner une équipe que j'ai aidée à retrouver l'élite. Ce sont des retrouvailles qui seront, j'espère, couronnées de succès. Mais le discours, le mode de fonctionnement, l'approche des matches et la préparation ne bougent pas. La seule nouveauté, c'est l'adversaire, plus fort individuellement et collectivement qu'en Division 2. »

2. « Un entraîneur trouve très rapidement ses marques. En plus, moi, je connais bien mon groupe. De quoi aborder sereinement la compétition. J'ai la chance, aussi, d'avoir de nombreux joueurs qui ont déjà exercé en D 1 parmi les nouveaux, comme Carotti à Saint-Etienne, Rouvière à Bordeaux, Uras à Lyon ou Lièvre à Nantes. Pour eux, rien ne change, hormis la couleur du maillot. Je n'ai donc pas besoin de m'étendre. Ensuite, il y a les autres, ceux qui vont découvrir ce niveau, comme Baldé ou Courtois. Je vais les sensibiliser à cette perception-là. »

3. « Le challenge, c'est le désir et l'envie de réaliser des résultats. Sur un plan plus personnel, je souhaite que le club pratique un jeu alerte et spectaculaire, tout en ajoutant l'efficacité. Plus simplement, je prône un jeu cohérent et tourné vers l'offensive. J'espère donc vibrer depuis mon banc. Pas toujours évident pour un entraîneur, une profession que j'estime non pas sous-évaluée, mais peut-être pas reconnue à juste titre. Je n'ai pas la vocation d'un porte-drapeau mais, si je peux aider à ce que le métier d'entraîneur soit mieux apprécié, alors je n'hésiterai pas. »

Halilhodzic : « JE SUIS IMPATIENT ! »

1. « Je ne débute pas vraiment en Première Division puisque j'ai déjà officié parmi l'élite en ex-Yougoslavie et au Maroc. Il s'agit donc davantage d'une continuité dans mon travail. J'espère surtout que les joueurs auront une conscience assez élevée pour donner encore un peu plus que l'an dernier, lorsqu'ils évoluaient en Division 2. En tout cas, je suis impatient de découvrir tout ça, de voir ce que cela va donner. Le challenge est énorme pour tout le monde. Cela sera très dur, car le niveau est relevé, même si les meilleurs joueurs français sont à l'étranger. Mon état d'esprit, lui, n'a guère varié. Le groupe est solidaire, costaud. J'espère que cela sera suffira car, en Division 1, le rythme et la technique sont au-dessus. En revanche, côté engagement physique, je ne suis pas inquiet. On a vu, la saison dernière, en Coupe de France et en Coupe de la Ligue, le potentiel de la Deuxième Division. »

2. « Je ne me donne pas une minute pour trouver mes marques. A mes yeux, je suis déjà dans mon nouveau costume. Dès que je suis arrivé à Lille, en septembre 1998, mon ambition était de remonter le plus vite possible. Dans ma tête, je suis depuis longtemps en D 1. Grâce, notamment, à mon vécu de joueur : j'ai passé dix-sept ans dans l'élite. De quoi avoir des convictions. Je suis préparé à ça. Je ne ressentirai donc aucun décalage sur mon banc. Ce qui ne m'empêchera pas d'être plus exigeant sur certains points avec mes joueurs. Car, en Première Division, la moindre erreur se paye immédiatement. Un manque d'inattention sur un placement défensif est sanctionné tout de suite. C'est pourquoi je travaille beaucoup la concentration et la vigilance de mes gars. La tête, c'est essentiel. »

3. « Chaque jour qui passe, j'apprends quelque chose. Mon défi est en permanence situé très haut. J'ai toujours visé les trois premières places. La saison dernière, j'ai demandé à mes joueurs quel classement ils ambitionnaient. Ils m'ont répondu : " La première place ! " On a réussi. Cette fois-là, je suis plus pessimiste. Pour tout vous dire, je suis même plutôt inquiet. Pour la première fois de ma vie, je ne me fixerai que le maintien comme souhait. Mais je ne suis pas du genre à pleurer sur mon sort. »

G. Lacombe : « JE VAIS UTILISER MON VÉCU »

1. « L'expérience d'entraîneur se poursuit tout naturellement. C'est une profession émaillée de hauts et de bas. Ces aléas sont valables comme pour les autres. A Guingamp, pour réussir, je vais utiliser mon vécu. Seule vraie modification : l'an dernier, nous étions outsiders de la Division 2 – et ça nous a porté chance puisque nous avons terminé deuxièmes –, alors que, cette fois, nous serons un peu le petit poucet de la Division 1. On en a parlé entre nous, et les choses sont claires. Personne, au club, ne peut tenir un discours différent. Vu notre budget et notre recrutement, le maintien est la seule ambition. »

2. « Si je me réfère à ma première expérience de coach, quand Francis Borelli m'a confié l'équipe de l'AS Cannes, il est parfois difficile de faire passer un message au début. Mais avec l'En Avant Guingamp, je connais déjà tout le monde. Ou presque. Les recrues m'échappent encore, hormis Romain Ferrier, avec qui j'ai déjà travaillé. De toute façon, il n'y a pas de mystère : seuls les résultats comptent. Ce sont eux qui dictent la loi. Il n'y a pas d'autre vérité. »

3. « Mon challenge, c'est le plaisir. Mais j'insiste : le plaisir ne peut venir qu'avec des résultats. J'aimerais aussi faire progresser le groupe. Mais tout est lié : il montera en puissance si les résultats sont là. Alors, oui, j'éprouverai le sentiment du devoir accompli. A titre personnel, je tirerai les bénéfices de tout ça. » ▶

Alain Giresse

TOULOUSE
47 ans. **Carrière d'entraîneur :** Toulouse (novembre 1995-98), Paris-SG (1998), Toulouse (1999-2000).

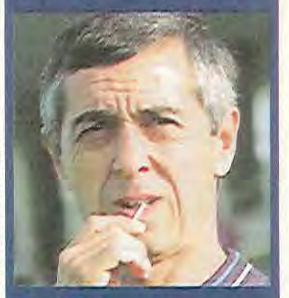


Photo Bernard PAPON

Vahid Halilhodzic

LILLE
47 ans. **Carrière d'entraîneur :** Velez Mostar (1990-92), Beauvais (1993-94), Raja Casablanca (1997-98), Lille (1998-2000).

Photo Alain LANDRAIN

Guy Lacombe

GUINGAMP
45 ans. **Carrière d'entraîneur :** Cannes (octobre 1995-97), Toulouse (1998-99), Guingamp (1999-2000).

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

Claude Le Roy

STRASBOURG

52 ans. **Carrière d'entraîneur :** Amiens (1980-83), Grenoble (1983-85), Cameroun A (1985-88), Sénégal A (1998-92), Emirats arabes unis (1992-94), Malaisie (1994-96), Paris-SG (1997-98, directeur sportif), Strasbourg (1998-2000, directeur sportif puis entraîneur).

Photo Jean-Louis FEL

Daniel Rolland

AUXERRE

55 ans. **Carrière d'entraîneur :** Auxerre (réserve, 1977-80 ; centre de formation, 1980-2000).

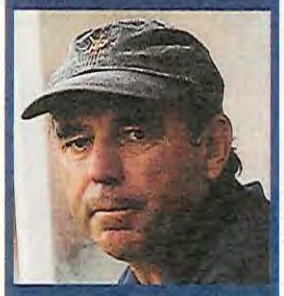


Photo STADIUM

Jacques Santini

LYON

48 ans. **Carrière d'entraîneur :** Lisieux (1983-85), Toulouse (1985-89), Lille (1989-92), Saint-Etienne (1992-94), Sochaux (1995), DTN (1995-97), Lyon (directeur technique, 1997-2000).

Photo Christophe GUIBBAUD

Le Roy : « JE VIS COMME D'HABITUDE » 1. « Un nouveau départ ne serait possible que si je changeais de club. Or, ce n'est pas le cas. Je suis à Strasbourg depuis trois ans, et même si j'ai été manager général de l'équipe pendant deux ans, au cours desquels je ne m'occupais pas seulement des joueurs, j'estime simplement, aujourd'hui, que je poursuis mon action en Alsace. »

2. « A titre personnel, ça ne change absolument rien. Déjà, avant, j'avais du boulot. Là, j'en aurai encore plus, si bien que je n'aurai plus de temps à consacrer aux médias, l'un de mes grands plaisirs. Concernant les joueurs, avoir besoin de temps pour trouver ses marques est un faux argument. Nous avons eu cinq semaines pour travailler. L'ossature est la même que la saison dernière. Nous avons d'ailleurs consenti des efforts pour la conserver. Aux nouveaux joueurs de s'adapter au cadre de jeu et au code de vie. »

3. « Honnêtement, nourrir un challenge personnel est le dernier de mes soucis. Vous imaginez bien que ce n'est pas aujourd'hui que je vais démarrer mon épanouissement personnel ! Non, je continue à vivre comme d'habitude, en défendant les mêmes valeurs que par le passé. Mes amis restent identiques, mes combats d'idées également. Par exemple, l'an dernier, j'étais satisfait que nous nous soyons retrouvés dans le trio de tête du Challenge du fair-play. »

Rolland : « JE SUIS SEREIN » 1. « Pour moi, ce n'est pas un nouveau départ, plutôt un nouvel élan. Une motivation supplémentaire dont on peut avoir besoin lorsque, depuis vingt-trois ans, on s'occupe d'un centre de formation et d'une équipe de CFA. Ce nouveau travail est bien sûr fort intéressant, et j'aborde cela assez sereinement, en étant conscient des problèmes qui m'attendent. D'une part, car je ne possède pas le meilleur effectif de France ; d'autre part, parce que cette équipe a eu des difficultés durant la seconde partie de la saison dernière. On va donc essayer de se relancer. Pour moi, l'objectif est de terminer du mieux possible ma carrière au plus haut niveau. C'est un challenge excitant. »

2. « Ma situation est particulière. Je n'arrive pas dans un nouveau club. Je connais parfaitement l'histoire, la culture de l'AJ Auxerre et ses méthodes de travail. Je connais également bien l'effectif puisque j'ai participé à la formation de la plupart des joueurs. Il n'y a donc pas de période d'adaptation. L'essentiel est d'avoir rapidement une certaine crédibilité dans les entraînements, dans l'approche du groupe. Les résultats conforteront ou pas cette crédibilité. Nous n'avons pas encore été au feu des résultats, mais je sais qu'on pardonne moins à quelqu'un qui débute. Les matches de Division 1, je les voyais en spectateur. Maintenant, je serai presque acteur. »

3. « Mon cas est différent de celui d'un jeune entraîneur. Ma carrière n'est pas axée sur le long terme. J'ai cinquante-cinq ans. Bien sûr, la satisfaction serait grande pour moi et pour mon club de pouvoir poursuivre au plus haut niveau cette fabuleuse aventure dans une cité de 38 000 habitants. Les difficultés sont importantes avec le fossé qui se creuse entre les grandes villes et des clubs comme Auxerre. Cela dit, je ferai de mon mieux pour obtenir les meilleurs résultats possibles. »

Santini : « JE SUIS TOUJOURS RESTÉ PROCHE DU TERRAIN » 1. « Un nouveau départ ? Non, pas du tout. Certes, depuis plus de trois ans je n'occupais plus le poste d'entraîneur, mais j'étais quand même concerné par les réflexions et la mise en place du staff technique à l'Olympique Lyonnais. Bien sûr, entre un entraîneur et un directeur technique, les repères ne sont pas les mêmes, mais je suis toujours resté proche du terrain. »

2. « A travers les différents déplacements que j'ai pu effectuer lorsque nous étions engagés en Coupe d'Europe, j'ai constaté que la plupart des grands clubs avaient tous un staff élargi. C'est donc ce que je me suis attaché à faire lors de ma prise de fonction à l'Olympique Lyonnais, d'autant que, par rapport aux responsabilités de chacun, cela permet de retrouver ses marques très rapidement. Je crois que c'est important d'avoir un staff étoffé, notamment pour les joueurs, vers qui il y a une individualisation du travail athlétique et technique. Cette donnée doit leur permettre de progresser et d'atteindre le haut niveau. »

3. « Certes, il m'a fallu prendre une décision personnelle lorsqu'on m'a proposé la direction de l'équipe professionnelle. Mais ma réponse n'a jamais été conditionnée par un quelconque challenge personnel à relever. Le défi se situe avec le staff, le club et les joueurs : nous allons tenter de relever les différents objectifs qui se présenteront à nous au cours de la saison qui va débuter. »

A.R.

Après avoir été le directeur technique de l'OL, Jacques Santini retrouve le banc avec pour ambition de mener le club rhodanien à son premier titre de champion de France.

Photo MAO

Foé, un Lion à Lyon

REBOND. *Passé de West Ham à Lyon à l'intersaison, le milieu de terrain international camerounais était l'une des priorités de recrutement de l'OL. De toute évidence, le courant est immédiatement passé entre Foé et son nouveau club.*

Montant de la facture : 76,6 millions de francs. Telle est en effet la somme qu'a dû débourser l'Olympique Lyonnais pour s'attacher les services de l'international camerounais Marc-Vivien Foé. Le 17 mai dernier, « Marco » est donc passé de Londres à Lyon, ou plus précisément de West Ham à l'OL. Histoire d'alléger sa note, le club rhodanien a récupéré environ 44 MF du transfert définitif de Frédéric Kanouté à West Ham. L'OL peut aujourd'hui estimer qu'il a réalisé une bonne opération, dans la mesure où le nouvel entraîneur, Jacques Santini, réclamait quasi prioritairement l'engagement d'un milieu axial récupérateur supplémentaire qui soit à la fois expérimenté et bon technicien, afin d'améliorer la relance lyonnaise, plutôt défaillante la saison passée. Agé de vingt-cinq ans depuis le 1er mai dernier, Foé s'est d'ailleurs vite révélé être l'homme de la situation, d'autant que cet ex-Lensois, qui a porté le maillot sang et or de 1994 à 1999 (85 matches et 11 buts en D 1, 5 matches et 1 but en Coupe de l'UEFA), a retrouvé à Lyon d'autres anciens coéquipiers comme Delmotte, Vairelles ou Laigle. Bref, Marco est presque en pays de connaissance du côté de Gerland, où il est bien décidé à relancer une carrière déjà riche : il faisait partie de l'équipe lensoise championne de France en 1998, et ce Lion Indomptable a participé à la Coupe du monde 94 aux Etats-Unis à l'âge de dix-neuf ans après avoir joué le Championnat du monde Espoirs l'année précédente.

Peut-on parler de star à propos de cet impressionnant athlète de 1,90 m pour 85 kg, natif de Nkolo II, dont les débuts en D 1 remontent déjà à un Montpellier-Lens d'août 1994 ? « Ce qui est certain, c'est qu'avec Song et M'Boma Marco est actuellement l'un des piliers, en même temps que l'un des porte-drapeaux, du football camerounais, affirme Ferdinand Makota, l'un de ses conseillers. Il s'agit d'un garçon calme, timide, ce qui peut le faire passer à tort pour un jeune homme parfois indifférent. Mais outre le fait qu'il sait ce qu'il veut, Foé est d'une rare intelligence dans la vie et sur le terrain. Toutefois, je crois qu'il n'a pas encore atteint sa plénitude. Ainsi, il doit marquer davantage de buts, frapper plus fort dans le ballon et mieux exploiter encore sa marge de progression en continuant de jouer milieu de terrain. Dans quelques années, il pourra songer à s'installer au poste de libero, une fonction qu'il a déjà occupée à West Ham. Mais en attendant, s'il a choisi de venir à Lyon, club ambitieux et en constante progression, c'est pour franchir un nouveau palier ! »

« C'EST UN CLUB FAIT POUR MOI »

Il y a deux ans, Marc-Vivien Foé, aujourd'hui marié et père de deux enfants, aurait d'ailleurs pu atteindre un niveau supérieur quand Lens et lui étaient tombés d'accord avec Manchester United. Las ! une malencontreuse fracture de la jambe l'a empêché d'aller au bout de son rêve, en même temps que de participer à sa deuxième Coupe du monde, celle de 1998 en France. Et c'est ainsi qu'en 1999 il s'est retrouvé portant le maillot de West Ham en cours de saison. Sous les couleurs du club anglais, il a disputé 38 matches, le dernier remontant au printemps dernier, soit quelques semaines seulement après avoir remporté la Coupe d'Afrique des nations avec les Lions Indomptables.

Un beau souvenir de plus pour Foé, qui reconnaît n'avoir pas manqué de sollicitations durant les derniers jours de la saison écoulée pour revenir en France, ce qui était son vœu : « Monaco et le Paris-SG étaient notamment sur les rangs. Mais j'ai rapidement senti que c'est à Lyon que je pourrais le mieux m'exprimer. Le courant est rapidement passé avec les dirigeants de l'OL. Ils sont très sympathiques, mais surtout j'ai pu m'assurer que Lyon était un club ambitieux. Et cela ne date pas d'hier : c'était déjà vrai quand je jouais à Lens. Pour tout dire, j'ai l'impression que c'est un club fait pour moi ! » assure même cet ancien joueur du Canon de Yaoundé, qui ne regrette pas, cependant, d'être passé par l'Angleterre. « Certes, depuis Londres, je suivais toujours attentivement le Championnat de France. Mais sans parler de l'expérience qu'on acquiert en séjournant hors de France, j'ai vraiment appris des choses sous le maillot de West Ham ! A commencer par... l'indiscipline ! Bon d'accord, je plaisante un peu en disant ça. Mais je dois reconnaître que je me suis endurci là-bas. Il faut dire qu'avant j'étais décidément trop gentil. Or, pour réussir, il faut savoir faire preuve de caractère. Et aujourd'hui, je peux dire que je sais me faire respecter sur un terrain. D'un point de vue physique, eu égard à mon gabarit, je n'ai jamais vraiment eu de problèmes. Mais jusque-là, je n'avais aucun vice, et j'avais donc du mal à m'imposer. Ce n'est plus vrai aujourd'hui. »

Photo MAO

PRÉPARATION PERTURBÉE PAR UNE CRISE DE PALUDISME

Tant mieux pour l'OL, sans doute ! Preuve supplémentaire de l'attachement du Camerounais à son nouveau club : le mois dernier, Marc-Vivien Foé devait disputer à Tripoli un Libye-Cameroun qualificatif pour le Mondial 2002 (0-3). Cette rencontre, plutôt houleuse, ayant dû être retardée de quarante-huit heures, le Lion Indomptable a alors choisi de ne pas y participer, histoire d'être fin prêt pour la reprise de l'entraînement des Lyonnais, fixée au lendemain ! « Il tient en effet à être à 100 % de ses moyens pour son nouveau club ! » argumente Makota, pendant que Marco laisse entendre : « Si Lyon s'était qualifié pour la Coupe de l'UEFA au lieu de disputer en août le dernier tour qualificatif de la Ligue des champions, j'aurais également pu signer ici. Parce que ce qui m'intéresse avant tout, c'est l'ambition du club dans sa continuité. En optant pour un contrat de quatre ans avec l'OL, je fais donc un pari. Mais c'est toujours bon de parier sur l'ambition ! Et puis, je suis également venu pour rendre service, pour retirer quelque chose de cette nouvelle expérience. »

Dommage simplement qu'une crise de paludisme l'ait expédié à l'hôpital de Bourg-Saint-Maurice, puis à celui de la Croix-Rousse à Lyon, spécialisé dans ce type de maladie ! Fin juin, il n'a pu bénéficier du stage de Tignes, qui lui aurait permis de mieux faire connaissance avec son nouvel environnement. Il n'empêche qu'après avoir vaincu cette fièvre inattendue Foé n'attend plus maintenant que l'ouverture du Championnat (Lyon-Rennes, le 29 juillet à Gerland) et le très important troisième et dernier tour préliminaire de la Ligue des champions, avec tirage au sort ce vendredi 21 juillet et matches programmés les 8 ou 9 et 22 ou 23 août, pour démontrer le bien-fondé de ses intentions. Et Lyon en salive par avance !

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

Marc-Vivien Foé

Né le : 1er mai 1975, à Nkolo II (Cameroun). 1,90 m ; 85 kg. **Poste :** milieu. **Clubs :** Fogap (1991-92), Canon Yaoundé (1992-94), Lens (1994-99), West Ham (1999-2000), Lyon (2000-01). **Palmarès :** champion de France 1998 ; vainqueur de la Coupe du Cameroun 1993. International camerounais. 85 matches en D 1, 11 buts. **Premier match en D 1 :** 13 août 1994, Montpellier-Lens, 1-2. **Premier but en D 1 :** 1er octobre 1994, Sochaux-Lens, 1-1 (64e).

Bourgoin installe les siens

PRISE DE POUVOIR. *Dix jours après sa victoire sur Noël Le Graët, le nouveau président de la Ligue nationale de football a fait massivement entrer ses amis au sein du bureau du conseil d'administration. Quant aux sujets de fond, ils seront abordés en septembre.*

Photo William STEVENS/GAMMA

Premier conseil d'administration plutôt calme pour le président Bourgoin (à gauche) et son premier vice-président, Jean-Louis Campora.

Dans les étages de la Ligue nationale, rue Léo-Delibes (16e arrondissement), les vainqueurs du 6 juillet en sont encore à finaliser leur mainmise sur l'institution, mardi, lorsque Noël Le Graët choisit de filer sans délivrer le moindre commentaire. Un impératif à honorer en sa mairie de Guingamp, paraît-il. Peut-être l'ancien président n'a-t-il guère envie de s'attarder dans ce premier conseil d'administration d'une LNF accaparée par les amis du nouveau numéro 1, Gérard Bourgoin. Il est 11 h 10. Le conseil d'administration peaufine les premières décisions d'une nouvelle ère. La plus significative concerne la constitution du bureau, en réalité le véritable gouvernement du football professionnel français.

En l'espèce, le président Bourgoin a choisi de rétablir le poste de vice-président délégué supprimé par son prédécesseur. Cette mission très étendue revient à Jean-Michel Aulas, de fait véritable numéro 2. Cette nomination officialise, si nécessaire, la prise de pouvoir des idées et des méthodes du président de l'Olympique Lyonnais au sein de la Ligue nationale. Cette tendance est confirmée à l'annonce du nom des trois premiers vice-présidents : le Monégasque Jean-Louis Campora, le Lensois Gervais Martel et le Stéphanois Alain Bompard, tous issus du réseau qui a fait tomber Noël Le Graët. « Disposer d'une telle épine dorsale était important. Je me félicite que le bureau que j'avais proposé ait été élu à 80 ou 90 %. C'est la preuve que le climat s'est apaisé », savoure Gérard Bourgoin, qui s'est, au passage, alloué un conseiller spécial en la personne de Philippe Diallo, directeur de l'UCPF, le syndicat des présidents de club.

Le nouveau bureau

- **Président :** Gérard Bourgoin. *Sortant : Noël Le Graët.*
- **Vice-président délégué :** Jean-Michel Aulas (OL). *Fonction non attribuée précédemment.*
- **Premier vice-président :** Jean-Louis Campora (Monaco).
- **Deuxième vice-président :** Gervais Martel (RC Lens). *Sortant : Jean-Claude Hamel (AJ Auxerre).*
- **Troisième vice-président :** Alain Bompard (Saint-Etienne). *Sortant : Jean-Pierre Hureau (Le Havre).*
- **Quatrième vice-président :** Philippe Piat (UNFP).
- **Cinquième vice-président :** Guy Roux (UNECATEF).
- **Trésorier général :** Charles Talar (Paris-SG). *Sortant : Jean-Michel Aulas (OL).*
- **Trésorier général adjoint :** Jean-Louis Triaud (Bordeaux). *Sortant : Pascal Pouillot (Amiens).*
- **Secrétaire général :** Patrick Proisy (RC Strasbourg). *Sortant : Gervais Martel (RCL).*
- **Secrétaire général adjoint :** Guy Giuliano (AS Cannes). *Sortant : Frédéric Thiriez.*

LE BUREAU SE RÉUNIRA DEUX FOIS PAR MOIS

Les deux derniers postes de vice-présidents restent attribués à Philippe Piat et à Guy Roux, qui représentent respectivement les joueurs (UNFP) et les éducateurs (UNECATEF). Cette double présence, souhaitée par Gérard Bourgoin dans un souci d'apaisement, matérialise le maintien de deux hommes catalogués proches de la ligne Le Graët. De la sorte, le nouveau président de la Ligue nationale s'engage à conserver au sein du bureau deux représentants des « familles » du football (joueurs, éducateurs, arbitres, corps médical et administratifs). Si le duo Piat-Roux n'est pas du genre à taire ses critiques, il sera tout de même isolé dans une instance qui compte d'autres tenants de la diagonale Campora-Aulas comme MM. Talar, Triaud, Proisy et Giuliano. Ce fut l'objet de la remarque de Noël Le Graët, qui a jugé « dangereuse » la composition du bureau au prétexte qu'elle ne tenait pas assez compte des membres du conseil d'administration qui n'appartiennent pas au clan Bourgoin-Aulas, mais qui représentent néanmoins une forte minorité. Pour autant, l'ancien homme fort du lieu a répété qu'il ne se voyait pas en leader de l'opposition.

Du côté de l'UNFP, son vice-président, Jean-Jacques Amorfini, a émis une autre réserve tout en promettant d'être très vigilant. Selon lui, ce bureau à onze membres, contre dix précédemment, ne doit pas outrepasser ses pouvoirs et prendre le pas sur le conseil d'administration (CA) lui-même, où la majorité du camp Bourgoin est nettement moins solide, au point de le réduire au rang de chambre d'enregistrement. « Ce fut pour ainsi dire le point sensible de la matinée. » Cette crainte peut être corroborée par certaines décisions déjà énoncées par le président Bourgoin telle la tenue d'un bureau deux fois par mois, alors que le CA ne sera convoqué que toutes les huit semaines.

Pour autant, ce bureau nouveau a pris une mesure destinée à faire l'unanimité et à tuer une polémique naissante. Il a en effet chargé le conseil fédéral d'annuler un jugement de la commission d'appel et d'éthique de la LNF qui donnait le statut de joueurs communautaires à des ressortissants de 23 pays liés à l'Union européenne par des accords de partenariat (Maroc et Russie, par exemple). Si cette décision était appliquée, elle bouleverserait les effectifs de Division 1 et de Division 2 et, surtout, fragiliserait les professionnels français. Dans le même but de rassurer les sceptiques, Gérard Bourgoin devait rencontrer ce jeudi Marie-George Buffet, ministre de la Jeunesse et des Sports, en compagnie du président de la Fédération, Claude Simonet.

Le nouveau gouvernement de la Ligue nationale a enfin soutenu la décision de la DNCG au sujet de la présence de l'OGC Nice en Division 2. Il a décidé le maintien de Jacques Thébault et de son adjoint, Régis Pukan, à la direction générale de la LNF. Quant à Charles Talar (PSG) et Jean-Yves Merdrignac (Le Mans), ils représenteront respectivement l'instance auprès des Bleus et de l'équipe de France Espoirs. Le prochain conseil d'administration se tiendra le 12 septembre. Il est prévu qu'y seront ouverts les dossiers de fond du football français (transferts, formation, droits télé...).

CHRISTOPHE LARCHER

Un copilote nommé Aulas

Très « honoré » de son élection au poste de vice-président délégué, fonction non attribuée sous la présidence Le Graët, Jean-Michel Aulas se voit doublement récompensé en tant que chef de file de l'opposition devenue majorité et porte-parole du Club Europe, ce lobby créé en 1999 et qui rassemble aujourd'hui douze clubs de D 1, le groupe Jean-Claude Darmon et Canal +. Selon l'ancien trésorier de la Ligue nationale, le premier conseil d'administration de l'ère Bourgoin s'est déroulé dans un « climat très positif et travailleur », preuve selon lui que « l'ensemble des présidents et des représentants de la famille du foot ont bien digéré la campagne un peu farouche ». Voire. Sous la présidence Le Graët, le patron de l'OL fustigeait le colbertisme de la LNF et réclamait, entre autres, la propriété des droits télé et Internet pour les clubs ainsi que de nouveaux critères de répartition. « Le conseil d'administration n'a désormais pas le choix, sauf à laisser le football français disparaître et se retrouver dernier de la classe », estime Jean-Michel Aulas. Pour l'instant, le premier changement perçu par le vice-président délégué concerne la méthode de travail « plus participative » du nouveau bureau, qui va désormais se réunir tous les quinze jours. « Gérard Bourgoin est un président directif sur le plan de la méthode, mais aussi très coopératif », note-t-il. Parmi les décisions prises par le nouveau conseil, le mandat donné au cabinet d'audit Deloitte & Touche pour rédiger un livre blanc qui devrait être remis en septembre aux trois ministères concernés, Jeunesse et Sport, Emploi et Solidarité et Finances. La cellule football de Deloitte & Touche a déjà planché pour le Club Europe, analysant les raisons du retard du foot hexagonal : non-propriété des stades, poids des taxes, développement insuffisant des activités commerciales ou encore restrictions juridiques sur la levée de capitaux. Quant à la question des droits télé et Internet, autour de laquelle s'est cristallisée l'opposition Le Graët-Aulas, il reviendra au conseil d'administration de « prendre ses décisions dans l'esprit qui est le sien », esquive pour l'heure le président lyonnais.

RACHEL PRETTI

● **Martin Djetou** portera cette saison le brassard de capitaine de l'AS Monaco. Le défenseur international succède à Fabien Barthez, parti à Manchester. Lié avec Monaco jusqu'en 2004, il a étrenné ses galons lors de la finale du Tournoi Europe.

● Selon le *Daily Mirror*, **David Ginola,** l'attaquant français de Tottenham, serait en contacts avec l'Olympique de Marseille pour remplacer Robert Pires qui a rejoint à l'intersaison Arsenal. Le salaire astronomique de Ginola, qui toucherait près de 200 000 francs par semaine à Tottenham, ainsi que le passé parisien du joueur ralentiraient les négociations.

● Blessé dimanche lors de la première journée du Tournoi Club Europe, **Sylvain Distin** ne faisait pas partie, mardi, du groupe du PSG contre Saint-Etienne. L'ancien défenseur central de Gueugnon souffre en effet d'une contracture au mollet qui l'avait contraint à quitter prématurément le terrain.

● Nouveau coup dur pour **Christophe Deguerville.** Le défenseur bastiais, à l'arrêt depuis la fin décembre à la suite de la rupture du tendon d'Achille du pied droit, a subi la semaine dernière une nouvelle intervention chirurgicale. Il s'agissait cette fois d'un peignage du tendon d'Achille du pied gauche. Cette intervention, beaucoup moins grave que la précédente, va nécessiter un repos de six semaines.

● Le milieu international japonais **Hiroshi Nanami** (Venise), qui a participé à la dernière Coupe du monde, ne laisse pas indifférent Guy Lacombe, l'entraîneur de Guingamp. Ce dernier a cependant déclaré qu'il était « trop cher » pour les finances de son club.

● **Tomasz Klos,** le défenseur latéral d'Auxerre, intéresse au plus haut point Kaiserslautern, qui proposerait 12 MF pour ce joueur. Agé de 27 ans, le Polonais était arrivé à Auxerre en 1998-99 en provenance du LKS Lodz.

● Pour la venue de l'équipe bulgare du CSKA Sofia, mardi soir à Furiani, les **dirigeants bastiais** n'avaient pas vu assez grand. Comptant sur un public restreint, ils n'avaient mis en vente qu'un millier de billets. Mais les spectateurs ont été deux fois plus nombreux et, pour répondre à leurs demandes, les portes du stade ont donc été ouvertes, laissant l'accès libre à tous ceux qui n'avaient pas pu se munir de tickets.

● Hormis Yvon Pouliquen, désormais responsable du centre de formation, **Ivan Hasek** n'a pas eu l'occasion de reconnaître d'anciens coéquipiers au sein de l'effectif strasbourgeois qui rencontrait son équipe en match amical à Haguenau. Raymond Hild et Léonard Specht, qui fut son entraîneur à l'époque, sont venus en voisin saluer le gentleman tchèque.

● **Christophe Eggimann** se souviendra de ses débuts strasbourgeois. En moins d'un quart d'heure, il a encaissé deux « buts casquettes » à Haguenau contre le Sparta de Prague. Il s'est cependant bien repris par la suite.

● Le rappeur français **Doc Gynéco** a assisté mardi à la finale du Tournoi Club Europe au Parc des Princes. On l'a notamment aperçu en grandes discussions avec Jérôme Alonzo, le gardien de Saint-Etienne.

● Face à Sofia, **Frédéric Antonetti** a aligné en première mi-temps une équipe pratiquant un 5-3-2, puis en seconde période un 4-3-3. Résultat, 0-0 à la mi-temps, trois partout à la fin de la rencontre.

● L'OM a nommé **Guy Gazamond** à la place de Serge Marchetti pour prendre en charge la sécurité. Au club depuis de longues années, ce dernier a eu l'occasion de partager de nombreux voyages avec les supporters.

L'OM VEUT ÉTOFFER SA FILIÈRE BRÉSILIENNE. **Après l'entraîneur Abel Braga et le milieu de terrain Adriano, le club phocéen serait sur le point de recruter un autre Brésilien, l'attaquant de l'Atletico Parana et ancien coéquipier d'Adriano, Severino Lucas. Le montant du transfert est estimé à 60 MF. Une décision définitive devait être prise à son sujet avant ce vendredi. Ancien joueur de Botafogo, Lucas (21 ans) évolue également à la pointe de la sélection olympique brésilienne, qualifiée pour les prochains Jeux de Sydney.**

UNE-DEUX

Gallas : « Il faudra compter sur l'OM »

Gravement blessé la saison dernière, le défenseur de Marseille est convaincu que son club, qui vient de disputer la finale du Tournoi Club Europe à Paris, va surprendre tout le monde cette saison.

« William Gallas, on vous imagine heureux de retrouver les terrains de football.

Depuis ma fracture du péroné, le 10 février 1999, je n'avais plus eu le plaisir de toucher le ballon. Je me suis contenté de trottiner en fin de saison. J'ai beaucoup souffert en assistant à la fin de Championnat de mes coéquipiers. Maintenant, même si je suis à court de forme, je reviens peu à peu physiquement. A l'heure actuelle je m'estime à 70 % de mes capacités physiques. Pour commencer le Championnat, il faudra que je sois à 100 %.

Quel dispositif tactique Abel Braga met-il en œuvre en défense ?

Nous jouerons visiblement avec deux stoppeurs et un libero. Les deux stoppeurs seront chargés de marquer les attaquants adverses et le libero aura une plus grande liberté de manœuvre. C'est un dispositif que Bernard Casoni avait mis en place au début de l'année 2000 avec Jean-Pierre Cyprien et Frank Dumas. J'ai déjà joué avec Papus Camara en sélection Espoirs, et nous discutons beaucoup avec Dos Santos et Ngotty. Je crois que nous formerons une bonne défense.

Avez-vous eu le sentiment, au cours des matches de préparation, que l'OM avait retrouvé un peu de la sérénité perdue la saison dernière.

C'est exact. Nous sommes dans des dispositions psychologiques intéressantes. Nous avons moins la pression que la saison dernière et je suis convaincu que nous allons réaliser une grande saison. Les nouveaux s'intègrent bien. Il faudra compter sur l'OM cette saison.

Malgré votre grave blessure, votre nom est toujours cité dans la liste des futurs internationaux.

C'est avec plaisir que j'entends dire que, tôt ou tard, j'intégrerai l'équipe de France. Mais j'ai la tête sur les épaules. C'est en réussissant une grande saison à l'OM que je réussirai à relancer ma carrière. Pour l'heure, mon seul souci est de retrouver les sensations perdues. Par exemple, je me rends compte qu'après une fracture du péroné il n'est pas évident de reproduire les gestes défensifs naturels que j'effectuais auparavant. La grave blessure, c'est une école d'humilité. »

Correspondance
STÉPHANE MENU

Photo Bernard PAPON

TOURNOI CLUB EUROPE

Victoire de Monaco

Près de 25 500 spectateurs ont assisté, mardi soir au Parc des Princes, à la victoire de Monaco (1-0) sur Marseille dans la première édition du Tournoi Club Europe, disputé en deux parties. Dominateur lors de la première phase disputée dimanche à Paris et simultanément à Bordeaux, le champion de France en titre Monaco s'est difficilement imposé devant l'OM. Des recrues de l'été, seul Porato a débuté la rencontre, Dabo, Gravelaine et Bonnal entrant en cours de jeu. Touché au genou contre le PSG dimanche, Shabani Nonda était absent.

A Paris (Parc des Princes).

Finale (2 x 45 mn)
➠ **Monaco - Marseille : 1-0 (1-0).** But : Prso (30e).

Match pour la 3e place (2 x 30 mn)
➠ **Saint-Etienne - Paris-SG : 2-0 (2-0).** Buts : Guel (15e), Aloisio (19e).

Match pour la 5e place (2 x 30 mn)
➠ **Lyon - Bordeaux : 4-0 (3-0).** Buts : Laigle (9e), Anderson (35e), Marlet (38e), Vairelles (50e).

❑ **Classement final :** 1. Monaco. 2. Marseille. 3. Saint-Etienne. 4. PSG. 5. Lyon. 6. Bordeaux.

❑ **Meilleurs buteurs :** 1. Aloisio (Saint-Etienne) et Prso (Monaco), 2.

● Battu par Saint-Etienne (2-0), le **Paris-SG** a fini à la quatrième place à l'issue du Tournoi Club Europe. Un tournoi qui s'est achevé mardi au Parc des Princes et qui a obtenu in extremis l'homologation de la Fédération française de football.

● La campagne d'abonnement lancée la semaine dernière marche fort à **Bastia.** Mardi, en fin de matinée, le compteur annonçait 1 542 abonnements, soit une hausse sensible par rapport à la même date de l'année dernière.

● **Henry Camara,** l'international sénégalais, prêté la saison dernière à Neuchâtel, sera-t-il strasbourgeois cette saison ? Cela ne sera possible que si l'un des trois joueurs hors UE sous contrat (Diop, Ndo et Njanka) quitte le club.

● Devant le nombre important de milieux de terrain qui appartiennent à son effectif (onze au total), **Rennes** étudie toutes les propositions dont font l'objet ses joueurs. Bastia semble en effet s'intéresser à Christophe Le Roux.

● Dans l'attente de trouver un attaquant de haut niveau, les dirigeants rennais ont reçu plusieurs demandes de renseignements concernant **Cédric Bardon,** dont une de la part de Strasbourg, mais aucune proposition concrète ne leur a été faite.

● L'attaquant de Guingamp **Ali Bouafia,** qui a participé à la remontée du club en D 1, a décidé de mettre un terme à sa carrière. « Mouche », comme le surnommaient ses partenaires, intègre le staff technique de son dernier club.

Wilmots quatre ans à Bordeaux

A quelques jours de la reprise du Championnat, Bordeaux continue d'être actif sur le marché des transferts. Le club vient en effet d'enregistrer la signature de l'international belge Marc Wilmots, en provenance de Schalke 04. Agé de trente et un ans, ce milieu de terrain qui évoluait au Standard de Liège jusqu'à son arrivée en Allemagne en 1996 s'est engagé pour quatre ans avec Bordeaux. La qualité de vie là-bas est bien meilleure qu'à Gelsenkirchen », a commenté le joueur, titulaire lors des trois matches disputés par la Belgique, dont il était le capitaine lors de la phase finale de l'Euro 2000. Vainqueur de la Coupe de l'UEFA 1997 avec Schalke 04, l'international belge a été présenté jeudi au château du Haillan.

● Lors du conseil d'administration de la Ligue, le président bastiais, **François Nicolaï,** est revenu sur le vote qui a entraîné la défaite de Noël Le Graët dont il était l'un des soutiens. Il a sévèrement fustigé l'attitude du président de Troyes qui, on le sait, a tourné casaque au dernier moment : « Monsieur Vacelet, a-t-il dit, a trahi ses amis et je le lui dirai de vive voix quand je me trouverai en face de lui. »

● Après une absence de six mois en raison de plusieurs blessures, le Parisien **Jimmy Algerino** a fait son retour à la compétition contre Saint-Etienne, mardi, lors du Tournoi Club Europe disputé au Parc des Princes.

● Le libero bastiais **Morlaye Soumah,** rentré seulement mardi d'Afrique où il avait disputé durant le week-end un match des éliminatoires de la CAN 2002 avec la Guinée face à la Gambie, n'a pas disputé le match amical qui a opposé son club au CSKA Sofia.

● **Christophe Dugarry,** qui bénéficiait de vacances prolongées, a retrouvé ses camarades des Girondins de Bordeaux et les terrains d'entraînement depuis mardi matin.

● Le tirage au sort de la rencontre de barrage de Coupe Davis France-Autriche a été effectué jeudi à l'hôtel de ville de Rennes. Le frère de Nicolas Escudé, **Julien Escudé,** défenseur du Stade Rennais, était chargé de cette délicate mission. Toute l'équipe de Rennes est attendue pour les rencontres de vendredi.

● A Strasbourg, **Debès, Ehret, Ndo, Bagayoko, Beye** et **Luyindula,** qui souffrent de petites blessures musculaires, ont tous été ménagés lors des dernières rencontres amicales. Ils devraient être de retour à Dinard contre Rennes.

● A la recherche d'un défenseur polyvalent, Rennes doit à l'inverse se séparer de **Benoît Le Bris,** qui pourrait être prêté ou à Créteil ou au Havre, deux clubs de D 2 ambitieux.

● Le gardien de but **Ulrich Ramé,** opéré des dents de sagesse, devrait reprendre l'entraînement jeudi ou vendredi, selon le club.

● Une seule des sept recrues strasbourgeoises de la saison passée, **Pascal Camadini,** figure cette saison dans le onze de base de Claude Le Roy. Il portera le brassard de capitaine en l'absence de Teddy Bertin.

AMICAUX

➠ A Bastia,
Bastia (D1) - CSKA Sofia (D1/BUL) : 3-3 (0-0). Buts : Prince (66e), Matingou (78e), André (85e) pour Bastia ; Berbatov (65e), Roumenov (84e), Ivanov (87e s.p.) pour Sofia.

➠ A Thionville,
Metz (D1) - Anderlecht (D1/BEL) : 1-1 (0-1). Buts : Meyrieu (52e s.p.) pour Metz ; Mbemba (45e) pour Anderlecht.

➠ A Locoal-Mendon,
Lorient (D2) - Rennes (D1) : 1-1 (1-1). Buts : Darcheville (45e) pour Lorient ; Echouafni (39e) pour Rennes.

➠ A Yssingeaux,
Saint-Etienne (D1) - Etoile du Sahel (D1/TUN) : 4-2 (1-1). Buts : Lemsalu (44e), Chaveriat (50e), Pontal (60e), Boudarène (65e) pour Saint-Etienne ; Oliveira (44e s.p.), El-Bargui (72e s.p.) pour l'ESS.

➠ A Echirolles,
Lyon (D1) - Grenoble (National) : 1-0 (0-0). But : Lecour (87e).

➠ A Troyes,
Troyes (D1) - FC Bruges (D1/BEL) : 2-1 (1-0). Buts : Goussé (28e), Ghazi (52e) pour Troyes ; Verheyen (88e s.p.) pour Bruges.

CARNET

L'immense chagrin de Françoise Ramet

Fils de notre amie Françoise Ramet, véritable animatrice du comité d'entreprise de la SNC *L'Equipe* dont relève *France Football*, Bruno Ramet est décédé lundi dernier des suites d'une rupture d'anévrisme, alors qu'il n'était âgé que de vingt-cinq ans. Ses obsèques ont eu lieu mercredi après-midi à Aubervilliers. Toute la rédaction de *FF* s'associe à l'immense peine qui est aujourd'hui celle de Françoise et de sa famille.

Smerecki : « Ma priorité, la D 1 »

PODIUM. *Le nouvel entraîneur de Nancy entend bien accrocher cette saison l'un des trois billets pour la Première Division. Rassuré quant au potentiel de son effectif, il attend avec impatience le coup d'envoi du Championnat.*

« Francis Smerecki, quel objectif vous-a-t-il été assigné, à votre arrivée à la tête de l'ASNL ?

Je suis venu à Nancy avec la mission de faire remonter l'équipe en D 1. C'est une tâche suffisamment pleine pour que je m'y concentre totalement sans me laisser distraire par d'autres considérations. Quand j'ai été contacté par le président Rousselot, j'ai averti Laszlo Bölöni par correction et confraternité.

L'objectif est même ambitieux, d'autant plus que les dirigeants ont même parlé de terminer à la première place. Cela vous paraît-il possible ?

Disons que l'essentiel est de faire partie du groupe des trois premiers, ce qui n'est déjà pas mal. J'ai observé que, statistiquement, peu d'équipes reléguées parviennent à rebondir aussitôt en D 1, mais il est vrai que l'ASNL a fait partie des exceptions (en 1997-98). C'est surtout une question de mental. J'ai vécu cela avec Guingamp, une descente meurtrit, et les joueurs éprouvent souvent des difficultés à conserver de la régularité dans la détermination. Or, en D 2, il faut se battre sur tous les matches si l'on veut monter. Il faut manifester une attitude volontaire, quel que soit l'adversaire. Cela dit, il est certain que l'AS Nancy-Lorraine dispose d'un effectif apte à viser la D 1, et j'ai l'impression que les joueurs sont restés costauds dans leur tête... Mais la compétition nous éclairera un peu plus.

Qui seront vos concurrents directs ?

D'abord ceux qui descendent de D 1, Montpellier et Le Havre. Et puis Sochaux, si j'en juge par sa dernière partie de Championnat 1999-2000. Je pense aussi aux équipes qui ont consenti un gros effort de recrutement comme Créteil et Caen. Sans oublier des équipes comme Laval, Le Mans ou Gueugnon qui, traditionnellement, tiennent des rôles intéressants. Et puis, il y a l'inévitable équipe surprise. Mais, en D 2, toutes les équipes sont redoutables pour un candidat à l'accession, obligé de multiplier les matches de Coupe.

« IL FAUT TRAVAILLER SUR LA CONCENTRATION DÉFENSIVE »

Avez-vous pu influencer le recrutement ?

Bien sûr, je suis responsable pour beaucoup dans les choix qui ont été effectués : je suivais Chabaud depuis que j'étais à Guingamp et j'ai immédiatement pensé à lui quand nous avons cherché un milieu récupérateur. J'avais aussi de bonnes infos sur Rabuel, Reina est un garçon qui a déjà montré des promesses, Billong on connaît, il a l'expérience et un challenge. Chapuis était déjà engagé quand je suis arrivé, mais, là aussi, le club a recoupé plusieurs bonnes recommandations...

Le recrutement est-il achevé ?

Je ne saurais le dire. Je ferai le point dans les prochains jours. J'ai le souci du mois de septembre où je risque d'être privé de Ouaddou, appelé à disputer les JO avec le Maroc, alors que Lécluse ne sera pas rétabli et Biancalani peut-être pas encore opérationnel. Il faudra éventuellement aussi un autre attaquant axial, car Zé Alcino peut être suspendu ou taquiné par un genou un peu sensible... Cela demande réflexion. Tout sera fonction des enseignements des matches amicaux, mais aussi des possibilités du club, dont la masse salariale est déjà importante.

Etes-vous satisfait de la préparation ?

Ce que les joueurs ont accompli me convient. Je les ai trouvés attentifs, appliqués, tant dans le stage que dans les matches amicaux. Je suis satisfait sur un plan général : l'équipe a de la qualité, elle a rivalisé avec des équipes comme Lens ou Metz, elle est solide et a prouvé qu'elle pouvait marquer des buts. Il faut encore travailler sur la concentration défensive pour éviter quelques fautes individuelles.

Quelle tactique allez-vous appliquer ?

Je verrai en fonction des capacités du groupe. A Valenciennes et à Guingamp, j'ai opté pour un 4-4-2, au Havre pour un 4-4-2 un peu différent, avec deux joueurs décalés au milieu. A Nancy, je pense que c'est un 4-3-3 qui s'impose avec une défense en ligne.

L'ASNL étant un club formateur, vous allez donc sans doute promouvoir de jeunes talents ?

Partout où je suis passé, j'ai eu ce souci. Toutefois, ce n'est pas pour cela que le président Rousselot m'a fait venir. Ma priorité, c'est retrouver la D 1 ! Si cela peut se conjuguer avec quelques bonnes surprises issues des équipes de jeunes, je ne m'en priverai pas, cela va de soi... »

Correspondance
CLAUDE BERNARD

Photo Jackie DELORME

« A Valenciennes et à Guingamp j'ai opté pour un 4-4-2, au Havre pour un 4-4-2 un peu différent, avec deux joueurs décalés au milieu. A Nancy, je pense que c'est un 4-3-3 qui s'impose avec une défense en ligne. »

Un effectif nancéien remodelé

Relégué en D 2 malgré un total de points record (42 pts), l'AS Nancy-Lorraine s'est très vite remise à l'ouvrage. Sans être totalement effacée, l'amertume de la descente a été relayée par la volonté du président Rousselot de tout mettre en œuvre – un budget de 70 MF à la clé – pour remonter sans délai. L'entraîneur Laszlo Bölöni a cédé la place à Francis Smerecki pour un choc psychologique, mais aussi une autre approche, d'autres méthodes et un discours tactique différent. Le groupe a également eu droit à une préparation sensiblement modifiée. A la place de Munster, traditionnelle étape de reprise, les Nancéiens sont partis en altitude à Châtel (1 400 m). En fait, ce sont les circonstances (décalage de calendrier, installations réservées par le RC Strasbourg) qui ont amené Smerecki à revenir là où il conduit ses équipes depuis six ans. Les effets de l'altitude sont connus et l'ASNL, sans surprise, a démarré laborieusement sa période de préparation (2-1 contre Dijon, 2-2 contre Amiens) avant de monter en puissance contre Lens (0-2), puis contre Metz (2-0). Deux derniers matches ont été programmés contre Sedan et Troyes. Sur le plan de l'effectif, l'ASNL a connu une véritable saignée à l'intersaison, perdant successivement Cascarino (Red Star), Roux (Bordeaux), Mouret (retour à l'OM), Lefèvre (retour à Monaco), Ouadah (Niort), Ferreira (Bastia) et Meniri (Troyes). Quelques renforts contre-balancent cependant cette vague de départs, tels que Chapuis (Besançon), Rabuel (Angoulême, formé à Lyon), Chabaud (Cannes), Reina (prêté par l'OM) et Billong (Saint-Etienne), pour l'essentiel des défenseurs ou milieux défensifs. L'international marocain Saïd Chiba était également susceptible d'être transféré. S'il n'a pas participé aux premiers matches de préparation, étant retenu en sélection pour les éliminatoires du Mondial 2002, il a maintenant 50 % de chances de demeurer cette saison à Nancy. S'il devait partir, le club se mettrait alors en quête d'un meneur de jeu pour le remplacer. Parmi les coups durs de cette avant-saison, Nancy a perdu Cédric Lécluse. Victime d'une entorse interne de la cheville droite avec rupture des ligaments, il a été opéré et sera indisponible de trois à quatre mois. C'est donc avec un groupe sensiblement renouvelé, mais au sein duquel émergent quelques anciens – Laquait, Hognon, Rambo, Wiart, Zé Alcino, Moustaïd et Moracchini, le capitaine –, que Francis Smerecki s'apprête à débuter le Championnat. Une colonne vertébrale motivée qui devrait donner le ton à l'ensemble de cette nouvelle cuvée...

C. B.

❍ Longtemps annoncé à Strasbourg, le défenseur central cannois **Ludovic Jeannel** a finalement été transféré à Châteauroux pour 2 MF tandis que le jeune Juré Primorac (18 ans) a rejoint Rennes, à l'instar de Barul et Citony, pour un montant de 10 MF.

❍ Après son frère Kamar, parti à Kilmarnock (D 1 écossaise), **Malek Cherrad** pourrait lui aussi évoluer au Royaume-Uni la saison prochaine. Le jeune attaquant de Nice effectue en effet un essai avec Everton (D 1 anglaise), et il est aussi dans le collimateur de Tottenham, West Ham et d'un autre club anglais de renom.

❍ Laissé libre par le FC Martigues, le défenseur **Ludovic Leroy** évoluera finalement cette saison à Amiens (National).

❍ Présent lors du premier stage à Pinzolo à la mi-juin, **Marco Grassi** a depuis quitté l'effectif niçois. L'attaquant suisse a pratiquement conclu une rupture à l'amiable avec l'OGCN qu'il avait rejoint comme joker en septembre dernier.
L'ex-international (32 ans) est décidé à raccrocher définitivement les crampons, selon l'un de ses proches.

❍ Défenseur latéral formé au club et intégré dans le groupe pro niçois lors de 11 journées du Championnat 1999-2000, **Eric Cubilier,** 20 ans, vient de signer un premier contrat pro de quatre ans.

❍ **Martigues** recevra ce vendredi soir à 19 heures l'OGC Nice pour son dernier match de préparation. L'entrée au stade Francis-Turcan sera gratuite.

ALONZO À SOCHAUX, C'EST CHAUD. La situation de Vincent Fernandez n'étant toujours pas clairement établie (donné partant, il est néanmoins en stage avec le groupe doubiste), Sochaux a activé quelques pistes pour lui trouver un éventuel remplaçant. Ainsi, on évoque avec insistance la possible venue du portier de Saint-Etienne Jérôme Alonzo du côté de Bonal.

❍ Double Etoile d'or de D 2 *FF* par le passé, le libero **Jean-François Richard** quitte Créteil. Il a trouvé un accord avec le club banlieusard et se retrouve donc libre, à la recherche d'un club de D 2 ou de National. Agé de 32 ans, Richard a effectué toute sa carrière en D 2 sous les couleurs de Rouen et d'Amiens avant de participer à l'accession de Créteil en D 2, il y a deux ans.

❍ Examen sportif concluant pour le jeune attaquant Kaba Mané (ex-Amiens), dont la vitesse et la grosse envie de réussir un retour gagnant à **l'OGC Nice,** son club formateur, ont séduit Sandro Salvioni, l'entraîneur. Reste désormais à trouver un accord contractuel. Ce qui devrait être réalisé, selon les deux parties, en cette fin de semaine.

❍ En fin de contrat avec son club formateur de l'Olympique Lyonnais, le milieu de terrain **Arnaud Scaïni** (21 ans) a signé un contrat de deux ans en faveur du Stade Malherbe de Caen.

❍ Gueugnonnais depuis 1988, **Yannick Chandioux** vient d'être transféré au Racing CP. Formé chez les Forgerons, ce milieu de terrain de 25 ans avait notamment connu les joies de la montée en D 1 en 1995.

❍ Formé à Parme, le défenseur **Mateo Verdi** (19 ans) est en passe de signer un contrat d'un an au Gym où un autre jeune Italien, Andrea Iuliano, un milieu de terrain passé par toute la filière de Naples, est à l'essai.

❍ **Aziz Ben Askar** et **Stéphane Moreau** n'ont pas joué contre le Red Star en amical mercredi. Les deux défenseurs centraux lavallois se remettaient respectivement d'une inflammation au tendon et d'une douleur aux adducteurs. Ils seront présents face au Mans ce samedi.

❍ L'ASNL n'a finalement pas conservé le défenseur de l'AC Ajaccio Olivier Féron qui avait participé au stage de préparation. En revanche, elle a retenu **Eric Leroy** (ex-Beauvais, Valenciennes, Le Touquet) pour remplacer Hubert Velud comme entraîneur des gardiens.

AMICAUX

➟ Au Pontet,
Martigues (D2) - Beaucaire (CFA) : 4-0 (2-0). Buts : Aït-Atmane (30e), Mazzuchetti (39e), Aït-Ouarab (72e), Davezac (85e).
➟ A La Sentinelle,
Valenciennes (National) - Calais (CFA) : 1-3 (0-3). Buts : Scrimenti (72e) pour VA ; Gérard (1re, 38e), Baron (12e) pour Calais.
➟ A Grenoble,
Grenoble (National) - Valence (National) : 2-0 (0-0). Buts : Guerreiro (80e), Calenda (81e s.p.).
➟ Au Pontet,
Valence (National) - Montpellier (D2) : 1-0 (1-0). But : Berville (21e).

UNE-DEUX

Gourcuff : « On a retrouvé l'envie »

Où va Lorient ? Après une année difficile, sur et en dehors des terrains, c'est la question qui rôde autour du Moustoir, surtout que le club breton n'a pas été actif durant le marché des transferts. Christian Gourcuff, l'entraîneur des Merlus, se veut pourtant confiant.

«Christian, vous allez débuter la saison sans aucun renfort ou presque *(NDLR : seuls Camara et Dudoit, venus de CFA et de National, ont signé pour le moment).* Comment ça se fait ?

On savait qu'il fallait dégraisser, mais il y a eu peu de départs, mis à part Le Grix *(Caen)* et les joueurs en fin de contrat. Toutefois, ce n'est pas une situation exceptionnelle. On est comme toutes les équipes qui ont connu la D 1 et qui n'ont pas d'appui important, à la différence de Sochaux. On comptait sur la vente de Jean-Claude Darcheville. Pour le club, c'est lui l'élément transférable. On pensait à son départ, mais tout n'est pas fini. En tout cas, sur le plan sportif, c'est un atout de poids.

Le contrecoup de la relégation en D 2 il y a un an est-il encore palpable ?

La descente a été difficile à assumer. Ce n'est pas spécifique à Lorient, mais c'est plus aigu ici. Guingamp n'a pas connu cela, par exemple. Il fallait asseoir le club et retrouver de la sérénité partout. Ça va mieux.

Quelles sont vos ambitions ?

Elles se situent essentiellement au niveau du jeu. Ce qu'on faisait la saison passée était cohérent, mais il manquait de l'intensité et de la détermination dans tout. Il ne suffit pas de réciter quelque chose : cela se vit. A ce titre, la concurrence va être plus nette. Des joueurs ont pris de l'assurance, comme David Bouard, qui a su mettre à profit cette situation. J'espère aussi que Nicolas Cloarec va retrouver son niveau de D 1. Anthony Gauvin, arrivé sur un échec, a su s'affirmer également, et c'est sur ces joueurs-là, comme sur Arnaud Le Lan notamment, que je vais m'appuyer.

Lorient a réalisé de bons matches amicaux contre plusieurs équipes de D 1 ? Que faut-il penser ?

Ce n'est pas une surprise. C'est un contexte qui nous convient bien. Il n'y a pas eu beaucoup de changements, mais j'ai observé une autre expression sur le terrain. On a retrouvé l'envie, un nouvel état d'esprit. On aborde cette saison de manière vraiment différente. »

Correspondance
JACQUES TERRIEN

Photo HAHN/ABACA

❍ Ex-adjoint de Zvunka puis de David première période, mis ensuite à disposition du centre de formation et enfin chargé depuis le début de l'année 2000 de superviser les adversaires de Nice, **Roger Fleury** est toujours au club, au service de Sandro Salvioni.

❍ **Miguel Pacios** a signé mardi un contrat de quatre ans avec les dirigeants de l'AS Cannes. Agé de 22 ans, Miguel Pacios jouait la saison dernière à Libourne (CFA), où il a marqué 13 buts.

❍ **Stéphane Boulila** (25 ans) vient de signer un contrat de deux ans avec le Club Africain de Tunis, sixième du dernier Championnat de Tunisie et entraîné depuis peu par René Exbrayat. Prêté la saison dernière au Mans, le milieu de terrain du FC Metz devait encore un an de contrat au club lorrain. Boulila, qui possède la double nationalité franco-algérienne, souhaite désormais « bonne chance à Daoud Camara, libéré par Le Mans, et Olivier Pickeu », qu'il a côtoyés sous le maillot sarthois.

❍ Comme prévu, Salvioni, Pionetti et Grillo **viennent de signer** un contrat d'un an en faveur de l'OGCN. Ils remplissent respectivement les fonctions d'entraîneur, de responsable des gardiens de but et de directeur sportif.

❍ Le démontage de la tribune a commencé à **La Bocca,** le vieux stade de Cannes. Suivra ensuite une étude du terrain avant de reconstruire une nouvelle tribune et d'entamer sa couverture.

Traoré reste à Gueugnon

Amara Traoré honorera bien la dernière année de contrat qu'il doit au FC Gueugnon. Un accord a en effet été trouvé entre le capitaine des Forgerons et ses dirigeants. « Chacune des parties a fait des efforts, et je suis donc gueugnonnais cette saison », a expliqué le Sénégalais, qui avait indiqué en fin de saison qu'il souhaitait voir son salaire réévalué. Rentré de Saint-Louis du Sénégal au tout début de la reprise à Gueugnon, « Mamar » avait été convoqué pour le stage de Samoëns (Haute-Savoie) par René Le Lamer, le nouvel entraîneur du FCG, retrouvant très vite son statut de leader charismatique du groupe.

❍ Réserviste au Stade Rennais, **Grégory Malicki** a été prêté à Châteauroux (D 2) pour la saison prochaine. Agé de 26 ans, ce gardien de but formé à Niort avait rejoint Rennes la saison dernière avant d'être prêté lors du mercato d'hiver à Créteil.

❍ **L'infirmerie nancéienne** était abondamment garnie cette semaine avec une légère prédominance des défenseurs. Lécluse (entorse interne de la cheville), Bracigliano (tendinite), Billong (entorse), Reina (contracture), Biancalani (fracture de la cheville) comptaient en effet au nombre des éclopés.

❍ Le centre d'entraînement de **l'ASNL** est actuellement un vaste chantier ouvert, avec l'agrandissement et la modernisation des locaux, ainsi que l'achèvement d'un terrain en synthétique éclairé.

Subvention fantôme à Nice !

Jacques Peyrat, sénateur-maire de Nice, a finalement mis sa menace à exécution : n'ayant pas obtenu la démission du comité directeur de l'Association OGCN, il a fait retirer du dernier conseil municipal la délibération portant sur une aide exceptionnelle de 5 MF. Mais déjà en novembre 1998, ce coup de pouce promis à Milan Mandaric, président à l'époque du Gym, avait été rayé au tout dernier moment de l'ordre du jour de la session des édiles municipaux. En avait-il été question, peu après, lors du rachat du club par Francesco Sensi ? Maître Peyrat affirme que non, le milliardaire romain semble avoir un tout autre avis. Ce nouveau faux bond du premier magistrat de Nice, qui s'était rengagé, en janvier dernier, à aider le club lors du retour aux affaires du duo Ricort-David, n'aurait guère été apprécié dans la cité éternelle. Cosubventionnée par la Ville (6 MF pour l'an 2000) et la Roma, l'Association est détentrice du numéro d'affiliation du club et statutairement de 33 % des parts de la SAOS. Surprise par l'attaque municipale, sa direction, « élue démocratiquement et ayant réussi en une saison à redynamiser le club sur le plan sportif, financier et moral », bénéficie du soutien total de la maison mère romaine.

❍ **Laurent Viaud** devrait être présent d'ici au 27 juillet, juste à temps pour poser pour la photo officielle de Laval. Quelques formalités administratives retardent en effet l'officialisation de la signature pour deux ans de l'ancien joueur d'Estrémadure (D 2 espagnole).

❍ Le recours introduit auprès du CNOSF par **Amiens** contestant le maintien administratif de l'OGCN en D 2 n'inquiète visiblement pas Nice. Entendu récemment à Paris pour simple information par le commission ad hoc du Comité olympique, Jean-Luc Bailet, directeur administratif, est affirmatif : « Nice débutera samedi prochain face au Havre. Je ne vois vraiment pas sur quels critères la décision de la commission d'appel de la DNCG pourrait être remise en cause. »

❍ **François Lemasson**, l'ancien gardien de Cannes puis de l'OM, a signé un contrat d'entraîneur avec le petit club amateur du Suquet, à Cannes.

❍ L'ultime match amical de **Montpellier** aura lieu ce vendredi à 19 heures au Grau-du-Roi, face à l'AS Cannes, en même temps d'ailleurs que Nîmes-Lyon aux Costières.

❍ Jugeant son effectif pro un peu trop copieux (28 joueurs), l'ASNL a décidé de prêter trois de ses espoirs, les internationaux **Julian Roux** et **Eric Skora** ainsi que le Nigérian **Egutu Oliseh,** frère de l'international Sunday.

❍ Contrairement à ce que nous avions annoncé (*FF* du 18-7-2000), **l'international algérien** du MC Oran, que convoitaient cette saison plusieurs clubs de l'Hexagone, Moulaye Haddou n'a pas été transféré au FC Martigues.

❍ Le calendrier la mettant en concurrence avec Metz, **Nancy** sera obligée cette saison de décaler certains de ses matches. Ainsi, le premier match à Marcel-Picot contre Laval pourrait avoir lieu le dimanche 6 août ou être avancé au vendredi 4.

LOTO FOOT

On valide dès lundi prochain

Bientôt la reprise ! Dès lundi prochain, et ce, jusqu'au samedi 29 juillet, 19 h 30, on pourra jouer sur la première grille de la saison, version 2000-2001. Quant au pactole dit « de reprise » évalué à 5 MF, il sera proposé aux parieurs le 26 août prochain.

A la roulette russe...

SUSPENSE. *Les juniors français disputent ce vendredi, face à la Russie, une rencontre à double enjeu : un résultat nul leur suffit pour obtenir leur qualification au Mondial 2001, tandis qu'un succès leur est indispensable pour prétendre participer à la finale de cet Euro allemand.*

Djibril Cissé, tout comme ses partenaires, a manqué son début de tournoi contre la Finlande. Mais une victoire plus tard contre la République tchèque, les juniors français rêvent encore de finale et de Championnat du monde.

Photo Lionel HAHN

Au matin d'une rencontre déterminante contre la Russie, leurs esprits sont toujours visités par des rêves de victoire, et c'est déjà là un premier succès. Dominés lundi dernier par la Finlande (1-2), les juniors français l'ont en effet emporté deux jours plus tard face à la République tchèque (1-0), s'autorisant ainsi à disputer ce vendredi un match lourd de sens, qui va leur indiquer dans quelles directions peut s'engager leur carrière internationale. Pour prendre en 2001 celle de l'Argentine, lieu du prochain Mondial de leur catégorie, il leur suffit de récolter un point face à leurs adversaires venus du froid. Tandis que pour emprunter dès lundi celle de Nuremberg, théâtre de la finale de cet Euro allemand, ils doivent s'imposer tout en espérant que la Finlande sera neutralisée par les Tchèques. Dans cette double quête d'un sacre continental et d'un passeport mondial, ils sont désormais guidés par une foi et une force nées d'événements contraires. Car, pour triompher de la République tchèque, ils ont dû surmonter l'expulsion simultanée de deux défenseurs (Mexès et Vignal sanctionnés respectivement de 3 et 1 match de suspension) à l'approche de l'heure de jeu. Une décision qu'ils ont estimée si injuste qu'elle leur a permis de déterrer au plus profond d'eux-mêmes des trésors de combativité, pour conserver leur maigre butin constitué par le but initial de Lionel Mathis (18e).

« On avait la rage, et d'ailleurs on l'a encore », confirmait le milieu de terrain Bernard Mendy à l'issue du match, faisant ainsi écho à son sélectionneur, très énervé, mais qui souhaitait surtout utiliser cette révolte collective pour préparer la rencontre face aux Russes. « Les joueurs sont en colère, et ils doivent le rester, martelait Jacques Crevoisier, confiant. De toute façon, un groupe sort forcément renforcé d'une épreuve comme celle-là ou celle que nous avons dû affronter les jours précédents. »

En effet, avant de batailler face aux Tchèques, les jeunes sélectionnés ont dû se battre pendant une semaine contre la maladie, une épidémie de gastro-entérite ayant investi leurs corps durant l'ultime stage de préparation, effectué du 8 au 13 juillet à Val-d'Isère. Dans ce sommet alpin saisi par un froid hivernal, s'était en effet déclenchée une avalanche d'intoxications alimentaires dont l'encadrement n'avait vu débouler, la veille du départ, que les prémices. « A l'issue de notre rencontre amicale face à Grenoble, disputée le mercredi, quelques joueurs ont commencé à être malades dès leur montée dans le bus, se souvient Crevoisier. Il est très probable que l'un d'entre eux était atteint d'un virus et l'a transmis aux autres par l'intermédiaire des bouteilles que tout le monde partage. »

INTESTINS MAUDITS

Cette eau infectée répandit rapidement son venin dans tous les intestins et, le soir même, quatre membres du groupe étaient malades. Le nombre d'indisposés avait doublé dès le lendemain matin, quand les joueurs se dispersèrent pour aller profiter de deux jours de repos. « Ce fut la pire des situations, explique le docteur Franck Le Gall. S'il n'y avait pas eu cet éclatement, on aurait pu les amener tous ensemble dans un centre hospitalier. Là, on les a simplement retrouvés le samedi *(15 juillet)* à midi, en mauvais état. » Mines défaites, mains posées sur leurs ventres torturés, la salle d'embarquement de l'aéroport de Roissy avait, par endroits, des airs de salle d'attente chez un praticien. Et les douleurs ne s'envolèrent pas en même temps que décollait l'avion de la délégation française en direction de Stuttgart. Ainsi, le dimanche soir, à la veille de la rencontre face à la Finlande, Mendy et Cissé, prévus dans le onze de départ, durent avouer à leur entraîneur qu'ils ne se sentaient pas en état de tenir leur place. Et c'est des tribunes qu'ils ont assisté à la fin de la séance d'entraînement, quémandant à leur docteur le médicament miracle qu'il n'aurait pas encore essayé.

On ne saura jamais jusqu'à quel point leurs intestins maudits ont broyé le mental des Français et affaibli leurs organismes en même temps que leurs chances de bien figurer dans la compétition. Mais il est indéniable que ces problèmes de santé expliquent largement la surprenante défaite subie contre la Finlande lors de la rencontre inaugurale du tournoi. Une partie qui, en dépit de sa précocité, revêtait déjà l'apparence d'un match couperet. Victorieux, les jeunes Bleus pouvaient en effet prolonger d'emblée la longévité de leur équipe jusqu'au Mondial sud-américain, tout en confortant ses chances de survie jusqu'à la finale de cet Euro juvénile. Une ambition à deux visages que les Nordiques, présentés comme la formation la plus vulnérable du groupe B, s'ingénièrent à mutiler par l'intermédiaire d'un attaquant extrêmement incisif, Mikael Forssell. Ce joueur, simplement réserviste à Chelsea, sut, par la grâce d'un penalty et d'un slalom ébouriffant, faire don à ses coéquipiers d'un succès inespéré (2-1) et éclairer désormais leur quotidien d'ambitions plus élevées.

Assombrissant fortement, par là même, l'horizon bleu azur que les Français s'étaient dessiné le temps d'une entame de match convaincante, concrétisée par une frappe lumineuse d'Hassan Ahamada. Mais, passée la première demi-heure de jeu, les jeunes Tricolores subirent une terrible panne physique qui les empêcha de répondre, à partir de ce moment-là, au défi imposé par leurs imposants adversaires. A l'origine de cette fatale défaillance, l'épidémie de gastro-entérite qui avait touché quinze des dix-huit sélectionnés, entamant largement leur potentiel athlétique puisque certains avaient perdu jusqu'à 3 kg.

Ils ont heureusement pu recouvrer leurs moyens à temps pour disputer cette rencontre très exigeante contre la République tchèque et préparer ce match de tous les dangers face à la Russie. Une partie qui est de nature à infliger un mal au ventre aux joueurs. Mais celui-là, il s'évanouira sûrement dès le coup d'envoi.

VINCENT VILLA, à Nördlingen

Crevoisier : « Le mental doit faire la différence »

« Jacques, vos joueurs n'ont-ils pas laissé trop de forces au cours de cette difficile partie face aux Tchèques ?

Oui, ça peut paraître inquiétant, puisque nous avons disputé quarante minutes à neuf contre onze alors que nous avons trois matches programmés en six jours. Et, de plus, nous allons devoir aborder cette rencontre face à la Russie sans deux titulaires incontestables. Mais tous les postes sont doublés, car dans les bonnes équipes les remplaçants doivent être proches des titulaires. Et puis, au-delà du physique et des joueurs alignés, c'est le mental qui va faire la différence. C'est lui qui, à un moment donné, doit permettre de passer au-dessus du mal au ventre, du mal au dos ou de la fatigue.

On a l'impression, d'ailleurs, que les joueurs ont abordé leur deuxième match avec un état d'esprit différent.

Mardi soir, avant l'entraînement, je leur ai parlé très durement. Je leur ai expliqué qu'il ne fallait pas pleurer pendant cent sept ans sur nos malheurs. J'ai essayé de provoquer chez eux une réaction et comme en plus ils avaient recouvré la santé on a pu voir la différence par rapport à la partie contre la Finlande, une équipe sans génie, seulement pourvue d'un joueur d'exception *Forssell.* Qu'elle nous ait battus est très dur à accepter et je serais vraiment frustré si nous ne parvenions pas en finale à cause de cette défaite.

C'est toujours un objectif ?

Le match pour la troisième place, les joueurs n'en ont pas grand-chose à f..., et moi aussi. »

V. V.

Perez, un politicien au Real

PORTRAIT. *Florentino Perez, ancien ingénieur des Ponts et Chaussées, aujourd'hui riche homme d'affaires, est devenu à 53 ans, lundi, le 14e président du Real Madrid. Opportuniste, bien conseillé, celui-ci n'a fait qu'une bouchée de son prédécesseur, Lorenzo Sanz. Et de promettre les venues de Figo et Zidane.*

Si l'on devait comparer le nouveau président du Real Madrid à un animal, ce serait le caméléon. Oui, il y a bel et bien chez cet homme quelque chose du reptile qui glisse lentement entre deux pierres et change de couleur, selon le panorama environnant, avant de gober vite fait sa proie. A cinquante-trois ans, celui qui s'était pris une veste lors des élections générales du club en février 1995 contre Ramon Mendoza, a su la retourner à temps pour battre cette fois-ci Lorenzo Sanz, l'homme des deux Ligues des champions. Comment ? En jouant tout simplement sur le même registre, celui des belles promesses. Florentino Perez est allé si loin durant la campagne, en jurant notamment de faire venir Figo et Zidane au Real, que Lorenzo Sanz, pris à son propre piège, en est resté bouche bée, incapable de contrecarrer les attaques médiatiques de ce Lorenzo bis...

Pour Santiago Segurola, journaliste à *El Pais*, Florentino Perez a eu pour lui : « De retenir la leçon des erreurs du passé. Il a compris, après sa défaite de 1995, qu'un programme n'était pas suffisant pour gagner. Le football est un monde plutôt réfractaire aux longs discours, mais très sensible à la passion, aux cabales en tous genres, aux petites discussions autour d'un verre. Bref, Florentino Perez a pris conscience de l'importance du populisme dans le football. »

Il faut dire qu'au regard d'une carrière ascensionnelle toute en voltes, on comprend d'où vient ce don pour relever avec succès les défis les plus invraisemblables...

Car ce n'est sans doute pas un hasard si Florentino Perez a fait ses premières armes dans la politique, la vraie. Juste après la mort de Franco, il rejoint le parti d'Adolfo Suarez, l'homme de la transition démocratique. Un parti de centre mou qui sera accusé plus tard de connivence avec les principaux représentants de l'ancien régime. Florentino Perez aura même un poste clé au ministère du Transport et des Infrastructures en 1980, jusqu'aux élections générales de 1982 perdues par Adolfo Suarez au profit de Felipe Gonzalez, l'homme de la vraie rupture avec le passé. Juste après la seconde défaite électorale en 1986, Florentino Perez abandonnera le camp des « losers » pour rejoindre aussitôt, sans états d'âme, le secrétariat général du Parti réformateur et démocratique, un tout nouveau parti plus prometteur.

AVEC FIGO, DI STEFANO, VALDANO

Malheureusement, le succès espéré ne sera pas non plus au rendez-vous des urnes quatre ans plus tard. Il quitte alors définitivement la politique pour se concentrer sur ses affaires, un domaine plus rentable et moins ingrat... Là encore, l'ingénieur des Ponts et Chaussées ne s'est pas trompé puisque c'est dans la construction (infrastructures routières, ponts...), dès le début des années 80, qu'il a commencé à bâtir son empire. Pas idiot dans un pays où il y avait justement tout à construire... « Florentino Perez est un homme discret qui occulte beaucoup son passé et cache bien son jeu. Mais, pour résumer, c'est quelqu'un qui a toujours su se placer, être là au bon moment. Aujourd'hui, il représente le pouvoir actuel. Ce n'est pas un hasard si, lors de sa prise de fonction, il y avait beaucoup d'hommes d'affaires et de dirigeants politiques étiquetés Parti populaire dans la salle », estime encore Santiago Segurola.

Vingt ans après s'être lancé dans les affaires, Florentino Perez, patron d'ACS, le premier groupe de construction ibérique (sorte de Bouygues local), reçoit en 1999 le prix du meilleur homme d'affaires délivré par la revue *Actualité économique*. Est-ce le signe du sacre à venir ? C'est en tous les cas sur sa réputation de fin gestionnaire que Florentino Perez va axer une bonne partie de sa campagne électorale pour la présidence du Real Madrid. « Il a eu la chance d'avoir à ses côtés toute une kyrielle de gros entrepreneurs et de spécialistes économiques qui l'ont appuyé et bien conseillé », résumait dernièrement Lorenzo Sanz pour expliquer sa défaite. Et, en effet, dès le début de la campagne, Perez attaquera Sanz, le roi de l'improvisation en matière de gestion financière, bille en tête, sur les rumeurs de faillite autour du Real. « Le club a une dette qui se situe aux alentours de 45 000 millions de pesetas (un peu moins de 2 milliards de francs), c'est tout simplement le club le plus endetté du monde », affirme-t-il fin juin.

Sanz présente son projet de rénovation « Leader 21 » ; trois pots de peinture pour faire du neuf avec du vieux ? Perez fait mouche en proposant un projet de modernisation générale du club bien plus novateur. Il propose, maquette à l'appui, l'agrandissement du stade Bernabeu et la construction d'une nouvelle « Ciudad Deportiva ». « Il faut donner aux supporters du Real l'envie et les moyens de revenir au stade », martèle-t-il à longueur de meetings, en forme de slogan récurrent.

Pour le reste, outre son idée ingénieuse de créer des écoles de formation au sceau du Real en Argentine ou au Brésil, il a promis de faire venir au club les meilleurs joueurs du monde. Et là, déjà, certains l'attendent au virage concernant Figo ou Zidane. « Si Figo ne vient pas, je paierai les cotisations de tous les membres du club », affirmait-il quelques jours avant le scrutin. S'il est en passe de relever une nouvelle fois le défi concernant Figo, cela semble cependant bien compromis concernant Zidane. Mais fort de l'appui d'Alfredo Di Stefano, futur président d'honneur, de celui peut-être aussi de Jorge Valdano, futur directeur sportif, Florentino Perez compte bien édifier une passerelle solide entre le Real Madrid et le ciel. Ce qui ne devrait pas être un problème pour ce spécialiste des routes sinueuses...

FRANÇOIS-XAVIER FRELAND, à Madrid

Redoutable politicien reconverti aux affaires, Perez doit aujourd'hui tenir ses faramineuses promesses.

Photo EFE/SIPA PRESS

A Barcelone, on vote aussi

A une semaine près, les deux grands d'Espagne procèdent donc à l'élection de leur président. Après celle de Florentino Perez pour le Real *(voir article ci-contre)*, le Barça doit choisir, dimanche, son nouvel homme fort puisque l'emblématique José Luis Nunez est démissionnaire. Après vingt-deux ans de pouvoir, rien ne l'obligeait pourtant à convoquer cette élection anticipée et à annoncer son retrait, puisque c'est bien davantage Louis van Gaal, devenu depuis sélectionneur national des Pays-Bas, que Nunez qui fut la cible de la vox populi en fin de saison dernière. Mais il faut le remplacer, et c'est son vice-président, Joan Gaspart, le favori. Un favori à la campagne électorale aussi plate qu'un mauvais électro-encéphalogramme. Cet homme de la continuité n'a pas tracé la moindre esquisse de ligne politique. Face à Gaspart, deux candidats : Lluis Bassat et Joan Castells. Le premier, publicitaire de renom, a dans ses fontes la caution de Johan Cruyff qui devrait devenir manager général en cas de succès. Le second, patron d'une compagnie d'assurances, incarne une sorte de troisième voie, qui prêche la réconciliation de toute la famille Barça. Mais comme pour l'élection madrilène, celle du club blaugrana va avoir lieu sur fond de transferts avec des joueurs enjeux. C'est le cas de Luis Figo que réclame à corps et à cris le... Real ! A Madrid, Perez avait promis de le faire venir ! A Barcelone, aucun des trois candidats ne voudra porter plus tard, une fois élu, le chapeau d'une étoile partie pour la galaxie ennemie et honnie... Lluis Bassat, lui, a affirmé lundi dernier que Zinedine Zidane jouerait au Barça la saison prochaine. Et d'expliquer que Cruyff avait contacté Zizou et que les 400 MF réclamés par la Juve (le chiffre a bien enflé depuis !) seraient réduits par l'apport de joueurs qui s'en iront vers l'équipe italienne.

En face, Gaspart se contente de sourire et d'asséner : « Zidane ne viendra pas, c'est sûr. » Le favori pour la course au siège du président n'a sûrement pas tort. Au fait, le nouvel homme fort du Barça devra également trancher le problème des gardiens de but, au nombre de cinq, Richard Dutruel, en provenance du Celta Vigo, inclus. Une certitude néanmoins. Quelle que soit l'identité du président, celui-ci gardera comme entraîneur Lorenzo Serra Ferrer, qui s'occupait jusqu'ici des jeunes. Un homme respecté pour conduire une saison de transition.

P. A.

Le Brésil coule à Asuncion

PARAGUAY-BRÉSIL : 2-1. *La Seleçao a sombré au Paraguay en jouant encore plus mal que face à l'Uruguay. Wanderley Luxemburgo multiplie les essais mais ne trouve pas de solution. Inquiétant, avant de recevoir l'Argentine...*

Et soudain, le centre d'Asuncion s'est transformé en vaste fête populaire. Drapeaux rouge, blanc, bleu, concerts de klaxons, filles dansant sur le toit des camionnettes. Les Paraguayens ne venaient pas de faire échec à une nouvelle tentative de coup d'Etat, comme en mars 1999, quand huit jeunes tombèrent sous les balles assassines des sbires du général Oviedo. Mais la sélection paraguayenne venait de battre celle du Brésil. Et quelque part, pour ce peuple qui a honte de ses gouvernants corrompus, de ses militaires golpistes, de ses contrebandiers impunis et de ses drames sociaux quotidiens, cette victoire était un baume sur l'orgueil meurtri. Quelques minutes après l'exploit, lors de la conférence de presse, José Luis Chilavert avait déjà à sa manière rendu hommage au courage dont savent faire preuve ses compatriotes dans l'adversité : « Je dédie cette victoire à tous ceux qui n'ont pas pu venir au stade à cause du prix des places. »

Dans l'euphorie ambiante, alors que les journalistes dépliaient les bannières nationales sur leurs pupitres des plateaux de télévision et montraient jusqu'à plus soif les deux buts de la victoire en les illustrants de chants patriotiques, Chilavert était aussi le plus lucide : « Pour obtenir cette victoire historique, j'avais demandé à mes coéquipiers d'oublier leur statut de vedettes et de jouer comme des ouvriers. Je leur ai dit aussi que les Brésiliens traversaient une passe difficile, parce qu'ils n'ont pas encore trouvé leur équipe, et que nous avions une formidable opportunité de les battre pour la première fois... »

Le Brésilien Djalminha dans l'ombre du défenseur Paraguayen Celso Ayala, à l'attitude de conquérant. Une image symbole d'un match perdu par une Seleçao à la dérive.

Photo AFP

CAMPOS MET LE FEU AU STADE

Un Paraguay en bleu de chauffe pour battre un Brésil pitoyable : Chilavert avait bien senti le scénario. Dans un stade à moitié vide – populaires à 110 F, tribunes à 370 F ou 520 F, dans un pays ou un employé gagne à grand peine 1 500 francs par mois ! –, les circonstances ont juste ajouté un peu de piment.

Dès le début du match, le Paraguay s'était montré le plus dangereux, deux fois par Cardozo, d'une volée d'abord (3e), puis d'un lob sur Dida, Roque Junior évitant le but en dégageant de la tête. Mais, deux minutes plus tard, la défense brésilienne avait cédé, Paredes, d'une violente reprise de la tête, transformant en but un corner d'Acuna (6e).

Dès lors, les joueurs de Sergio Markarian se replieront pour ne plus miser que sur le contre. Et les Brésiliens s'emploieront à construire, sous l'impulsion de Rivaldo, Zé Roberto et Djalminha, ce dernier revenant souvent loin dans son camp, transformant donc de fait le 4-4-2 initial de Luxemburgo en un 4-5-1 qui ne débouchera que sur une seule occasion de but avant la pause, Zé Roberto parvenant à servir Djalminha dans l'axe, mais ce dernier trébuchera au moment d'armer son tir (13e).

En début de seconde période, Luxemburgo fera rentrer en dix minutes Guilherme à la place de França, le milieu Vampeta à la place de Zé Roberto et l'attaquant Marques (27 ans, Atletico Mineiro) à la place de Djalminha avant d'obtenir une égalisation méritée, plus pour les intentions offensives que pour la qualité du jeu. Une égalisation qui assommait les Paraguayens, d'autant qu'ils souffraient à leur tour d'une expulsion (Quitana à la 78e, le Brésilien l'avait été avant la pause). Mais alors que le Brésil continuait d'attaquer pour porter l'estocade, il coulait définitivement à six minutes de la fin sur un contre assassin. Au départ, un long dégagement de Chilavert dans l'axe ; Jorge Campos, entré un quart d'heure plus tôt, surprenait Flavio Conceiçao en surgissant dans son dos, évitait Roque Junior d'un crochet et expédiait de l'entrée de la surface un tir du droit dans l'angle gauche du but de Dida, soulevant un vent de folie dans le stade Defensores del Chaco, dans la ville d'Asuncion et dans tout le pays.

UNE SELEÇAO SANS PERSONNALITÉ

Cette défaite du Brésil est la deuxième dans toute l'histoire des éliminatoires (la première avait eu lieu en Bolivie en 1993, 2-0). Mais cela n'est qu'anecdotique. Plus grave est le niveau actuel de la Seleçao, désormais quatrième de l'éliminatoire et avec un bilan négatif (2 victoires, deux nuls, 1 défaite). En cinq rencontres, l'équipe de Luxemburgo n'a marqué que 6 buts (4 de Rivaldo, 2 d'Antonio Carlos) et en a concédé 5. La circulation du ballon est laborieuse, la création se limite à des tentatives individuelles, l'équipe n'a pas de personnalité, pas d'organisation solide, sans doute parce qu'elle en change à chaque match (4-4-2 face au Pérou, 4-3-3 contre l'Uruguay, 4-5-1 au Paraguay) tout comme de joueurs.

Les attaquants sont toujours muets *(voir encadré)*. Dans l'entrejeu, seul Rivaldo échappe à la critique. Zé Roberto n'apporte rien, et l'obstination de Luxemburgo à aligner deux milieux défensifs « physiques » (César Sampaio et Flavio Conceiçao) s'explique d'autant moins que son équipe souffre de l'absence d'un vrai chef d'orchestre.

Harcelé de questions après la défaite, le directeur technique brésilien estimait : « Les critiques sont méritées. La première période fut catastrophique et, dans l'ensemble, on a encore plus mal joué que face à l'Uruguay (1-1). Je ne suis pas sûr que le problème réside dans le choix des joueurs. De toute manière, en changer est une chose naturelle. Par contre, je suis sûr que nous devons changer de comportement. Chacun de nous va devoir donner un petit peu plus. Nous devons vivre cette éliminatoire avec plus d'intensité, comme celle qui existait quand on a gagné la Copa America. Je ne doute ni de mon travail ni des joueurs. On va bien finir par découvrir ce qui ne va pas, et je ne doute pas que nous allons nous qualifier. »

Mercredi prochain, le Brésil reçoit l'Argentine. S'il ne gagne pas, il peut s'enfoncer dans la zone obscure du classement. Celle des non-qualifiables. Au tiers du marathon qui mène au Mondial 2002, il n'en faudrait pas plus pour que l'opinion publique et la presse réclament la tête de Luxemburgo...

FRANCIS HUERTAS, à Asuncion

La méthode Luxemburgo

En cinq matches éliminatoires, Wanderley Luxemburgo a déjà utilisé... onze attaquants (!) : Jardel, Elber, Amoroso, Edilson, Edmundo, França, Ronaldinho Gaucho, Savio, Guilherme, Djalminha et Marques. Aucun d'entre eux n'a inscrit le moindre but en sélection. La plupart de ces joueurs n'ont eu droit qu'à une seule opportunité. Plusieurs d'entre eux n'ont été alignés qu'une mi-temps. França (29 buts avec Sao Paulo depuis le début de l'année) est celui qui a le plus joué (l'équivalent de deux matches au total). Mais il est sorti après quarante-cinq minutes de jeu lors du match contre le Paraguay. Le mois passé, face à l'Uruguay, Ronaldinho Gaucho (20 ans, Gremio), le meilleur attaquant brésilien actuel, a joué un premier quart d'heure au poste d'ailier droit, un deuxième au poste d'avant-centre, un troisième au poste de milieu offensif non libéré de... tâches défensives. Pour couronner le tout, à la pause, Luxemburgo l'a remplacé. Il n'a pas rouspété, car ce dernier, pour un geste d'humeur consécutif à une accusation non fondée d'excès de poids, l'avait privé du précédent déplacement au Pérou.

Pour Luxemburgo, cette valse des attaquants n'a rien de choquant : « Changer de joueurs, c'est une chose naturelle », insiste-t-il.

Les attaquants brésiliens savent qu'ils jouent avec une épée de Damoclès au-dessus de leur tête. Qu'ils sont condamnés à porter le chapeau à chaque contre-performance, alors que le mal de leur sélection commence par l'absence de création. Qu'ils ne sont que des pions interchangeables sur l'échiquier de la haute stratégie luxembourgienne. Cette manière de les (mal) traiter n'est sans doute pas la meilleure pour les mettre en confiance à l'heure du geste décisif. Mais, demain, si Luxemburgo se fait virer, ils auront au moins le droit de conclure : « Changer d'entraîneur est une chose naturelle... »

F. H.

Allemagne

Rendez-vous

COUPE DE LA LIGUE*
1er tour
Lundi 24 juillet 2000
Hambourg SV (D1) - Hertha Berlin (D1)
Jeudi 27 juillet 2000
Munich 1860 (D1) - FC Kaiserslautern (D1)
** Cette compétition est réservée aux clubs qualifiés en Ligue des champions et Coupe de L'UEFA.*

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI DE CLÔTURE
Match en retard
Newell's Old Boys - Ferro Carril Oeste 2-0

Classement final

1. River Plate, 42 pts ; 2. Independiente, 36 pts ; 3. San Lorenzo, 36 pts ; 4. Colon, 36 pts ; 5. Velez Sarsfield, 34 pts ; 6. Newell's Old Boys, 34 pts ; 7. Boca Juniors, 33 pts ; 8. Union, 29 pts ; 9. Gimnasia La Plata, 28 pts ; 10. Talleres, 27 pts ; 11. Instituto, 25 pts ; 12. Lanus, 25 pts ; 13. Rosario Central, 23 pts ; 14. Belgrano, 22 pts ; 15. Chacarita Juniors, 20 pts ; 16. Argentinos Juniors, 18 pts ; 17. Estudiantes, 16 pts ; 18. Racing Club, 15 pts ; 19. Gimnasia de Jujuy, 10 pts ; 20. Ferro Carril Oeste, 8 pts.
Boca Juniors et Lanus comptent trois points de pénalité.

Pérou

CHAMPIONNAT

20e journée

Universitario - Union Minas	2-1
Sporting Cristal - Cienciano	4-0
Alianza Lima - UPAO	2-1
Deportivo Municipal - Alianza Atletico	1-1
Deportivo Pesquero - Juan Aurich	1-0
Sport Boys - Melgar	4-2

Classement

1. Universitario, 42 pts ; 2. Melgar, 34 pts ; 3. Sport Boys, 33 pts ; 4. Alianza Lima, 33 pts ; 5. Union Minas, 32 pts ; 6. Cienciano, 30 pts ; 7. Sporting Cristal, 28 pts ; 8. Alianza Atletico, 26 pts ; 9. Deportivo Pesquero, 21 pts ; 10. Juan Aurich, 18 pts ; 11. UPAO, 18 pts ; 12. Deportivo Municipal, 11 pts.

Suède

CHAMPIONNAT

10e journée

AIK Stockholm - GIF Sundsvall	2-1
Hacken BK - Hammarby IF	2-2
Halmstad BK - IFK Norrköping	0-1
IF Elfsborg - Örebro SK	2-1
IFK Göteborg - Helsingborgs IF	2-1
Trelleborg FF - Gais	0-2
Vastra Frölunda - Örgryte SK	1-3

11e journée

Gais - IF Elfsborg	2-3
GIF Sundsvall - Halmstad BK	1-2
Hammarby IF - Örgryte SK	-
Helsingborgs IF - AIK Stockholm	-
IFK Göteborg - Vastra Frölunda	0-2
IFK Norrköping - Trelleborg FF	-
Örebro SK - Hacken BK	1-2

Classement

1. Halmstad BK, 22 pts ; 2. IFK Göteborg, 19 pts ; 3. AIK Stockholm, 19 pts ; 4. IF Elfsborg, 18 pts ; 5. Helsingborgs IF, 17 pts ; 6. IFK Norrköping, 17 pts ; 7. Örgryte SK, 15 pts ; 8. Hammarby IF, 14 pts ; 9. Örebro SK, 13 pts ; 10. Hacken BK, 13 pts ; 11. GIF Sundsvall, 12 pts ; 12. Trelleborg FF, 11 pts ; 13. Gais, 8 pts ; 14. Vastra Frölunda, 8 pts.

Suisse

CHAMPIONNAT

2e journée

FC Zurich - Servette Genève : 2-2 (1-2). Buts : Frick (39e), Jamarauli (64e) pour le FC Zurich ; Londono (7e), Rey (25e) pour le Servette Genève.
Aarau - Lugano : 0-2 (0-1). Buts : Gimenez (44e), Rossi (51e).
Lausanne Sports - Yverdon : 4-2 (2-1). Buts : Mazzoni (15e, 25e et 45e) pour Lausanne Sport ; Renfer (45e), V. Diogo (81e s.p.) pour Yverdon.
Neuchâtel Xamax - FC Bâle : 2-0 (0-0). Buts : Tachie-Mensah (50e), Zambaz (94e).
FC Sion - Grasshopper Zurich : 1-0 (1-0). But : Enilton (24e).
Saint-Gall - Lucerne : 2-1 (1-0). Buts : Jairo, Amoah pour Saint-Gall ; Frei pour Lucerne.

Classement

1. Lugano, 6 pts ; 2. Servette Genève, 4 pts ; 3. Grasshopper Zurich, 3 pts ; 4. FC Bale, 3 pts ; 5. Lucerne, 3 pts ; 6. Neuchatel Xamax, 3 pts ; 7. Saint-Gall, 3 pts ; 8. Lausanne Sports, 3 pts ; 9. FC Sion, 3 pts ; 10. FC Zurich, 2 pts ; 11. Yverdon, 1 pt ; 12. FC Aarau, 0 pt.

Rendez-vous

3e journée
Samedi 22 juillet 2000
FC Bâle - Lucerne
Lugano - FC Zurich
Saint-Gall - FC Aarau
Servette Genève - Lausanne Sports
Yverdon - FC Sion
Grasshopper Zurich - Neuchâtel Xamax

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIM. ZONE AMSUD

5e journée

➠ Le 18 juillet 2000 à Asuncion (stade Defensores del Chaco),
Paraguay - Brésil 2-1 (1-0). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Larrionda (URU). Buts : Paredes (6e), Campos (84e) pour le Paraguay ; Rivaldo (75e) pour le Brésil. Avertissements : Gavilan, Paredes, Santa Cruz pour le Paraguay ; Cafu, Edmilson pour le Brésil. Expulsions : Quintana (78e) pour le Paraguay ; Cafu (35e) pour le Brésil.
Paraguay : Chilavert - Sarabia, Ayala, Gamarra, Caniza - Gavilan (Quintana 72e), Enciso, Acuna, Paredes (Campos, 73e) - Cardozo, Santa Cruz (Avalos, 80e). Entr : Merkarian.
Brésil : Dida - Cafu, Roque Junior, Edmilson, Roberto Carlos - César Sampaio, Flavio Conceiçao, Rivaldo, Zé Roberto (Vampeta, 56e) - Djalminha (Marques 56e), França (Guilherme 46e). Entr. : Luxemburgo.
➠ Le 18 juillet 2000 à Montevideo,
Uruguay - Venezuela : 3-1 (1-1). Buts : Nicolas Olivera (29e, 89e), Dario Rodriguez (52e) pour l'Uruguay ; Daniel Noriega (23e) pour le Venezuela.
➠ Le 19 juillet 2000 à La Paz,
Bolivie-Chili : 1-0 (0-0). But : R. Suarez (84e).
Les autres rencontres de la cinquième journée, Argentine-Equateur et Pérou-Colombie, qui se sont déroulées mercredi dans la nuit, seront dans notre édition de mardi prochain.

ZONE CONCACAF

1re journée
GROUPE C
➠ Le 16 juillet 2000 à Panama City,
Panama - Mexique : 0-1 (0-0). But : Miguel Zepeda (86e).
➠ Le 16 juillet 2000 à Edmonton,
Canada - Trinité-et-Tobago : 0-2 (0-1). Buts : Eve (42e), Yorke (77e).

Classement

1. Trinité et Tobago, 3 pts ; 2. Mexique, 3 pts ; 3. Canada, 0 pt ; 4. Panama, 0 pt.

Rendez-vous

Dimanche 23 juillet 2000
Panama-Canada, à Panama
Trinidad-et-Tobago - Mexique, à Port of Spain
GROUPE D
➠ Le 16 juillet 2000 à San Salvador,
Salvador - Honduras : 2-5 (1-3). Buts : Elias Montes (7e), Mauricio Cienfuegos (85e) pour le Salvador ; Samuel Caballero (12e), Danilo Turcios (38e). Carlos Pavon (41e, 61e), David Suazo (83e) pour le Honduras.
➠ Le 16 juillet 2000 à Kingstown,
St-Vincent-et-Grenadines - Jamaïque : 0-1 (0-1). But : Lowe (23e).

Classement

1. Honduras, 3 pts ; 2. Jamaïque, 3 pts ; 3. Saint-Vincent-et-Grenadines, 1 pt ; 4. Salvador, 0 pt.

Rendez-vous

Dimanche 23 juillet 2000
Jamaïque-Honduras, à Kingston
Salvador - St-Vincent-et-Grenadines, à San Salvador
GROUPE E
➠ Le 16 juillet 2000 à Mazatenango,
Guatemala - Etats-Unis : 1-1 (0-1). Spectateurs : 10 000. Buts : Ruiz (88e) pour le Guatemala ; Razov (45e) pour les Etats-Unis.
Guatemala : Estrada - Miranda, Swischer, Cabrera, Ruano - Valencia, Benitez (Acevedo, 67e), Funes (F. Lopez, 46e), Rodas - Ruiz, Plata (Pezzarossi, 72e).
Etats-Unis : Keller - Sanneh, Fraser, Pope, Regis - Armas, Lewis, Reyna, Stewart (Hejduk, 74e) - C. Jones (Ramos, 78e), Razov.
➠ Le 16 juillet à Bridgetown,
Barbade-Costa Rica 2-1 (0-0). Buts : Goodridge (48e), Marc (88e) pour la Barbade ; Madrigal (47e) pour le Costa Rica.

Classement

1. Barbade, 3 pts ; 2. Etats-Unis, 1 pt ; 3. Guatemala, 1 pt ; 4. Costa Rica, 0 pt.

Rendez-vous

Samedi 22 juillet 2000
Guatemala - Barbade, à Quetzaltenango
Dimanche 23 juillet 2000
Costa Rica - Etats-Unis, à San José

Euro -18 ans

(en Allemagne du 17 au 24 juillet 2000)

Premier tour
GROUPE A
1re journée
Lundi 17 juillet 2000

Allemagne-Ukraine	0-1
Pays-Bas - Croatie	3-0

2e journée
Mercredi 19 juillet 2000

Ukraine - Croatie	2-1
Allemagne - Pays-Bas	3-0

Classement

1. Ukraine, 6 pts ; 2. Allemagne, 3 pts ; 3. Pays-Bas, 3 pts ; 4. Croatie, 0 pt.

Rendez-vous

3e journée
Vendredi 21 juillet 2000
Pays-Bas - Ukraine, à Hoffenheim
Croatie - Allemagne, à Stuttgart
GROUPE B
1re journée
Lundi 17 juillet 2000

France-Finlande	1-2
République tchèque - Russie	1-1

➠ Le lundi 17 juillet 2000 à Ansbach,
France - Finlande : 1-2 (1-0). Spectateurs : 3 600. Arbitre : M. Mejuto Gonzales (ESP). Buts : Ahamada (24e) pour la France ; Forssell (53e s.p. ; 70e) pour la Finlande. Avertissements : Berenguer (59e), Mexès (85e) pour la France ; Kunnas (88e) pour la Finlande.
France : Penneteau - Dorothée, Mexès, Givet, Vignal - Fabiano (Cissé, 64e), Berenguer, Cheyrou (Roudet, 60e), Mathis - Danic (Mendy, 64e), Ahamada. Entr. : Crevoisier.
Finlande : Fredrikson - Okkonen, Aho, Parnela, Martikainen - Haarala (Sauso, 73e), Niskala, Kunnas, Väyrynen - Forssell (Verno, 90e), Sjölund (Lampinen, 74e). Entr. : Heliskoski.

2e journée

Russie - Finlande	1-1

➠ Le 19 juillet 2000 à Donauwörth,
République tchèque - France : 0-1 (0-1). Arbitre : M. Da Silva (POR). But : Mathis (18e). Avertissements : Bures (3e) pour la République tchèque ; Mathis (26e), Vignal (29e et 54e) pour la France. Expulsions : Mexès (54e) et Vignal (54e) pour la France.
République tchèque : Cech - Besta, Krap, Bures - Vidlicka, Silny (Pesir, 61e), Hübschman (Knietel, 86e), Macek (Sedivec, 68e) - Kobylik - Baros, Lafata. Entr. : Fitzel.
France : Penneteau - Dorothée, Pelé, Mexès, Vignal - Mendy, Cheyrou, Danic (Roudet, 71e), Mathis - Ahamada (Bugnet, 81e), Cissé (Givet, 75e). Entr. : Crevoisier.

Classement :

1. Finlande, 4 pts ; 2. France, 3 pts ; 3. Russie, 2 pts ; 4. République tchèque, 1 pt.

Rendez-vous

3e journée
Vendredi 21 juillet 2000
France-Russie, à Gundelfingen
Finlande-République tchèque

Rendez-vous

Match pour la 3e place
Dimanche 23 juillet 2000, à 18 heures, à Aichach,
Deuxième du groupe A-Deuxième du groupe B
Finale
Lundi 24 juillet 2000, à 11 heures, à Nuremberg,
Vainqueur du groupe A-Vainqueur du groupe B

Coupes d'Europe

LIGUE DES CHAMPIONS

Premier tour préliminaire
Matches retour
Mercredi 19 juillet 2000

Et. R. Belgrade (YOU) - Klaksvik	(3-0) 2-0
FC Maardu (EST)- Llansanttfraid	(2-2) 4-0
Shelbourne (EIR) - Sloga Skopje	(1-0) 1-1
KR Reykjvik (ISL) - Birkikara FC	(2-1) 4-1
Brotnjo - Jalguiris Kaunas (LIT)	(0-4) 3-0
Zimbru Chisinau (MOL) - Tirana	(3-2) 3-2
FC Bate Borisov (BLR) - Chirak	(1-1) 2-1
Linfield - Haka Valkeakoski (FIN)	(0-1) 2-1
FC Shamkir (AZE) - Sko. Riga	(1-2) a.p 4-1
Levski Sofia (BUL) - Dudelange	(4-0) 2-0

Entre parenthèses, le résultat du match aller.

Rendez-vous

Deuxième tour préliminaire
Matches aller
Mercredi 26 juillet 2000
Matches retour
Mercredi 2 août 2000
H. Valkeakoski (FIN) - Inter Bratislava (RTC)
Et. Rouge Belgrade (YOU) - To. Kutaisi (GEO)
Helsingborgs IF (SUE) - Bate Borisov (BLR)
Di. Bucarest (ROU) - Polonia Varsovie (POL)
Shelbourne (EIR) - Ro. Trondheim (NOR)
Besiktas Istanbul (TUR) - Levski Sofia (BUL)
SK Sturm Graz (AUT) - Hapoël Tel-Aviv (ISR)
Zimbru Chisinau (MOL) - NK Maribor (SLV)
Slavia Prague (RTC) - FC Shamkir (AZE)
Anderlecht (BEL) - Anor. Famagouste (CHY)
Chakht. Donetsk (UKR) - Lev. Maardu (EST)
Glasgow Rangers (ECO) - Jal. Kaunas (LIT)
Bröndby IF (SUE) - KR Reykjavik (ISL)
Hajduk Split (YOU) - Dunaferr SE (HON)

Ligue d'Afrique des champions

GROUPE FINAL

Rendez-vous

1re journée
GROUPE A
Samedi 22 juillet 2000
Mamelodi Sundowns (FS)-Africa Sports Abidjan (CIV)
Dimanche 23 juillet 2000
Esperance Tunis (TUN)-Sable de Batié (CAM)
GROUPE B
Samedi 22 juillet 2000
Lobi Stats Makurdi (NGA)-Jeanne d'Arc Dakar (SEN)
Dimanche 23 juillet 2000
Hearts of Oak (GHA)-Al-Ahly (EGY)

Le tableau de la Coupe Intertoto

3e TOUR (Matches retour : 22 et 23-7-2000)	4e TOUR (Matches aller : 28-7-2000 / Matches retour : 4-8-2000)	5e TOUR (Matches aller : 10-8-2000 / Matches retour : 24-8-2000)	QUALIFIÉS COUPE UEFA
A. Sigma Olomouc (RTC) - NK Slaven Belupo (CRO) (1-1)	Vainqueur A - Vainqueur B (1)		
B. Kalamata (GRE) - Chmel Blsany (RTC) (0-5)		Vainqueur 1 - Vainqueur 2 (A')	Vainqueur A'
C. Austria Vienne (AUT) - FC Ceahlaul Piatra N. (ROU) (2-2)	Vainqueur C - Vainqueur D (2)		
D. Udinese (ITA) - Aalborg (DAN) (2-0)			
E. FK Pelister (MCD) - Celta Vigo (ESP) (0-3)	Vainqueur E - Vainqueur F (3)		
F. Aston Villa (ANG) - Dukla Pribam (RTC) (0-0)		Vainqueur 3 - Vainqueur 4 (B')	Vainqueur B'
G. LFC Tatabanya (HON) - Zenith St-Pétersb. (RUS) (1-2)	Vainqueur G - Vainqueur H (4)		
H. RKC Waalwijk (HOL) - Bradford (ANG) (0-2)			
I. Auxerre (FRA) - Rostelmach Rostov (RUS) (2-0)	Vainqueur I - Vainqueur J (5)		
J. Wolfsburg (ALL) - Sedan (FRA) (0-0)		Vainqueur 5 - Vainqueur 6 (C')	Vainqueur C'
K. VfB Stuttgart (ALL) - RC Lens (FRA) (1-2)	Vainqueur K - Vainqueur L (6)		
L. Salzbourg (AUT) - Standard Liège (BEL) (1-3)			

Entre parenthèses le score des matches aller.

Edwards s'en va, Ferguson respire

ANGLETERRE. On imagine mal sir Alex Ferguson verser une larme à la nouvelle de la démission de Martin Edwards, quand bien même ce soit sous le règne de ce fils à papa que Manchester United devint le cannibale que l'on sait, en Angleterre comme en Europe. Pour l'entraîneur écossais, ainsi que pour l'immense majorité des supporters des Reds, Edwards était devenu un obstacle. En gardant pardevers lui la clé du coffre-fort d'un club pesant 10 milliards de francs au Stock Exchange, le désormais ex-directeur général du club empêchait Man U de lutter à armes égales avec les superpuissances continentales du type Real ou Lazio sur le marché des transferts. Ferguson confiait sa frustration en ces termes, il y a un peu plus d'une semaine : « Des joueurs comme Figo et Zidane sont hors de notre portée, financièrement parlant. C'est parfois rageant. » Le départ d'Edwards, principal responsable de cet état de fait, et son remplacement par Peter Kenyon devraient soulager sir Alex. Une prochaine refonte de la sacro-sainte grille des salaires paraît tout aussi inévitable qu'indispensable pour garantir la présence continue des Beckham, Giggs et autres Scholes aux côtés de Roy Keane, le seul joueur pour lequel Edwards avait accepté de se faire tirer l'oreille. Ce qui ne signifie pas que l'homme d'affaires mancunien disparaîtra pour autant complètement de la scène. Pour commencer, il conserve son titre de président du club ; tout comme il conserve 6,5 % du capital. Sa rigueur – pour ne pas dire sa rigidité – de gestionnaire et sa recherche du profit personnel (la vente avortée du club à BSkyB en 1998) ont aliéné les supporters et une bonne partie de l'encadrement technique des Reds. Mais c'est aussi sous son impulsion que Manchester United est devenu le premier club « postmoderne » et « global » de la planète, pour lequel inventer de nouvelles stratégies de monétisation du mythe a acquis autant, si ce n'est plus, d'importance que remplir un peu plus la salle des trophées. Ce sont pourtant ses limites dans ce domaine (telles qu'elles sont perçues par les actionnaires) qui l'ont forcé à passer la main. Le défi de ses successeurs sera de faire aussi bien que lui, alors qu'on sait déjà qu'un autre départ secouera le club de fond en comble dans deux ans : celui d'Alex Ferguson !

Correspondance PHILIPPE AUCLAIR

Zenden à la Lazio

ITALIE. Après Crespo, la Lazio vient de réaliser un deuxième grand coup sur le mercato : elle a obtenu le renfort de Boudewijn Zenden, vingt-quatre ans le 15 août, l'ailier néerlandais du Barça. Mardi, un émissaire du club romain a conclu la transaction avec les dirigeants catalans. Ces derniers ont accepté de le laisser partir pour l'Italie en échange d'une indemnité de 75 MF. Le transfert ne sera officialisé que la semaine prochaine, après les élections présidentielles au FC Barcelone. Formé au PSV Eindhoven, Zenden a joué à Barcelone ces deux dernières saisons. Il va signer pour quatre ans dans le club champion d'Italie (13 MF par exercice). La Lazio, qui a déjà engagé Claudio Lopez (Valence), Peruzzi (Inter), Colonnese (Inter), Pesaresi (Samp), Baronio (Reggina), Carini (Danubio Montevideo) et Crespo (Parme), n'a pas pour autant bouclé sa campagne de recrutement. Les Romains s'intéressent en effet à Jugovic (Inter), à Overmars (Arsenal) et à Torricelli (Fiorentina). Et ils espèrent bien court-circuiter le Real Madrid dans la course à Figo, le Portugais du Barça...

Photo MARTIN

Un bon Euro, Van Gaal qui s'en va... Et voilà Zenden à la Lazio...

ROBERTO NOTARIANNI

Matthäus sur le départ ?

ÉTATS-UNIS. Le torchon brûle entre Lothar Matthäus et son club, New York MetroStars, leader tranquille du groupe Est de la MLS. Lors d'une récente interview donnée au magazine allemand *Kicker*, Matthäus a déclaré : « On devrait trouver un règlement à l'amiable en vue d'une séparation (…), je n'ai pas besoin des MetroStars et les MetroStars n'ont pas besoin de moi. »
Blessé au dos le 27 juillet après avoir tenté un coup de pied retourné contre San Jose, Lothar n'avait de toute façon pas marqué de points après avoir critiqué son entraîneur, Octavio Zambrano, et jeté son brassard de capitaine sur un juge de touche. Il n'en a pas marqué non plus récemment en se faisant photographier sur une plage de Saint-Tropez en compagnie de sa fiancée il y a deux semaines (au lieu de soigner son dos). On ajoutera que depuis son arrivée en mars dernier, Matthäus a évolué largement sous sa valeur présumée. Et comme son club joue bien sans lui, une réunion Matthäus-Zambrano-Sakiewicz (le manager général des NYMS) avait été programmée mercredi afin de déterminer l'avenir proche d'un Matthäus dont le contrat expire en novembre.

Correspondance PAUL KENNEDY

IL Y À... 32 ANS

Voilà le nouveau Parc des

RENAISSANCE. C'est le 23 juillet 1968 à l'Hôtel de Ville de Paris que l'architecte Roger Taillibert dévoila officiellement la maquette du stade qu'il allait construire dans le XVIe arrondissement entre 1970 et 1972. Aujourd'hui encore, cette enceinte résiste plutôt bien aux outrages du temps.

C'est une vue élargie d'un Parc des Princes entre la mort et la vie, entre la destruction et la reconstruction. Un instantané de travaux, agrandi et encadré, qui mange par sa présence presque tout un pan de mur dans une pièce de son cabinet parisien. Une vaste photo vieille de trois décennies, qui magnétise le regard du visiteur et lui permet de deviner la place qu'occupe l'enceinte de la porte d'Auteuil au sein de l'œuvre de Roger Taillibert. « Oui, ce stade a énormément compté dans ma carrière, car sa réalisation fut une première mondiale sur le plan des structures », confirme cet architecte de renommée internationale, réputé pour avoir dessiné les plans de nombreux complexes sportifs dans une nuée de pays. « D'ailleurs, quand je me rends à l'étranger, en Chine comme au Venezuela, malgré toutes mes autres réalisations, on me présente comme l'homme qui a conçu le Parc des Princes. En fait, j'en suis un peu devenu le symbole. »

Comme pour justifier un peu plus une telle identification, les actuels gérants du stade ont naturellement fait appel à lui pour diriger la construction du futur siège du PSG, qui sera accolé à l'entrée principale du Parc. Une manière, pour cet homme aujourd'hui septuagénaire, d'accompagner jusqu'à l'orée du siècle prochain l'évolution d'une enceinte imaginée voici déjà trente-deux ans : « Après toute ces années, je pense que, sur le plan architectural, elle a bien vieilli. Mais, évidemment, si je devais la concevoir actuellement, elle serait organisée de façon beaucoup plus mécanique, en utilisant notamment des escaliers roulants. »

A l'époque, le Parc était pourtant le fruit d'innovations conceptuelles et techniques à la mesure du challenge imposé. « Nous avions dû superposer deux ouvrages, souligne Roger Taillibert : le Parc et le tunnel du Périphérique. » A la fin des années 60, Paris se trouvait en effet peu à peu encerclé par son célèbre anneau de bitume, dont le tracé prévoyait qu'un tunnel soit percé sous le terrain du Parc des Princes. Les travaux du Périphérique impliquant la destruction de la tribune Tour de France, les pouvoirs publics décidèrent fin 1967 de démolir entièrement cette enceinte inaugurée trente-cinq ans plus tôt et de la remplacer par une nouvelle, située au même endroit, mais confinée dans un espace plus exigu et en forme de losange.

DES CALCULS RÉALISÉS PAR ORDINATEUR. Les solutions architecturales classiques ne permettant pas de résoudre une équation si difficile, la Ville de Paris fit appel, au début de l'année 1968, à Roger Taillibert, pour imaginer le troisième Parc des Princes de l'histoire, après ceux de 1897 et de 1932. Cet architecte, alors âgé de quarante et un ans, passionné de football et de natation, familier des grandes compétitions sportives, s'était fait remarquer auparavant en menant la construction du Centre préolympique de Font-Romeu en moins d'un an. Un critère déterminant puisque, en raison des contrats conclus avec les Fédérations, le Parc ne pouvait cesser son activité avant 1970, alors que sa nouvelle version devait être opérationnelle deux ans plus tard.

Roger Taillibert, présentant ici la maquette du futur Parc, le reconnaît : « Ce stade a compté dans ma carrière. D'ailleurs, quand je me rends à l'étranger, malgré toutes mes autres réalisations, on me présente comme l'homme qui a conçu le Parc des Princes. »

Après quelques mois de réflexion, il proposa un projet qui fut donc officiellement dévoilé en juillet 1968, à travers la présentation d'une maquette dans les bureaux de l'Hôtel de Ville de Paris. De son imagination avait germé une conception de stade extrêmement novatrice en raison, d'abord, des moyens mis en œuvre pour le construire. Pour aller vite, certains éléments constitutifs du Parc (les consoles) seraient montés sans coffrage ni échafaudage. Issus d'une usine de préfabrication installée sur place, ils seraient transportés et élevés par des grues, puis assemblés avec une extrême précision grâce à de savants calculs réalisés au préalable par ordinateur.

Après avoir résolu, par ce système, le problème du temps, il s'attaqua à celui de l'espace. Pour respecter à la fois les contraintes de hauteur et le terrain réduit qui lui était imparti, il imagina un stade à la forme évasée, dont la capacité de 50 000 places, toutes couvertes et offrant une visibilité parfaite, en ferait un ouvrage unique au monde. Une singularité renforcée par l'installation d'un éclairage d'une puissance jamais atteinte, adapté aux retransmissions télévisées en couleurs, et qui traduisait le souci de Roger Taillibert de faciliter les conditions de travail des médias. « Pour moi, un stade, c'est un immense studio, d'où on doit pouvoir émettre et réceptionner l'information du monde entier. »

Il pensa donc des installations audiovisuelles modernes, auxquelles s'ajouteraient de nombreuses autres commodités, tels une évacuation rapide des lieux, des vestiaires vastes et spacieux, un centre médico-sportif ou une grande salle de conférence. Au

Princes

Photo L'ÉQUIPE

final, il s'agissait d'un projet audacieux, mais dont la mise en œuvre fut retardée par des problèmes de répartition de crédits. « A l'époque, le football n'avait pas le même impact qu'aujourd'hui. Nous n'avons pas obtenu suffisamment de moyens pour construire, par exemple, le parking initialement prévu. J'ai dû secouer les tripes de pas mal de gens et monter moi-même au créneau devant le conseil de Paris pour défendre le projet. »

« ON L'A LAISSÉ À L'ABANDON PENDANT VINGT-CINQ ANS. » Malgré ces péripéties, le chantier fut achevé comme prévu en 1972. Et, le 25 mai de cette année-là, les Olympiques français et soviétiques purent disputer la première rencontre de l'histoire du nouveau stade, avant que Marseille et Bastia ne se rencontrent, le 4 juin, en finale de la Coupe de France (2-1). Mais, à peine l'inauguration passée, les polémiques commencèrent à enfler, car la facture finale, 90 MF, était le double du devis prévisionnel. Plus tard, le mauvais état récurrent de la pelouse pendant l'hiver ou la chute de sept poutrelles de la toiture sur les gradins, le 13 février 1979, attiseront un peu plus les critiques envers cet ouvrage.

Cependant, son principal défaut est, selon Roger Taillibert, d'avoir traversé les années sans bénéficier d'améliorations notables, mis à part un très léger toilettage à l'aube du Mondial 98. « Pendant vingt-cinq ans, on l'a laissé à l'abandon », déplore son concepteur, qui se félicite néanmoins des récentes opérations de rénovation, telles que la modernisation de la tribune de presse ou la réfection des façades extérieures, désormais protégées avec le même produit que celui appliqué sur l'Arc de triomphe.

Des travaux effectués en préambule au premier lifting important du stade, qui va permettre à Roger Taillibert de poursuivre l'œuvre entamée voici plus de trente ans. Quand la SESE, filiale de Canal +, qui a racheté la concession des lieux en 1992, aura obtenu le permis de construire, les travaux de construction du nouveau siège du PSG pourront en effet démarrer. Et fin 2001, un bâtiment de trois étages, abritant notamment un restaurant, le village des sponsors et la seconde boutique du club, constituera la nouvelle entrée du Parc. Une évolution qui réjouit cet amoureux des stades à l'anglaise. « Lionel Dreksler *(le directeur de la SESE)* a compris qu'aujourd'hui une enceinte sportive ne peut pas uniquement fonctionner durant les quatre-vingt-dix minutes d'une rencontre. Elle doit être un lieu de vie permanent. » Le secret de jouvence qui permettra sûrement au troisième Parc de l'histoire de durer plus longtemps que ses prédécesseurs.

VINCENT VILLA

Les réalisations sportives de Taillibert

❑ Le **Lycée sportif** de Font-Romeu.
❑ La piscine couverte de **Deauville.**
❑ Le complexe olympique de **Montréal.**
❑ Le **vélodrome couvert** de Bordeaux.
❑ La **piscine Carnot** de Paris

Cette semaine-là

❑ Publication du **calendrier du Championnat 1968-69.** Pour la première journée, programmée début septembre, le champion en titre, Saint-Etienne, accueillera Sochaux tandis que son dauphin de la saison précédente, Nice, recevra Bastia, champion de D 2. ❑ Après un an au purgatoire dans les Championnats régionaux, **Metz, Rouen, Tours, Belfort** et **Beauvais** retrouvent l'élite du football amateurs (CFA). ❑ **Stanley Mattews** donne sa démission du poste de directeur technique de Port Vale. ❑ **Helenio Herrera**, qui rentre en Italie après des vacances portugaises, se dit prêt à tout pour redonner à Rome le titre qui le fuit depuis trente ans. Mais le grand entraîneur garde pourtant une certaine nostalgie de son séjour de huit ans à l'Inter : « Je ne peux pas encore me faire à l'idée d'avoir à jouer contre l'Inter. » ❑ **Amedeo Carrizo**, le gardien argentin de River Plate, vient de battre un nouveau record assez étonnant. Il est resté douze heures sans concéder un but, c'est-à-dire huit matches consécutifs. Un exploit d'autant plus marquant que l'intéressé a alors quarante-deux ans. ❑ **Herbin, Bosquier** et **Gondet,** sélectionnés pour affronter le Brésil en match de prestige avec une sélection mondiale, ne joueront pas : Louis Dugauguez, patron de l'équipe de France, refuse catégoriquement de se priver de ses trois internationaux pour le match de Coupe du monde France-Norvège, qui se révélera catastrophique, le 6 novembre à Strasbourg (0-1).

À BÂTONS ROMPUS

Arribart : « Protégeons la nature ! »

ÉCLECTISME. Avant de devenir directeur technique du RC Lens, l'ancien consultant vedette de Canal + a travaillé dans le secteur de l'environnement. D'où son souci marqué pour l'écologie.

« Jean-Luc Arribart, comment s'est passée la transition entre votre carrière de joueur et votre retour dans le football via Canal + ?
Pendant deux ans, j'ai d'abord été agent de joueurs. Cette activité n'étant pas conforme à mon éthique, j'ai arrêté très vite pour m'orienter vers l'immobilier de loisirs pendant cinq ans. J'ai ensuite occupé pendant un an des fonctions de directeur commercial au sein de la Lyonnaise des eaux, dans la branche des déchets industriels et de l'environnement.

Depuis décembre dernier, vous êtes le directeur technique du RC Lens. La télé ne vous manque pas trop ?
Même si je me plaisais énormément à Canal, occuper une telle fonction au sein d'un grand club me démangeait. Michel Denisot l'a très vite compris, et je le remercie encore d'avoir accepté de me libérer avec autant d'élégance.

Comment avez-vous vécu l'arrivée dans le Pas-de-Calais de Rolland Courbis ?
Rolland est un meneur d'hommes qui connaît très bien le football. Afin que les choses soient bien claires, je souhaite que nous réussissions tous ensemble.

Vos personnalités respectives ne se ressemblent pourtant guère...
Un staff technique – comme une équipe sur le terrain – doit être composé de gens aux qualités différentes, mais qui s'additionnent pour créer un collectif fort et performant. Seule cette complémentarité permet d'avancer.

Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?
Je ne cherche surtout pas à me faire plaindre, mais je n'ai quasiment pas de temps libre. Sur les six derniers mois, j'ai dû me contenter d'une partie de tennis et d'un parcours de golf. Résultat, je grossis. Dans ce boulot, on ne compte pas les heures. On court en permanence, on passe de longs moments en réunion, au téléphone ou en déplacement, mais je suis ravi.

Adolescent, aviez-vous des idoles dans le monde du football ?
Un poster de l'équipe de Manchester 1966 – avec George Best, Bobby et Jacky Charlton ou encore Dennis Law – a longtemps décoré le mur de ma chambre. J'aimais ce football d'engagement. L'Ajax d'Amsterdam du début des années 70 m'a également beaucoup impressionné.

Quel est votre geste technique préféré ?
Je suis enthousiasmé par les joueurs avec lesquels il se passe des choses surprenantes et inattendues lorsqu'ils reçoivent le ballon. Pour la grande majorité d'entre eux, c'est " contrôle-passe ", tout est lu à l'avance. Et puis, il y a les artistes, ceux qui vous font lever de la chaise et passer un frisson d'émerveillement. J'admire aussi ceux qui ont des yeux dans le dos et savent laisser passer le ballon afin qu'il arrive parfaitement dans la course d'un partenaire.

Si vous n'aviez pas fait carrière dans le football ?
Plus jeune, j'avais envie de devenir pharmacien. L'idée de travailler dur les premières années et d'être tranquille ensuite m'amusait bien.

Jusqu'où avez-vous poursuivi vos études ?
En rigolant, je dis souvent que j'ai " bac + 3 ". En réalité, j'ai un bac D plus trois mois de sciences économiques, ce qui m'a permis de jouer en équipe de France universitaires avec Arsène Wenger notamment.

Que vous inspire l'évolution actuelle du foot-business ?
L'apport financier des médias et l'arrêt Bosman ont tout changé. Il y a vingt ans, les présidents de club décidaient de la carrière d'un joueur. Aujourd'hui, les joueurs – et leurs agents – sont devenus maîtres de leur destin. Jouer deux ans à Londres, Rome ou Madrid en découvrant de nouvelles langues et de nouvelles cultures augmente encore le plaisir d'être professionnel de football.

En revanche, l'amour du maillot fait désormais partie de l'histoire ancienne...
Une carrière à la Sikora est effectivement devenue inimaginable. L'intérêt du joueur, c'est de bouger. Plus il bouge, plus il gagne d'argent. Pour les clubs, c'est en revanche plus compliqué.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Avec une grande star du rock. Mick Jagger, par exemple, me fascine par son côté " fou génial qui dure ".

Quel est votre principal défaut ?
(Rires.) Je suis têtu, ce qui n'est pas étonnant pour un pur Breton *(né à Rennes).*

Le plus beau compliment qu'on puisse vous faire ?
J'adore quand un de mes potes me dit : *" Nice shot ! "* *(" Joli tir ")* sur un parcours de golf.

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?
Le don d'ubiquité.

Où en êtes-vous sur le plan de vos convictions religieuses ?
Je suis croyant, catholique peu pratiquant.

Croyez-vous en la réincarnation ?
De curieuses sensations restent parfois inexpliquées et peuvent donner l'impression d'avoir déjà vécu autre chose. Alors oui, je crois très fort à un prolongement après la mort.

Parmi les récents sujets d'actualité, lequel vous a plus particulièrement interpellé ?
La progression du sida dans le monde, et plus particulièrement en Afrique. C'est à la fois dramatique et préoccupant. Quant à la mort horrible de ces ressortissants chinois découverts asphyxiés dans un camion en Grande-Bretagne, elle nous a jeté au visage ce genre de trafic humain.

Votre plus gros regret ?
J'ai exercé un formidable métier, mais ne pas avoir joué dans des clubs plus ambitieux reste ma seule petite amertume.

Avez-vous une devise favorite ?
" Ce qui ne tue pas me rend plus fort " *(Nietzsche).*

Le mot de la fin ?
Sensibilisé par mon passage professionnel dans le monde de l'environnement, j'aimerais bien terminer par une préoccupation de nature écologique. La nature est vraiment trop belle, alors faisons tout pour essayer de préserver ses formidables richesses ! »

ÉRIC MAZET

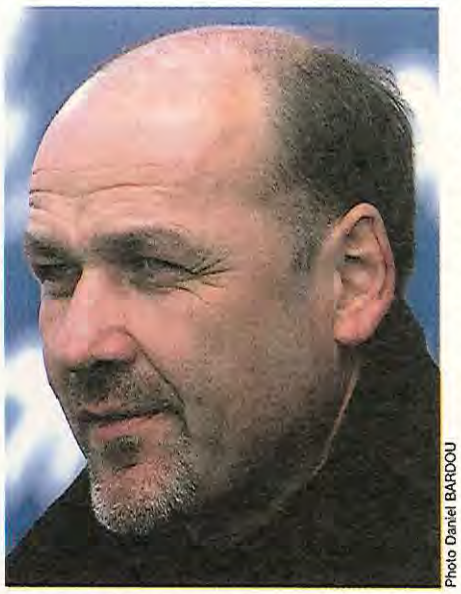


Photo Daniel BARDOU

« Un staff technique doit être composé de gens aux qualités différentes, mais qui s'additionnent pour créer un collectif fort et performant. »

Ses préférences

Film : *Voyage au bout de l'enfer.*
Acteur : Robbin Williams.
Actrice : Christin Scott-Thomas.
Chanteur : Ben Harper.
Chanteuse : Barbara.
Livre : *le Chemin le moins fréquenté,* de Scott Peck.
Sportif : Tiger Woods.
Animal : le chat.
Plat : le pot-au-feu de sa belle-mère.
Emission de télé : *Nulle Part ailleurs.*

Son coup de cœur

« Je suis admiratif devant l'exploit du navigateur Philippe Monnet, auteur d'un fabuleux tour du monde en solitaire à l'envers. Une performance physique et surtout mentale hors du commun ! »

GROS PLAN

Olmeta, la vie à pleines dents

AUTHENTIQUE. Souvent considéré comme superficiel et excessif, Pascal Olmeta cache au fond de lui une grande sensibilité. Lundi 24 juillet, c'est au Stade-Vélodrome de Marseille que l'ancien gardien de l'OM fêtera son jubilé.

Voix altière, sourire enjôleur, crâne luisant, torse bombé, Pascal Olmeta est assurément plus proche d'Aldo Maccione que d'Oscar Wilde. Ce n'est pas la publicité jubilaire placardée sur les murs de Marseille, où il apparaît avec une cape style Superman, qui fera penser le contraire. Ce pur Corse est un showman comme le football en a peu produit. Forcément, il s'enthousiasme à l'idée de la fête programmée lundi prochain au Stade-Vélodrome. Le spectacle, d'une durée de six heures, s'annonce grandiose : « C'est de la folie ! Plus les jours avancent, plus il y a de demandes. S'il pouvait y avoir 30 000 spectateurs, ce serait extra. »

Il faut dire que le plateau, haut de gamme, a de quoi appâter les Marseillais. « Zidane, Barthez, Blanc, Canto, Waddle, Papin, Mozer, Pelé viendront. J'attends aussi Alex Ferguson, qui devrait amener quelques joueurs de Manchester. »

Dix-neuf ans d'une carrière bien remplie méritaient bien ce bouquet final. Mais aujourd'hui, il s'agit de se dégriser de deux décennies d'une vie de pacha et de patachon. Quand il n'est pas sur les plages de Saint-Galmier à jouer au football de plage avec son pote Eric Cantona, Olmeta conclut les transferts de joueurs plus ou moins cotés (Barthez, Allibert, Pagis...). Son plus gros coup a évidemment été la signature du gardien de l'équipe de France à Manchester. « Avec Fabien, ça fait deux ans qu'on travaille en totale confiance. On n'a pas besoin de signer de papiers. Avec Jean-Marie Cantona et Pascal Carbon, mes associés, on ne cherche pas uniquement à faire signer des contrats. Il faut aussi être proche des joueurs et de leur famille. » Pascal sait trop ce qui lui a manqué au cours de sa carrière pour ne pas l'offrir à ses poulains, pour la plupart peu connus du grand public.

À L'INAUGURATION DE SON BAR, IL INVITE JACQUES CHIRAC. Sa carrière est un roman qu'il n'a cessé d'écrire au gré de ses erreurs, de ses extravagances et de ses réussites. C'est l'histoire d'un joueur aussi coutumier du septième ciel que du trente-sixième dessous. Les moins avertis connaissent le bagarreur, capable de sortir de ses gonds dès qu'on foule aux pieds son honneur ou celui de ses proches. « Un jour, à la fin d'un match joué à Nevers avec l'INF Vichy, alors que j'étais pris à partie par les joueurs adverses, il a traversé le terrain pour les cogner un par un », rapporte Pierre Mosca, son entraîneur de l'époque.

Le Corse a perpétuellement alimenté les gazettes de ses frasques et de ses clowneries. Sous les couleurs du Racing, il s'affiche avec un maillot de carnaval, et n'hésite jamais à dribbler quelques joueurs de l'équipe adverse à 30 mètres de son but. Souvent, il danse sur les chants des supporters. Le jour de la finale de la Coupe de France entre le RP1 et Montpellier, il est à deux doigts de venir au Parc des Princes à cheval !

Présomptueux, il n'hésite pas, en 1995, à revendiquer une place dans la sélection d'Aimé Jacquet, pourtant bien pourvue dans ce domaine avec un Barthez étincelant et un Lama au meilleur de sa forme. A l'occasion de l'inauguration du *Keeper,* son bar parisien, à laquelle le Tout-Paris est convié, il se permet même d'envoyer une invitation à Jacques Chirac !

Photo Bruno FABLET

Bari sera toujours Bari dans l'esprit d'Olmeta, qui n'a toujours pas digéré cette finale de C 1 perdue contre l'Etoile Rouge de Belgrade en 1991. Mais neuf ans après, l'ancien gardien de l'OM jubile.

Les zones d'ombre de sa vie privée ne manquent cependant pas de jeter le discrédit sur sa personne : quand deux « amis » règlent leurs comptes, c'est sa maison qui est plastiquée ; quand, au cours d'une rencontre de National, des policiers sont insultés, c'est lui, joueur du Gazélec, qui est mis en cause ; quand une gigantesque affaire de faux billets met la police sur les dents, il est mis en examen ; quand il revend des montres, des soupçons pèsent sur la légalité de ces transactions.

Parfois condamné, souvent blanchi, Olmeta voit son image chaque fois plus écornée.

Pourtant, comment croire que cet homme, avec ces mirettes d'enfant émerveillé, cette binette si avenante, est celui que l'on décrit ? On connaît Olmeta, beaucoup moins Pascal. Caché derrière une exubérance ostentatoire, il ne se dévoile qu'avec parcimonie. Comme pour se protéger.

« EXTRÊMEMENT GÉNÉREUX EN AMITIÉ, À LA LIMITE DU NAÏF » Quand il quitte sa Corse natale pour l'INF Vichy, à dix-huit ans, Pascal est un garçon timide, rétif à l'idée de changer de vie. « J'étais très solitaire, réservé. Aujourd'hui, je ne referais pas Vichy. C'était tellement dur... Au bout de six mois, j'ai simulé une crise d'appendicite pour rentrer chez moi. » A son retour à Vichy, un mois et demi plus tard, il gravit les échelons, plus vite que ceux qui étaient meilleurs que lui au départ. Le garçon frêle et emprunté cède le pas à l'homme charpenté et sûr de lui. Pour toujours. Pierre Mosca, son guide, se rappelle la force de caractère du gaillard : « Il s'est réfugié dans le travail par dépit, mais aussi par défi. A l'entraînement, j'étais très dur avec lui, mais, par fierté, il ne faisait jamais voir qu'il faiblissait. Au bord des larmes, il ne craquait jamais. Personne n'avait sa " grinta ". »

Guidé par une confiance inébranlable, Olmeta monte une à une les marches du succès. Bastia, Toulon, le Racing, Marseille, Lyon et l'Espanyol Barcelone, avant de boucler la boucle au Gazélec Ajaccio, sont ses différents ports d'attache. Deux fois champion de France et finaliste malheureux de la C 1 en 1991 avec l'OM (« aujourd'hui, je ressens toujours une amertume »), Olmeta n'omet jamais de rappeler la teneur de son palmarès, comme s'il craignait que l'encre de son roman ne soit pas indélébile. Comme s'il voulait qu'on n'en retienne que le meilleur... et non le pire.

Victime de son tempérament impulsif, tellement sensible, tellement entier, Olmeta réagit au quart de tour. Vindicatif, il ne manque jamais l'occasion de crier haro sur les manières d'agir de ceux qui l'ont déçu. Bernard Tapie, des années après, est souvent au premier rang des vilipendés : « Le jour de la finale de 1993 (OM-Milan AC), il m'a fait venir à Munich dans l'avion des VIP et je n'ai même pas pu rejoindre l'hôtel des joueurs ! Le jour de la catastrophe de Furiani, dix minutes après la chute de la tribune, il voulait qu'on s'en aille. Il faisait ce qu'il voulait ! »

Souvent trompé par ceux qu'il croyait être ses amis, Olmeta est devenu plus méfiant. Paul Orsatti, son entraîneur à Toulon, a perçu le changement : « C'est un garçon extrêmement généreux en amitié, à la limite du naïf. Des gens ont trahi sa confiance. Le joueur a été victime de l'homme, prisonnier de son tempérament. Ses réactions l'ont desservi. » Pierre Mosca estime, pour sa part, que « ses maladresses l'ont empêché de jouer en équipe de France. C'est un pur, un vrai. Quelqu'un de très attachant. Mais c'est aussi un impulsif. Aujourd'hui, il faut qu'il apprenne à vivre avec ceux qui l'aiment et qu'il oublie les autres. »

« Aujourd'hui, je ne regrette rien », assure l'intéressé, qui sera toujours plus heureux en Corse que sur le Continent. « Je veux mourir sur cette île, la plus belle du monde. Il y fait bon vivre. Tout y est plus calme, plus tranquille. J'aime y respirer cet air pur, partir à cheval en montagne, y chasser seulement pour le bon air, avec mon casse-croûte, et attendre avec mes vrais amis, plantés dans la nature, que les heures s'écoulent. »

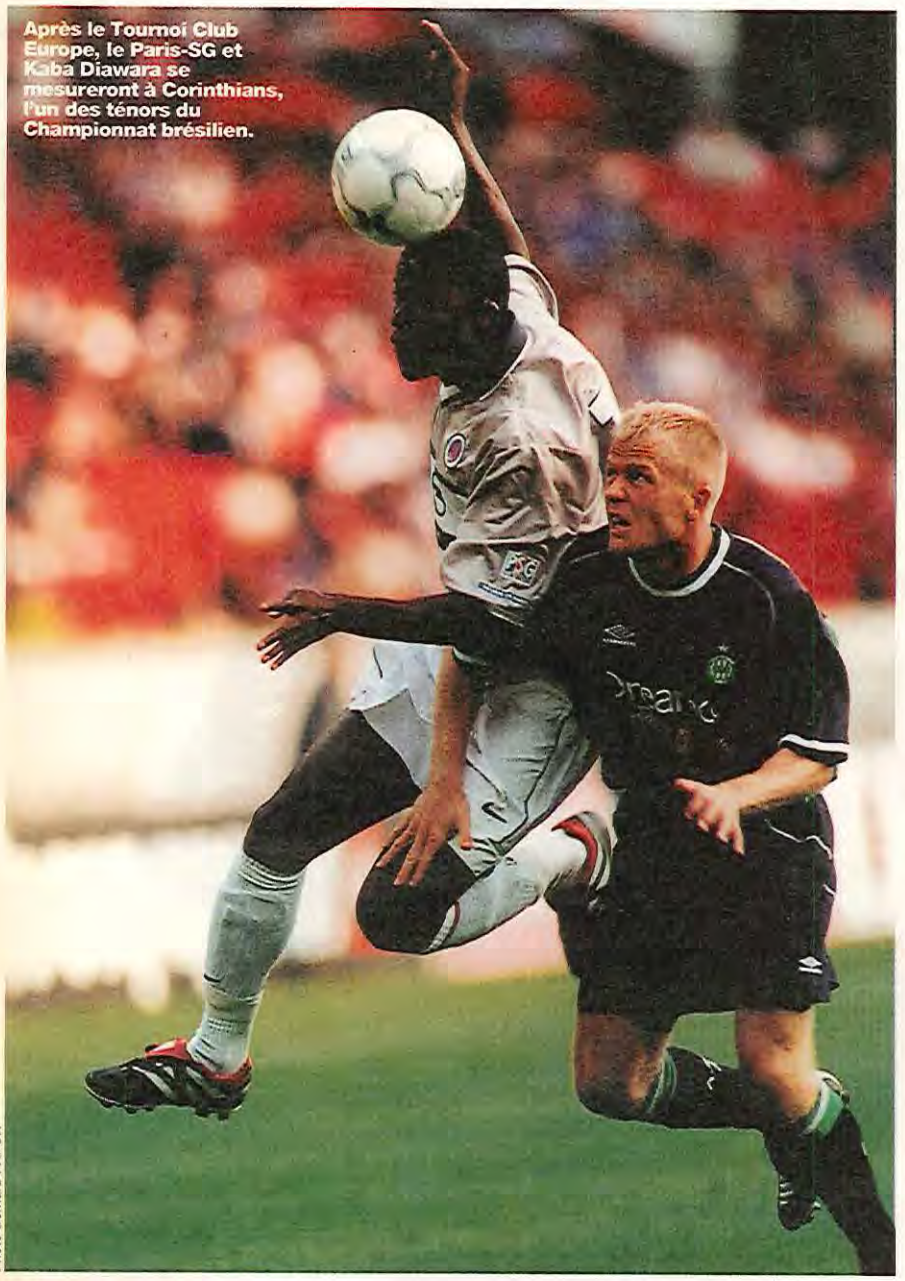
Où Olmeta le fantasque s'efface au profit de Pascal le sage. Ni ange ni démon. Rien qu'un homme qui croque la vie.

JOHANN HARSCOËT

TÉLÉ

Les affaires reprennent

BOUQUET. Trophée des champions samedi sur TF 1, PSG-Corinthians en différé le même soir sur France 2, Marseille-Bastia lundi sur Eurosport. A une semaine de la reprise du Championnat, le ballon rond fait sa réapparition sur les petits écrans.



Après le Tournoi Club Europe, le Paris-SG et Kaba Diawara se mesureront à Corinthians, l'un des ténors du Championnat brésilien.

Photo Bernard PAPON

Vendredi 21

■ **11 heures, Eurosport.** France-Russie (sous réserve), Championnat d'Europe des 18 ans.
■ **17 h 45, Eurosport.** Croatie-Allemagne, Championnat d'Europe des 18 ans.
■ **19 h 45, Pathé Sports.** Lyon-Benfica. Rediffusion le 22 à 9 h 15. Rediffusion le 24 à 15 h 30.
■ **0 heure, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

Samedi 22

■ **11 heures, Eurosport.** Match amical, Pilote GP Moto-All Stars.
■ **16 h 10, Canal + vert.** FC Valence-FC Barcelone, rétro de la Ligue des champions.
■ **16 h 45, TF 1.** Monaco-Nantes, Trophée des champions.
■ **20 h 30, Pathé Sports.** Un match du 3e tour retour de la Coupe Intertoto.
■ **21 heures, Eurosport.** Saint-Etienne - Ajax Amsterdam, amical (sous réserve).
■ **22 h 30, Pathé Sports.** Un match du 3e tour retour de la Coupe Intertoto. Rediffusion le 24 à 8 h 45 et le 25 à 12 h 45.
■ **22 h 50, France 2.** Paris-SG - Corinthians Sao Paulo, amical.
■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.* Rediffusion à 1 h 45.

Dimanche 23

■ **11 h 20, TF 1.** *Téléfoot.* Rétro du Championnat de la saison 1999-2000.
■ **18 heures, Eurosport.** Match pour la 3e place des Championnat d'Europe des 18 ans. Rediffusion le 24 à 9 h 30.
■ **18 h 55, France 2.** *Stade 2.*
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 5.
■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.* Rediffusion à 1 h 15.

Lundi 24

■ **11 heures, Eurosport.** Finale du Championnat d'Europe des 18 ans. Rediffusion à 18 heures et le 25 à 9 h 30.
■ **20 h 30, Eurosport.** Olympique de Marseille-Bastia, jubilé Olmeta. A la mi-temps, résumé de Marseille 1991-amis d'Olmeta.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **7 heures, RTPI.** *Remate.* Rediffusion à 20 h 45.
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **12 h 45, L'Equipe TV.** *Best-of de « Lundi foot ».* Rediffusion à 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45 et 20 h 15.
■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*

MOTS CROISÉS

Jeux RCI 1999

HORIZONTALEMENT - 1. Il est à la première place du classement des arbitres français (Gilles). Hectare. **2. Brésilien de Lyon.** Mot de refus. **3.** Fait une apparition. Coule de source dans les Alpes. **4.** Retiré. Fatigué. Le patron. **5. Il y en a vingt-deux pour un match.** Salle pour sports de combat. **6.** Direction. Fait le cerf. Femelle du lièvre. **7.** La radio de grand-papa. Anchois de Norvège. **A zéro pour la plus petite des victoires. 8.** Il serre sur l'établi. Nom générique pour une machine qui travaille sur un chantier. **9.** Raconter. **Il entraîna le PSG dans les années 80 (Tomislav). 10.** Entreprise spécialisée dans l'électricité. Dedans. Trouble. **11.** A de l'eau aux pores. Font une rencontre. **12. Ils sont brandis par les capitaines des équipes victorieuses d'une coupe.** Bonne femme. **13.** Volcan italien. Appris. En armes. **14.** Possessif. **Des gestes acrobatiques devant le but.**
VERTICALEMENT - A. Grand joueur néerlandais vainqueur du Championnat d'Europe en 1988 (Marco). Virage à skis. **B.** Grande école. **Défenseur italien double champion d'Europe avec le Milan AC en 1989 et 1990. C.** Imbécile. **Attaquant bordelais, sept fois international en 1987 et 1988 (Philippe). D.** Chien de chasse. Vieille bête. Une référence connue des golfeurs. **E.** Stéradian. Obtenues. Abréviation sur une plaque suisse. **F.** Impose les plus riches. Détectèrent. **G.** Points opposés. Des habitudes. Dans la borne et sur la borne. Barra l'Arche. **H.** Réseau de communication moderne. **Le « Maradona des Carpates ».** En provenance de. **I.** Qui calment la douleur. Cité sumérienne. **J.** Arrivé. Un problème. **Club de D 2 qui joua la C 2 en 1996-1997 car Auxerre avait réussi le doublé Championnat-Coupe de France. K. Sa position est sanctionnée au foot. L'équipe qui domine s'y expose. L.** Pic dans les Pyrénées. Non couvert. Questions de test.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Voisière. Ha. 2. Anderson. Non. 3. Nait. Isère. 4. Oté. Use. St. 5. Acteurs. Dojo. 6. S.O. Ree. Hase. 7. TSF. Sprat. Un. 8. Etau. Engin. 9. Narrer. Ivic. 10. CGE. En. Emoi. 11. Sue. Croisent. 12. Trophées. Ste. 13. Etna. Su. Rm. 14. Ma. Retourne. Verticalement : A. Van Basten. Stem. B. ENA. Costacurta. C. Idiot. Faisan. D. Setter. Par. E. St. Eues. C.H. F. ISF. Repérèrent. G. EO. Us. RN. Noé. H. RNIS. Hagi. Issu. I. Sédatives. Ur. J. Né. Os. Nîmes. K. Hors-jeu. Contre. L. Aneto. Nu. Items.

FRANCE Football

VENDREDI 21 JUILLET 2000
N° 2 832 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653.
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Éditions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes.
Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays et tarifs sur demande. Modifications :** joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale.
Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 831 bis de *France Football*, daté du vendredi 14 juillet 2000, a été tiré à 214 303 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression :
Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

INTERNET

Folles de foot

Elles s'appellent Clara, Flore, Marie-Antoinette, Manu, Mel, Pauline ou Stéphanie. Elles aiment le foot et souhaitent l'écrire au monde entier. Mais au féminin avant tout. Alors, elles ont ouvert leur site, inévitablement baptisé follesdefoot (http://www.follesdefoot.net), où elles écrivent leurs coups de cœur, de sang ou de griffes. Pourquoi ? Parce qu'elles en avaient marre, les filles, de devoir se tapir dans l'ombre pour parler foot et de rester seules dans leur coin sans jamais communiquer avec d'autres « mordues » du ballon rond. Comme elles l'ont écrit sur le site, elles s'intéressaient au foot, « mais il n'y avait aucune plate-forme pour s'exprimer ou se rencontrer ». Alors, elles se sont lancées, et plutôt joliment. C'est frais, fin, joliment troussé, avec humour et sagacité. L'œil est averti et s'il faut encore mieux cibler la ligne rédactionnelle de ce vrai magazine on-line spécialisé au féminin, plusieurs articles écrits sous la forme de billets d'humeur sont sacrément intéressants. La présentation revêt un goût certain, comme l'atteste la page de présentation. Reste à pérenniser la chose (le site est lancé depuis un peu plus d'un mois) et à étendre les rubriques. A ne pas manquer pour les novices *le Foot dans les règles de l'art*, petit glossaire pour ignorantes désirant briller en société masculine ou, mieux, rejoindre le gang des folles de foot. Les fondatrices attendent d'ailleurs les plumes acérées d'autres amatrices pour gonfler le stock d'articles. L'avis de recherche est lancé. La vague également. Comme le scande la tribu (c'est comme ça qu'elles se sont surnommées), « Aujourd'hui, preuve est faite que nous avons une vision du foot. Dorénavant, plus jamais personne ne nous empêchera d'en parler avec humour, ferveur, personnalité et, n'ayons plus peur de le dire, de façon aussi avisée que nos chers compagnons. » Alors, bienvenue, mesdames. **A. T.**

FISCHER a *toujours* été très Alsacienne avec un rien d'exubérance.

Fischer

BRASSEUR D'IDÉES ALSACIENNES DEPUIS 1821

DUFRESNE & CORRIGAN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.